

**« L'art à l'épreuve de la pensée écologique »**

**L3 Théorie de l'art**

**Cours sur l'année 2024-2025**

**Cours associé au SAÉ**

**Avec Lise Lerichomme, Eric Valette, Daniel Lê**

**Léa Bismuth**

**[lea.bismuth@u-picardie.fr](mailto:lea.bismuth@u-picardie.fr)**



Agnes Denes : Wheatfield - A Confrontation, 1982

## « L'art à l'épreuve de la pensée écologique »

Cet enseignement propose un kit de survie en temps de désastre climatique. À partir de grands textes de la pensée écologique, mais aussi au moyen d'outils philosophiques, cartographiques et littéraires, nous verrons comment les pratiques artistiques contemporaines répondent à un certain état du monde.

Des notions clés seront abordées : la montée en puissance de la figure de Gaïa, les dialogues inter-règnes entre humains et non-humains, en passant par des questions biologiques et environnementales.

On ouvrira la réflexion joyeusement au lieu de nous laisser abattre par elle, en donnant toute sa puissance au désir de voir, et au pouvoir de l'imagination.



**Alpes maritimes. Il poursuivra sa croissance sauf en ce point**  
[Alpi Marittime. Continuerà a crescere tranne che in quel punto], 1968  
Acier, arbre  
Vue prise à un moment de la croissance de l'arbre  
Ph. Giuseppe Penone et Dina Carrara, 1978  
© ADAGP, Paris 2007

## **Déroulé des séances : 1er semestre**

- Mardi 24 septembre : Dans quel monde vivons-nous ?
- Mardi 1er octobre : La forêt, la cabane, le champignon
- Mardi 8 octobre : Le parti pris des animaux 1/2
- Mardi 15 octobre : Le parti pris des animaux 2/2
- Mardi 22 octobre : Vers un Tiers-Paysage

## PAUSE Toussaint

- Mardi 5 novembre : La vie des plantes
- Mardi 12 novembre : Geste artistique : Rituel et relation 1/2
- Mardi 19 novembre : Geste artistique : Rituel et relation 2/2
- Mardi 26 novembre : L'hypothèse Gaïa 1
- Pas de CM le mardi 3 décembre / séance collective le jeudi 19 décembre

**Déroulé des séances : 2ème semestre JANVIER À AVRIL 2025**

**1/ Bilan du S1 et Suite : L'hypothèse Gaïa 2**

**2/ Vivre avec le trouble / Donna Haraway 1 :**  
Jeux de ficelle et Chtulucène

**3/ Vivre avec le trouble / Donna Haraway 2 :**  
Compost et microbes

**4/ Vivre avec le trouble / Donna Haraway 3 :**  
de quelques partenaires

**5/ le « vivant » dans l'art contemporain :**  
portraits d'artistes

**6/ De nouveaux enjeux juridiques :**  
vers un parlement écologique

**7/ De nouveaux enjeux philosophiques :**  
vers une écologie des images et de l'attention

**8/ Ecologie et cosmos 1**

**9/ Ecologie et cosmos 2**

## BIBLIOGRAPHIE SUR L'ENT

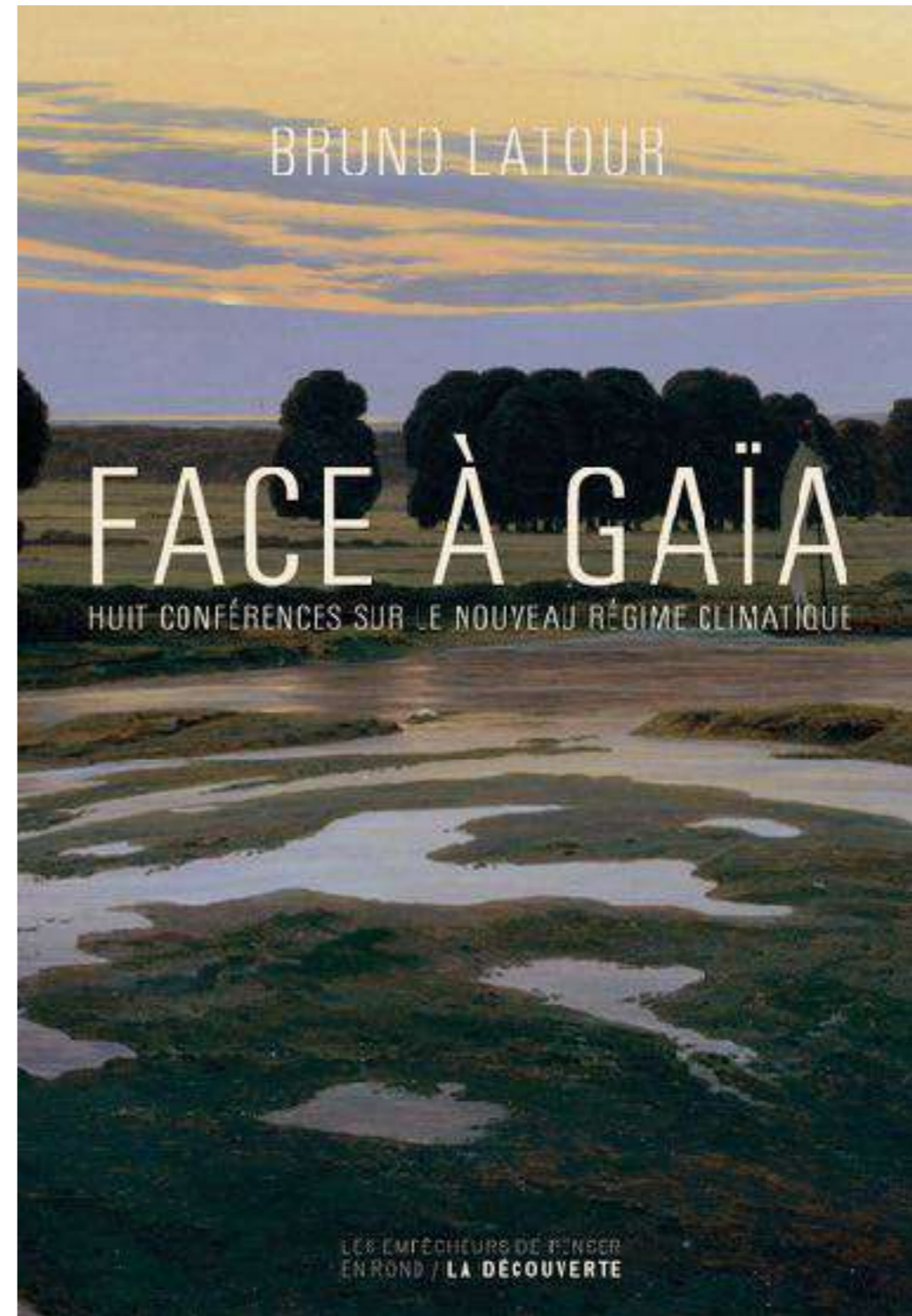
Les références vues en cours feront partie intégrante de l'évaluation de l'atelier de SAE

Notions

Grands textes

Références artistiques

Théories et réflexion critique à partir du thème





EMANUELE COCCIA

La vie des plantes

Bibliothèque Rivages

« Réhabiliter le mode de vie  
des végétaux et le lien au monde. »

Roger Pol-Droit, *Le Monde*



PRIX DES RENCONTRES  
PHILOSOPHIQUES  
DE MONACO 2017

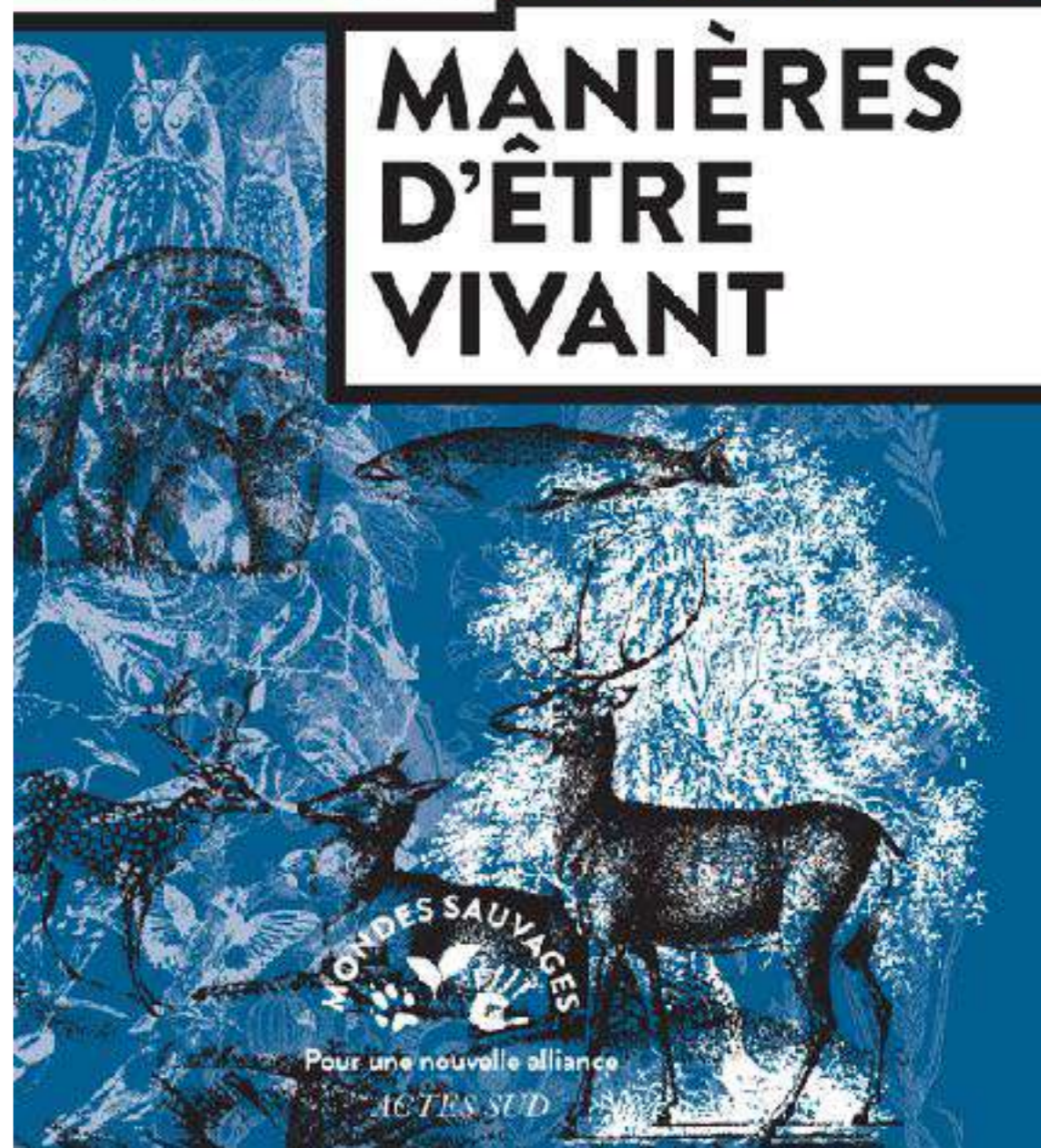
Rivages



BAPTISTE  
MORIZOT

POSTFACE D'ALAIN DAMASIO

MANIÈRES  
D'ÊTRE  
VIVANT



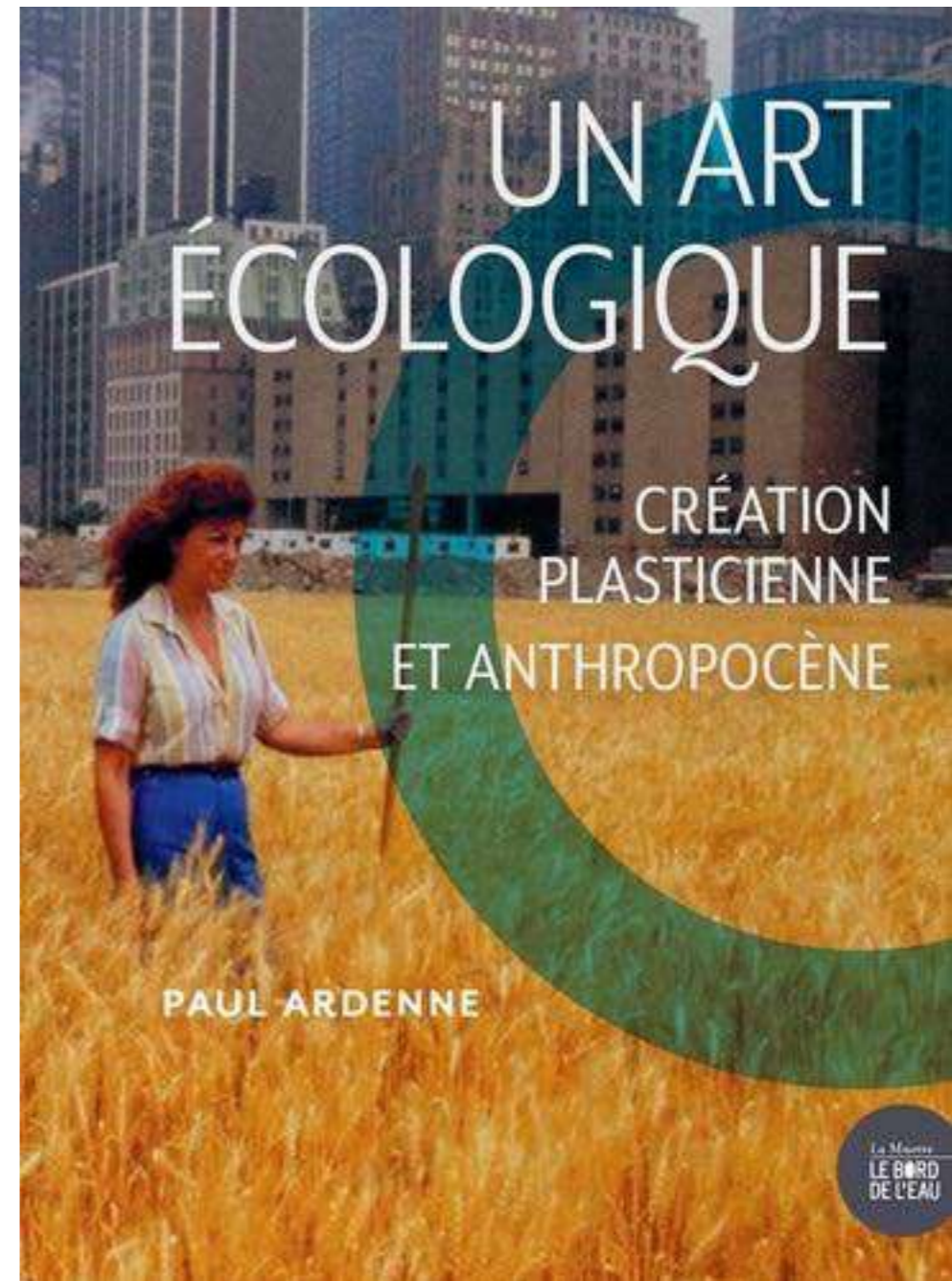
MONDES SAUVAGES

Pour une nouvelle alliance  
ACTES SUD

# VIVRE AVEC LE TROUBLE

DONNA J.  
HARAWAY

LES ÉDITIONS DES MONDES À FAIRE





Mardi 24 septembre : Dans quel monde vivons-nous ?

Définition des enjeux du cours

- Écologie
- Écosystème
- Vivant
- Anthropocène / Capitalocène
- Relation
- Agentivité

10 minutes de réflexion  
Débat sur les définitions

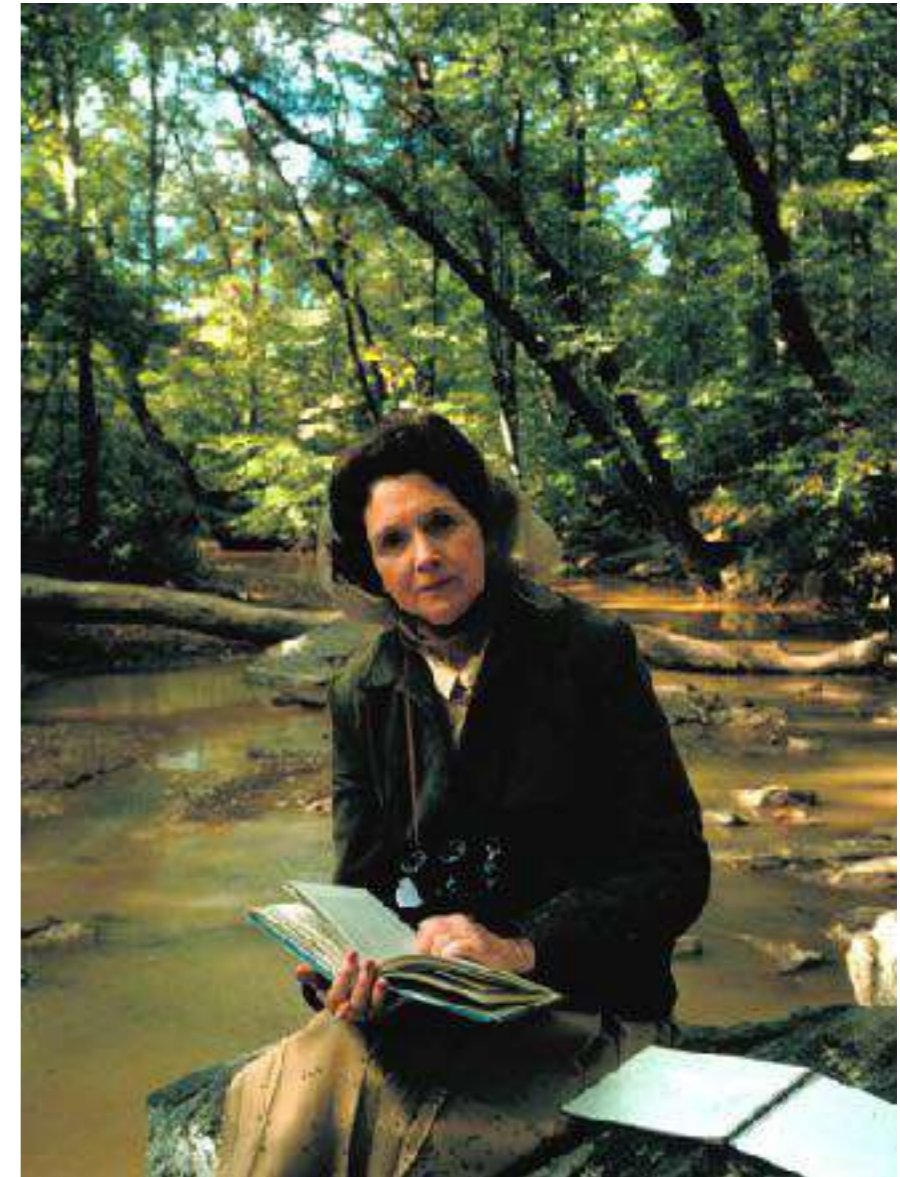
Trois figures aux racines de la pensée écologique contemporaine :



Elisée Reclus [1830-1905]



Henry David Thoreau [1817-1962]



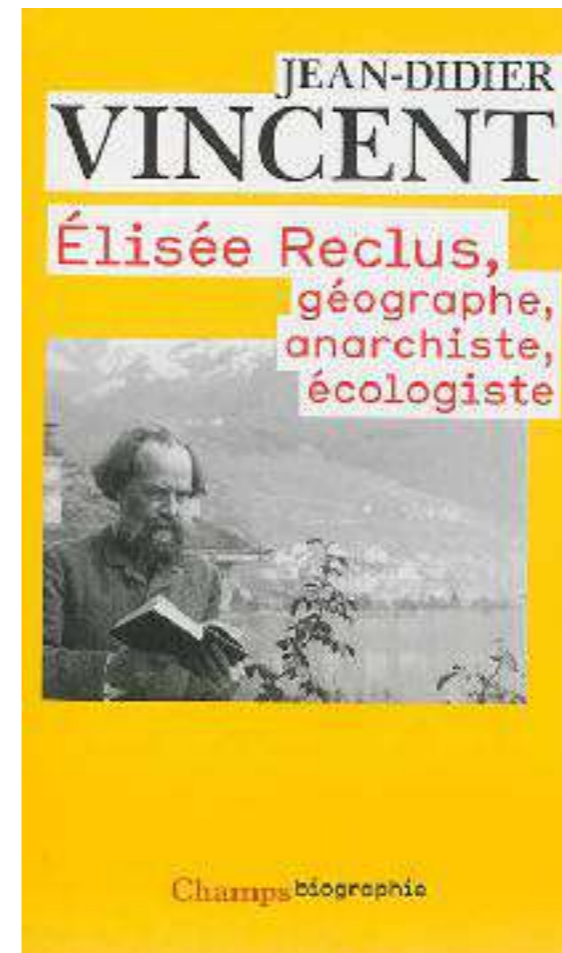
Rachel Carson [1907-1964]

« L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même »



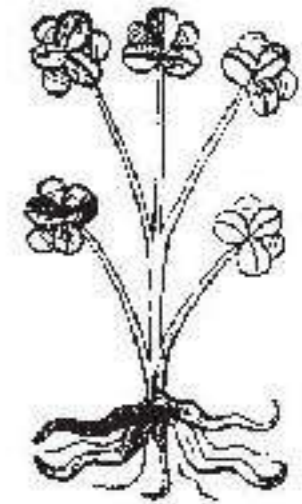
Elisée Reclus [1830-1905]

- le contexte de la révolution industrielle
- L'anarchiste et la Commune de Paris
- Une géographie de terrain de par le monde
- Harmonie universelle
- Idéal socialiste
- Utopie
- Marche
- naturisme, le végétarisme, l'union libre



Elisée Reclus

## Libre nature



*feuilles d'herbe*

Éditions Héros-Limite

<https://www.radiofrance.fr/personnes/elisee-reclus>

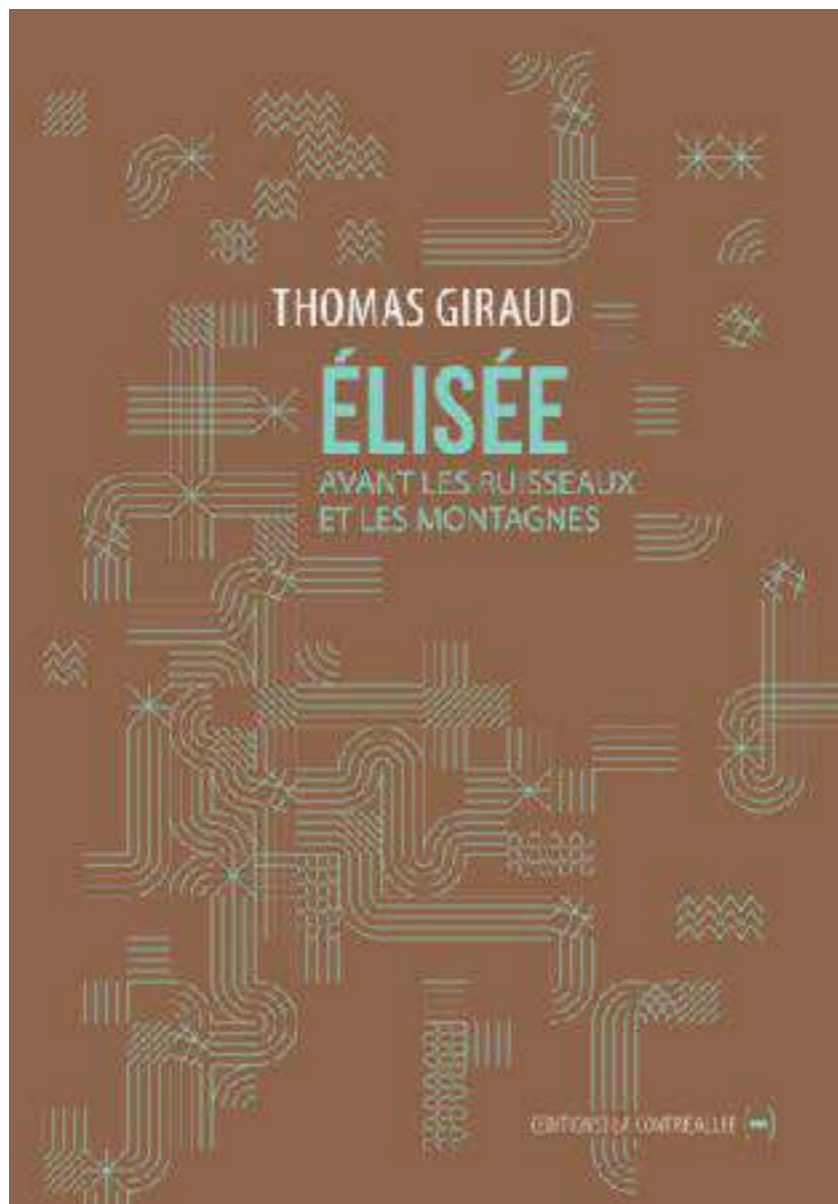
Marcheur

Cheminer

Rapport à la nature / observation

Voyages

Raisonner autrement



En imaginant ce qu'ont pu être certains épisodes de la vie d'Elisée Reclus (1830-1905), avant qu'il ne devienne l'auteur d'*Histoire d'un ruisseau* et *Histoire d'une montagne*, ce premier roman nous met dans les pas d'un personnage atypique et toujours d'une étonnante modernité.

Elisée est un marcheur qui emprunte les mêmes chemins que ses contemporains mais n'y cherche pas les mêmes choses, ne regarde pas aux mêmes endroits. Par le biais de son regard, on chemine au fil d'interrogations liées à l'émancipation, l'éducation, la création.

Le personnage d'Elisée grandit au sein d'une famille complexe avec laquelle il va se construire par l'empilement des choses apprises et se déconstruire aussi, notamment dans l'opposition.

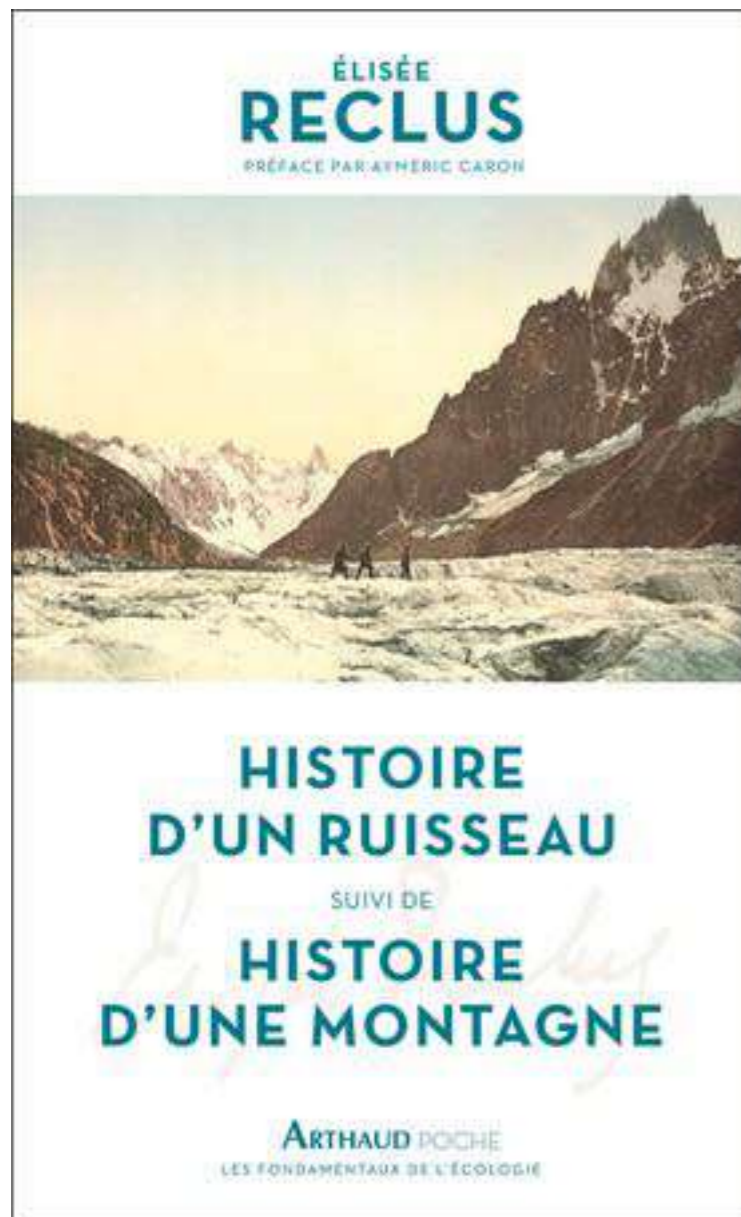
Un père neurasthénique, hyperactif, présent et autoritaire. Une mère sensible et férue de théories modernes sur l'éducation. Et ce frère, Flie, si présent mentalement mais si souvent absent.

Elisée a du mal à trouver sa place exacte, ce qui le conduit à aimer se promener beaucoup, à chercher autre chose que la famille où s'épanouir. Il a un rapport étonnant à la nature. Ces longs voyages qu'il fait seul ont confirmé chez lui ce goût pour l'observation des choses du dehors, celles de la civilisation mais aussi celles de la nature. Ce n'est pas le raisonnement déductif d'un adulte plein d'une connaissance déjà existante qui classe ce qu'il observe mais l'inverse, un raisonnement quasi inductif qui part des détails, du minuscule pour essayer de comprendre autrement.

Très tôt Elisée cherche à mettre des mots sur ses intuitions à la fois littéraires et scientifiques. C'est le début de sa vie, il est parfois un peu naïf. Sa manière de raisonner conduit aussi à quelques paradoxes mais qu'il ne vit pas forcément comme tels.

### Extrait

*« À l'âge où il est encore cet enfant, où sa peau est claire des voyages qu'il n'a pas faits, où ses bras qui seront toujours relativement chétifs l'étaient déjà, avec sa petite taille et sa chevelure soyeuse, il s'enfuit ruminer ses frustrations et tiraillements, déplacer des pierres. Pas déplacer des montagnes, juste ramasser des pierres et les faire voyager. De petits actes mesurables... »*



*C'est précisément dans ses plus petites retraites que la nature montre le mieux sa grandeur. Étendu sur un tapis de mousse, entre deux racines qui me servent d'appui, je contemple avec admiration ces hautes berges, ces défilés, ces cirques, ces gradins et la sombre voûte de feuillage qui me racontent avec tant d'éloquence l'œuvre grandiose de la goutte d'eau.*



Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize, *Élisée Reclus, une biographie*, 2017  
Techniques mixtes sur papier, 110 x 160 cm

*Élisée Reclus, une biographie* est une lecture très personnelle du duo d'artistes Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize de la vie du communard-géographe Élisée Reclus et du roman ***L'Histoire d'un Ruisseau***. Son portrait est totalement perdu au milieu d'un paysage narratif profus.

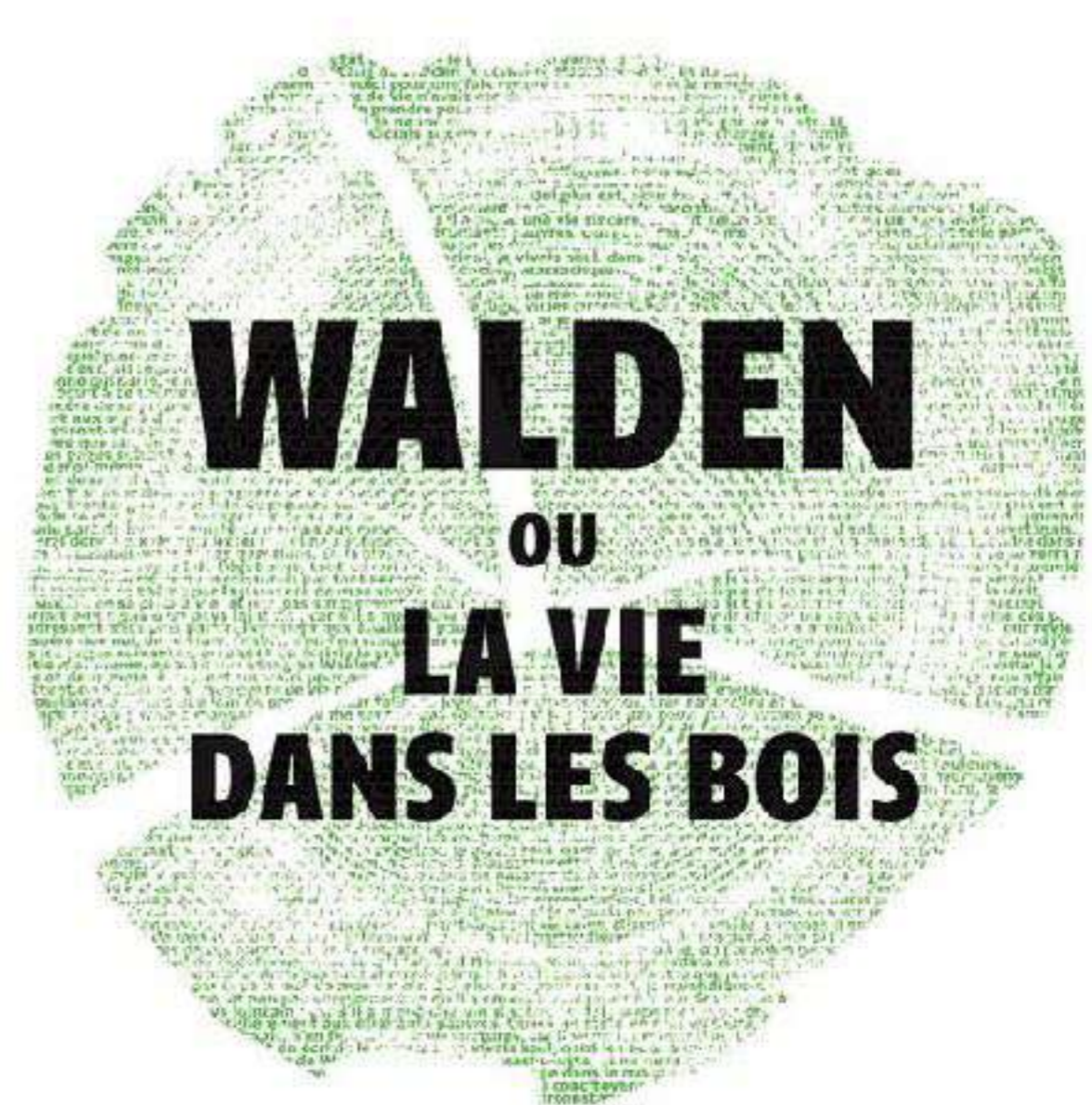
On y retrouve plusieurs clés et indices sur la vie de l'illustre libertaire, des personnages qu'il a croisés dont Louise Michel, mais aussi des éléments d'illustrateurs qui ont travaillé avec lui pour sa *Nouvelle géographie universelle*, comme le globe de Kupka ou encore des échos directs à chaque chapitre qui structure ***L'Histoire d'un ruisseau*** : **grotte, cascade, source du désert.**

[https://  
www.drawinglabparis.com/  
expositions/elisee-une-  
biographie/](https://www.drawinglabparis.com/expositions/elisee-une-biographie/)

# Henry David Thoreau



Henry David Thoreau [1817-1962]





# WALDEN;

OR,

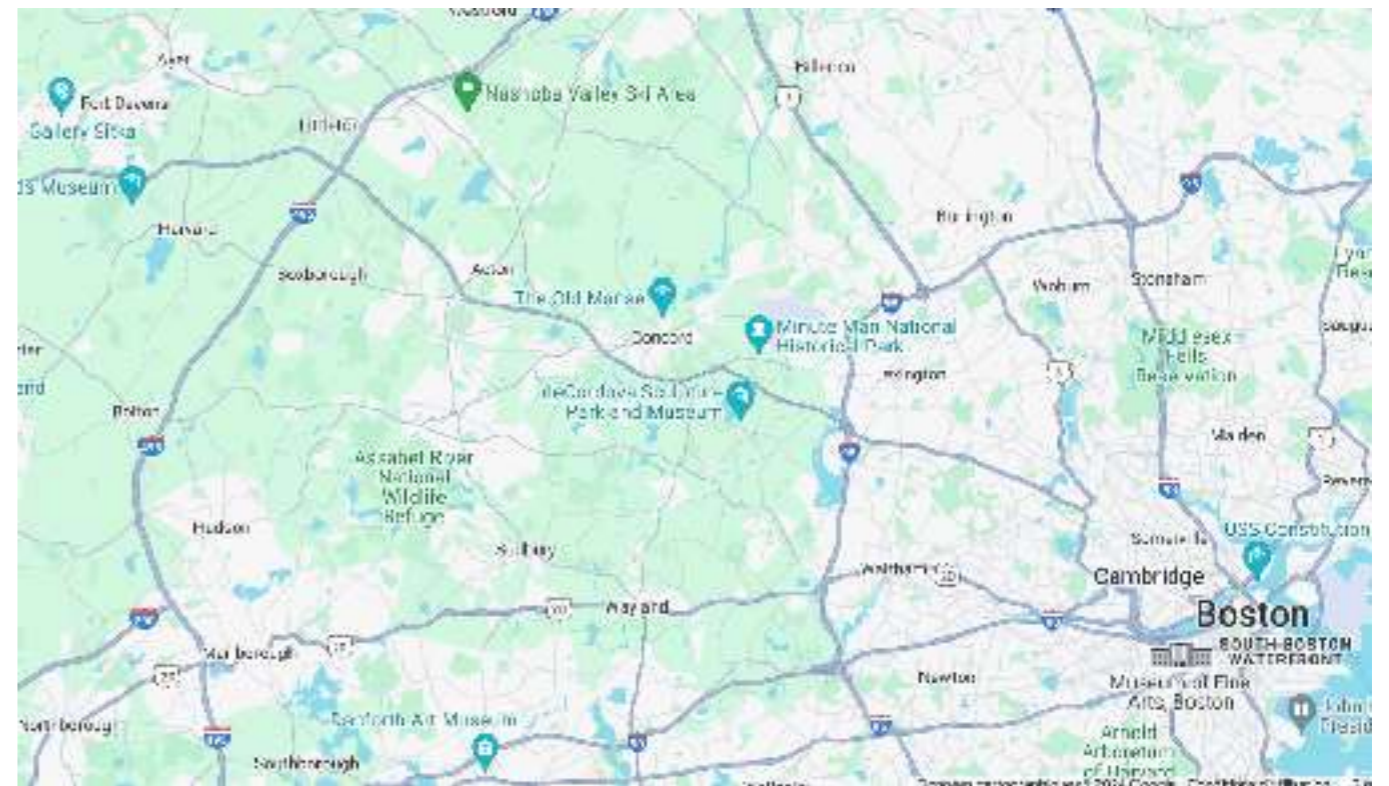
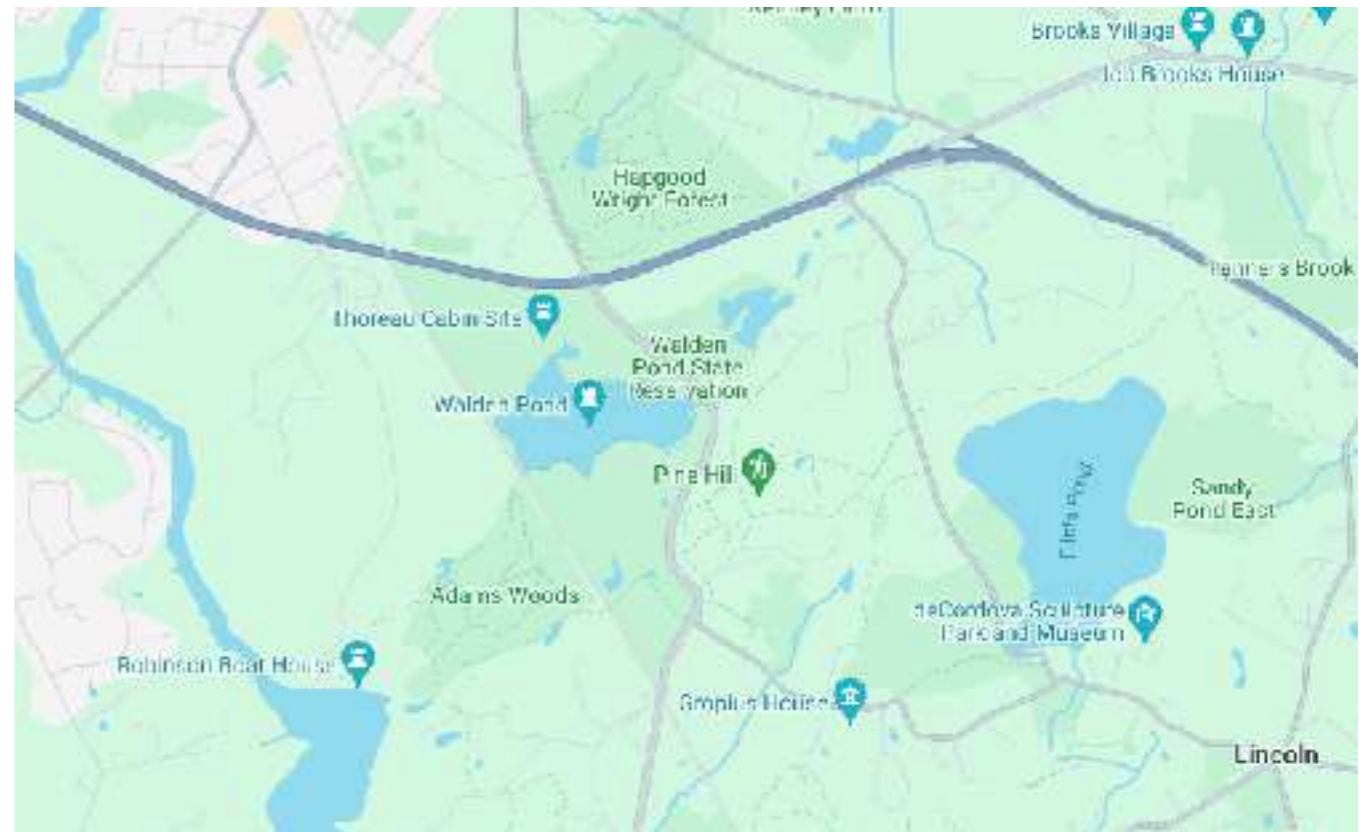
## LIFE IN THE WOODS.

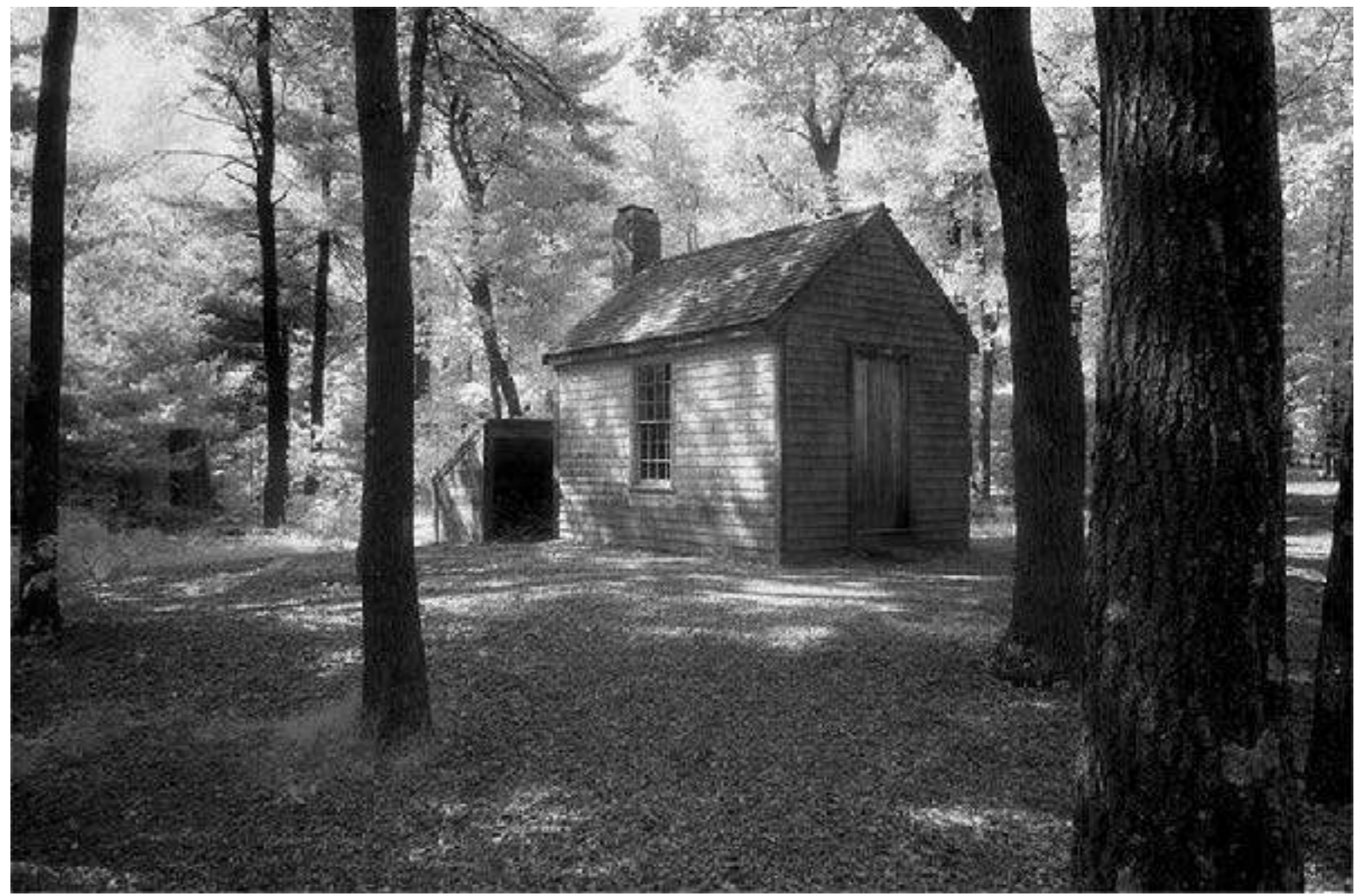
By HENRY D. THOREAU,  
 AUTHOR OF "A WEEK ON THE CONCORD AND MERRIMACK RIVERS."



I do not propose to write an advertisement, but to brag as lustily as advertisement in the morning, standing on his roof, if only to wake my neighbors up. — Page 92.

BOSTON:  
 TICKNOR AND FIELDS.  
 M DCCC LIV.







L'étang de Walden (Massachusetts) où Thoreau s'était installé, vu en 1908. (The Granger Collection/Coll. Christophel)

Au bout du voyage,  
oubliez tout...

Emile Hirsch  
Marcia Gay Harden  
William Hurt  
Jena Malone  
Gatherine Keener  
Brian Dierker  
Vince Vaughn  
Zach Galifianakis  
Kristen Stewart  
et Hal Holbrook

# INTO THE WILD

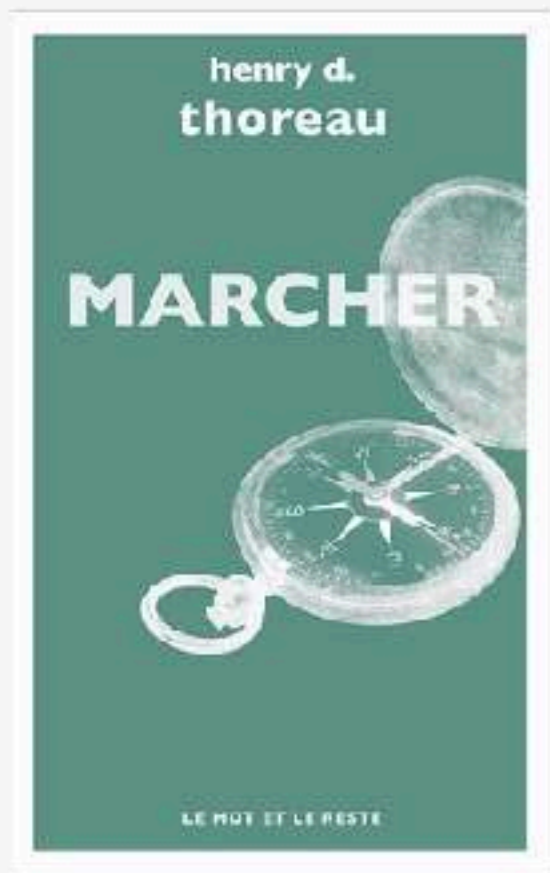
un film écrit et réalisé par Sean Penn



MODERN  
CLASSICS

# Jack Kerouac On the Road





Parution : 24/08/2017  
ISBN : 9782360543915  
96 pages (11 x 17,6 cm)  
3.00 €

Commander

► Version numérique

## **MARCHER - POCHE**

Henry David Thoreau

“

Je voudrais me faire l'avocat de la Nature, de la vie absolue et de la vie sauvage qu'on y trouve, par contraste avec la liberté et la culture simplement policées. Je souhaite considérer l'homme comme un habitant ou une partie intégrante de la nature plutôt que comme un membre de la société. Je désire faire une déclaration extrême, fût-elle exagérée, car il y a suffisamment de champions de la civilisation : le pasteur, le conseil scolaire et chacun d'entre vous s'en chargent fort bien.

”

préface de Michel Granger

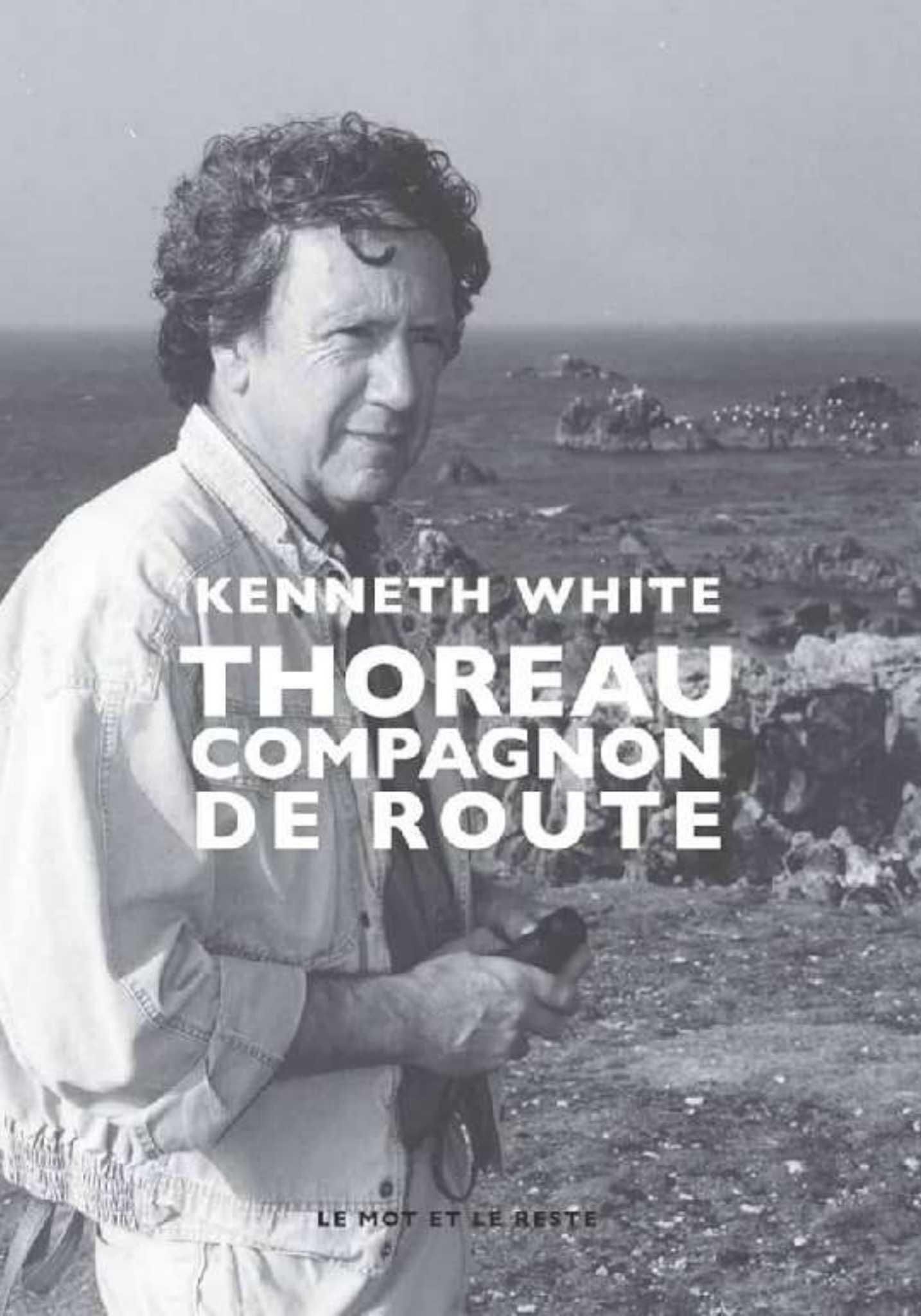
traduit de l'anglais (États-Unis) par Nicole Mallet

Fortes de leur travail de longue haleine autour de l'œuvre de Henry D. Thoreau – la publication inédite de l'intégralité de ses essais en 2007, suivie de la traduction par Brice Matthieussent de son chef-d'œuvre *Walden* en 2010 et d'une anthologie du *Journal* en 2014 – les éditions Le mot et le reste mettent à portée de tous les lecteurs les écrits de cet auteur incontournable. Par un travail de réhabilitation de ses textes d'abord, par la déclinaison de chacun de ses essais en format de poche ensuite. À l'image du recueil *Essais* chaque volume sera rehaussé d'un appareillage critique assuré par le spécialiste français de l'œuvre de Henry D. Thoreau : Michel Granger. Premier d'une série de douze ouvrages, *Marcher* réunit les deux visages de l'écrivain naturaliste et révolté, son amour pour la nature et sa défiance envers la société des hommes. Marcher pour affirmer sa liberté d'homme, marcher pour mieux s'ancrer dans l'espace, fuir les villes et les clôtures et faire sien le monde.

« Me faire l'avocat de la nature »

« Considérer l'être humain comme un habitant de la nature plutôt que de la société »

La marche comme pratique libératrice et comprendre en quoi on participe du monde



KENNETH WHITE  
**THOREAU  
COMPAGNON  
DE ROUTE**

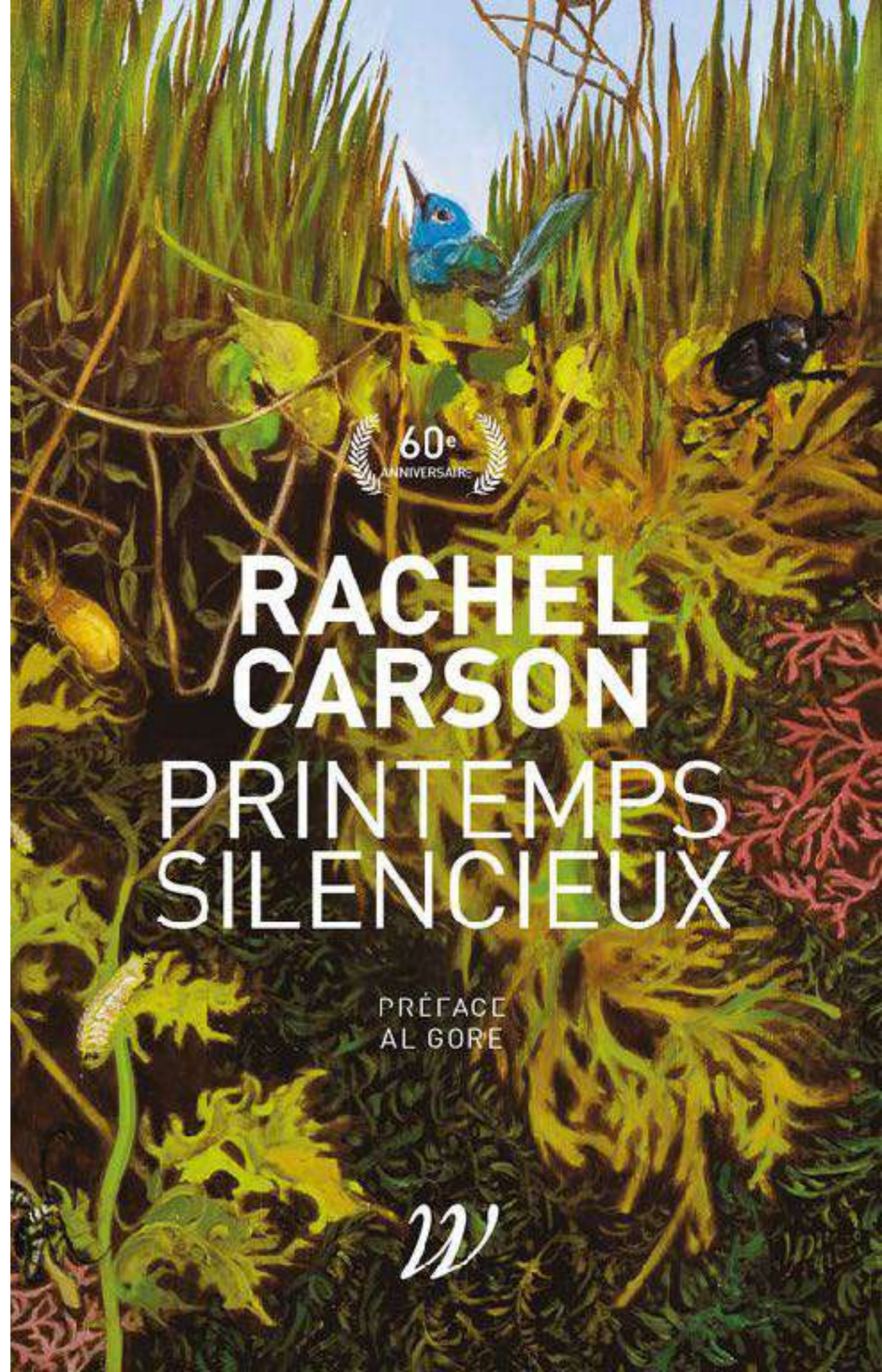
LE MOT ET LE RESTE

« Un vrai bon livre est quelque chose d'aussi naturel, primitif, sauvage, d'aussi merveilleux et mystérieux, d'aussi prolifique, qu'un lichen ou un **champignon**. » (Journal de Thoreau)



Rachel Carson [1907-1964]

1962



## Rachel Carson et le "Printemps silencieux" : la biologiste qui avait prédit la catastrophe écologique à venir

Jeudi 1 novembre 2012

▶ ÉCOUTER (59 MIN)



La biologiste Rachel Carson chez elle en 1962. ©Getty - Alfred Eisenstaedt

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-marche-des-sciences/rachel-carson-et-le-printemps-silencieux-la-biologiste-qui-avait-predit-la-catastrophe-ecologique-a-venir-5432699>





[https://www.youtube.com/watch?v=gS6o\\_QNxc6k](https://www.youtube.com/watch?v=gS6o_QNxc6k)

**2/ 1-10 : La forêt, la cabane, le champignon**



John Cage 1912-1992

WALDEN;  
OR,  
LIFE IN THE WOODS.

By HENRY D. THOREAU,  
AUTHOR OF "A WEEK ON THE CONCORD AND MERRIMACK RIVERS."



I do not propose to write an ode to dejection, but to brag as lustily as chanticleer in the morning, standing on his roost, if only to wake my neighbors up. — Page 92.

BOSTON:  
TICKNOR AND FIELDS.  
M DCCC LIV.

John Cage

# 30 Drawings by Thoreau

1974

## John Cage

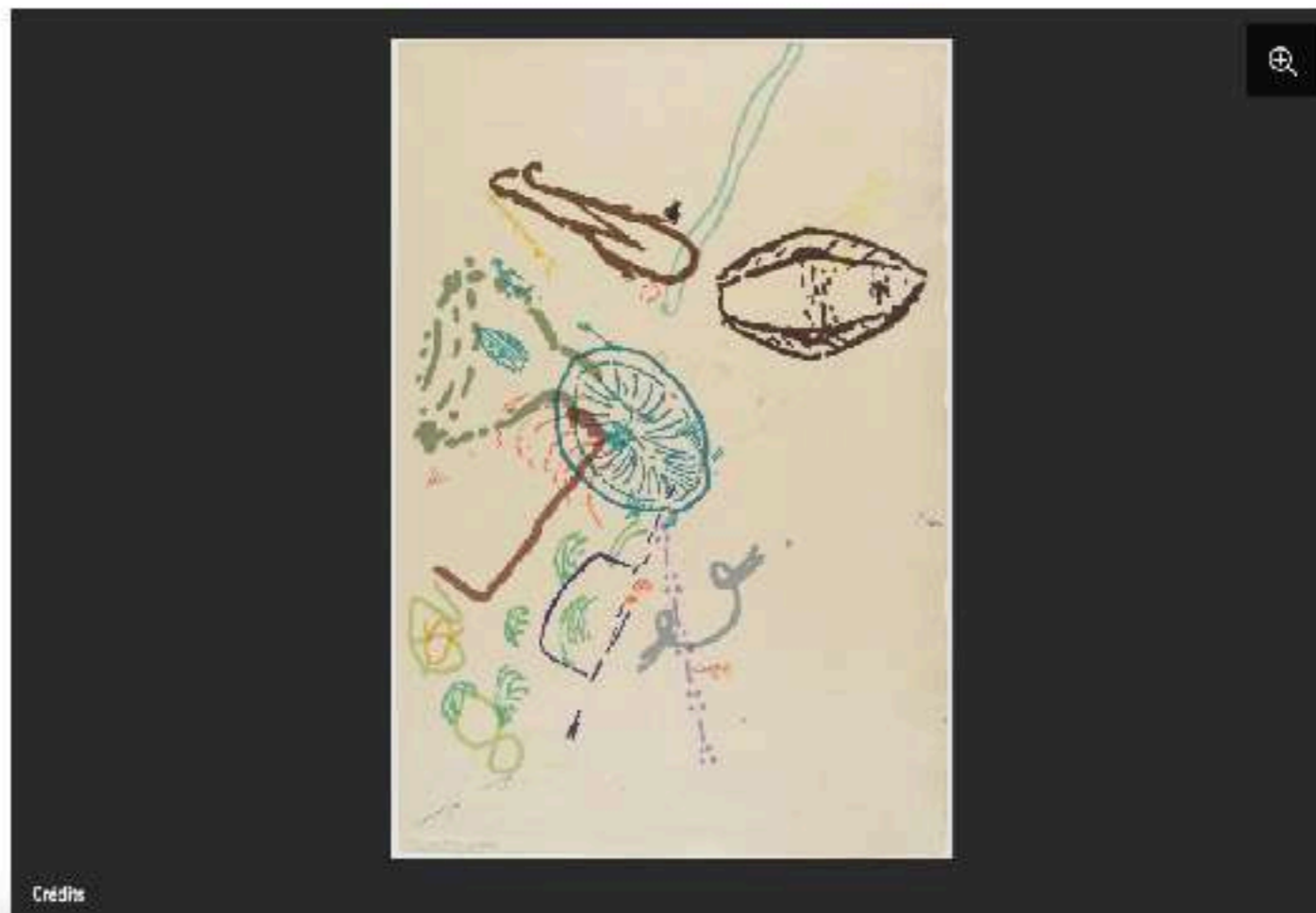
(1912, États-Unis - 1992, États-Unis)

### 30 Drawings by Thoreau

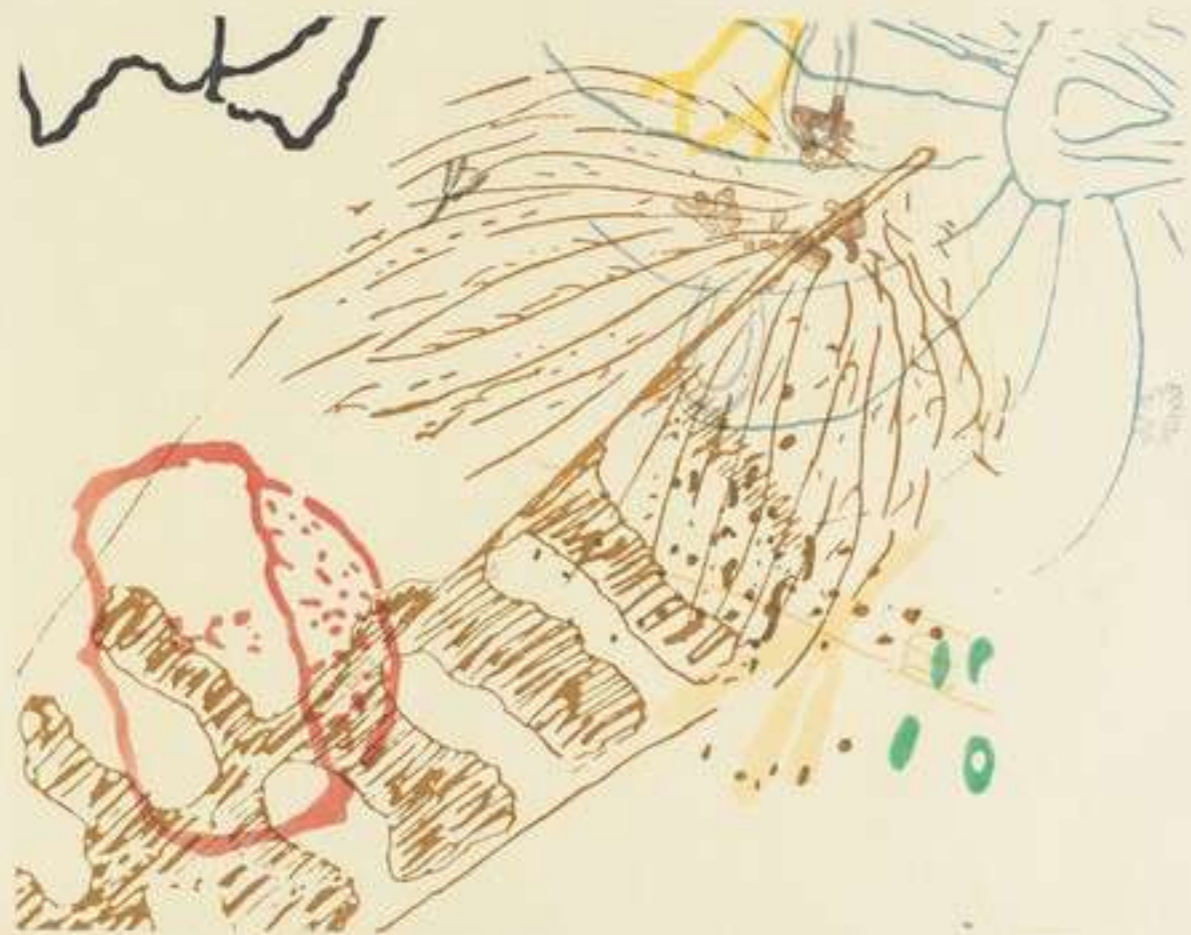
1974

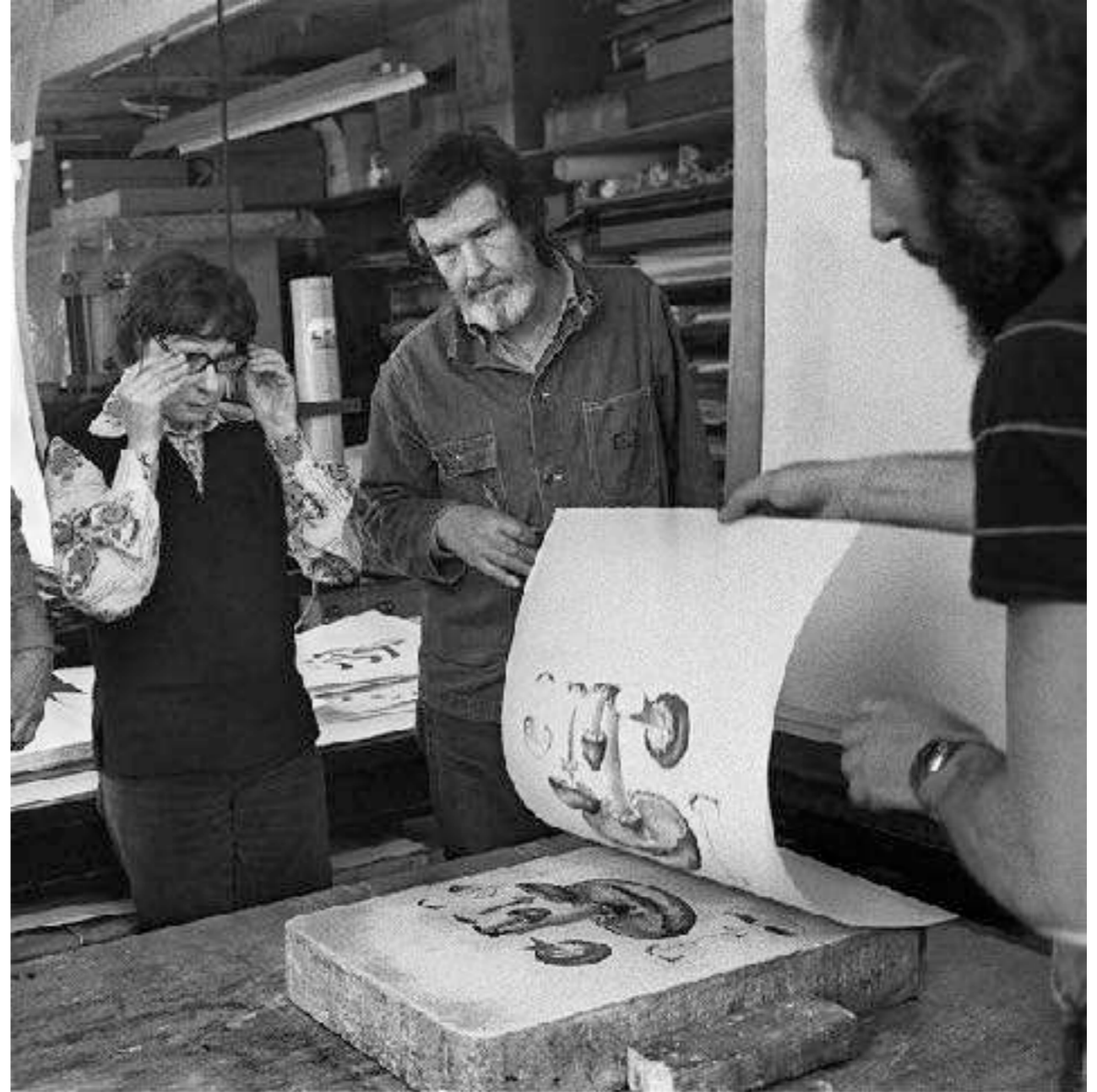
Domaine	<a href="#">Estampe</a>   <a href="#">Epreuve</a>
Technique	Sérigraphie de 32 couleurs sur papier Japonais
Dimensions	Feuille : 75,9 x 51 cm
Acquisition	Achat, 1980
N° d'inventaire	AM 1980-51 (1)
Fait partie de l'ensemble	Merce Cunningham Portfolio (Ensemble dissociable)

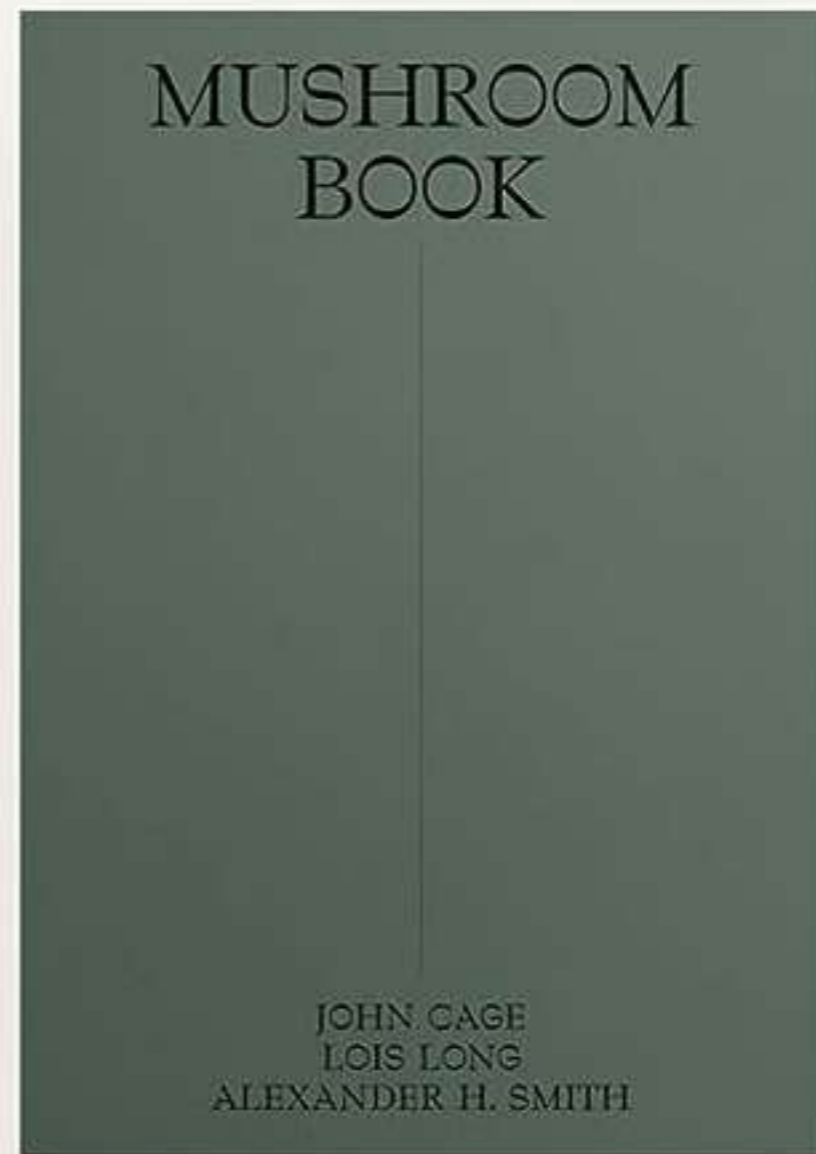
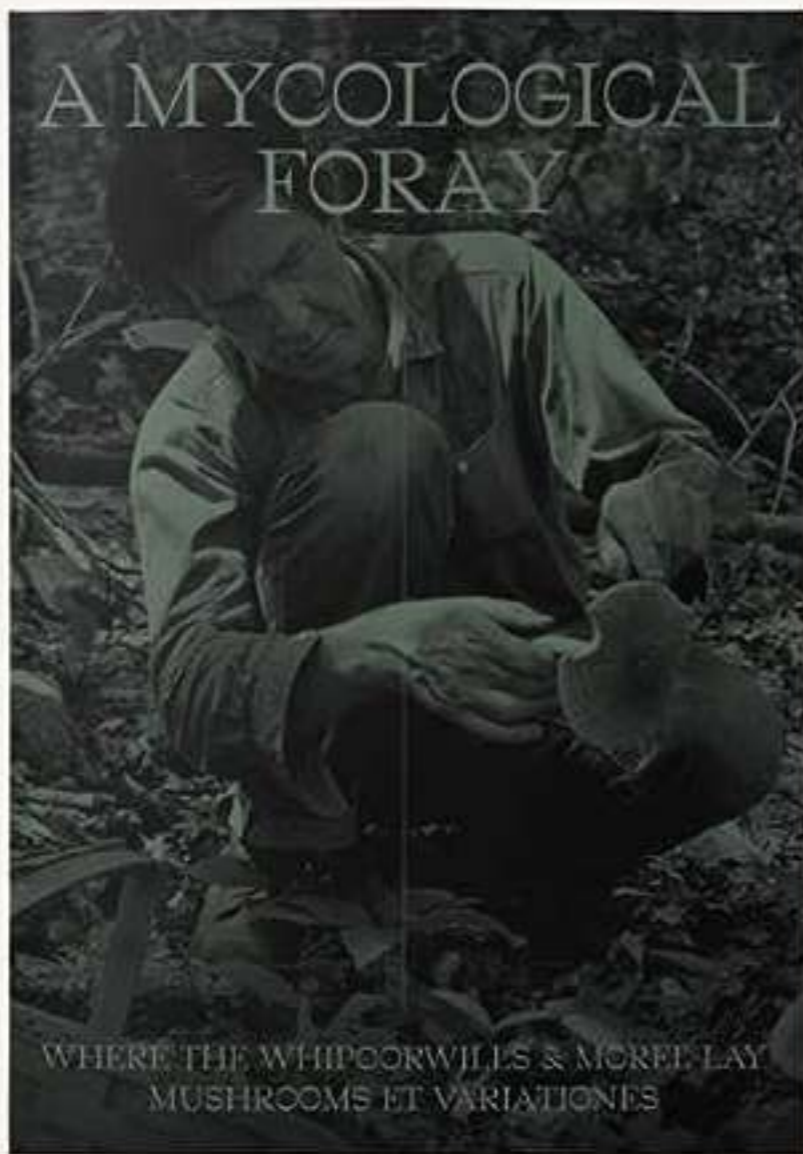
Thoreau Henry David (1817-1862) | portfolio | série



Crédits







«J'en suis venu à la conclusion que l'on peut apprendre beaucoup sur la musique en se consacrant au champignon.»

JOHN CAGE, 1954

John Cage: A Mycological Foray entraîne les lecteurs à travers le paysage idiosyncratique, imprégné de champignons et dans l'univers le plus profond du célèbre compositeur américain John Cage. Au cours du remarquable voyage avec John Cage, on trouve des photographies, des compositions et des contemplations variées; le tout de la même manière inattendue, on rencontre diverses espèces de flore et de champignons tout en se nourrissant de champignons. Le volume I englobe les histoires d'indétermination mycologique de Cage, des extraits de journal et des essais; et la transcription complète de la performance de 1983 de Cage, MUSHROOMS et Variations. Le volume II offre la reproduction inaugurale du portfolio de Cage de 1972, Mushroom Book; rédigé en collaboration avec l'illustratrice Lois Long et le botaniste Alexander H. Smith.

John Cage (1912–92) était un compositeur et théoricien de la musique américain. Reconnu comme un pionnier de l'indétermination dans la musique, la musique électroacoustique et une figure de proue de l'avant-garde d'après-guerre, son influence s'étend aux domaines de la danse, de la poésie, de la performance et des arts visuels ; *1ère édition, 2ème impression.*

John Cage: A Mycological Foray est développé en collaboration avec le John Cage Trust.

ŒUVRES de John Cage

ESSAY par Kingston Trinder

TEXTES par Isabelle Bucklow



obstacles que l'on efface avec  
l'invention.

Dans nos déplacements  
nous emmenons concerts et expositions  
avec nous. Il n'y a pas  
d'administration attachée. Nous sommes spectateurs  
et visiteurs. Il n'y a pas d'horaire particulier, pas  
de places réservées. Malgré toutes les  
distractions nous nous débrouillons pour  
travailler un peu.

grands champignons, six.  
(Henry David Thoreau)

non seulement le feuillage est devenu  
sombre et dense, mais de nombreuses fougères ont  
poussé. (Henry David Thoreau)

Martino m'a dit pourquoi ses côtelettes d'agneau sont meilleures  
que celles d'Ottomanelli : son affaire est  
plus petite. Margaret Mead  
elle aussi, a insisté sur l'importance  
du moindre nombre (si l'on est futuriste).

ante et jaunissante l'herbe, comme si  
une liqueur (ou poussière) en était distillée.  
(Henry David Thoreau)

Nous imaginons que  
des spores qui jamais auparavant ne sont entrés en contact pour  
la reproduction viennent à le faire entre  
espèces parentes :  
possibilité d'  
invention naturelle.

Qu'est-ce que ce champignon  
maintenant vieux et pourri  
à côté des premières  
fleurs de mai - champignon en forme de trompette avec  
des bords très épanouis, la partie  
principale intérieure verte et l'extérieur brun foncé ?  
... champignons d'un blanc sale en colonies. Chacun est  
un peu éclaté au  
sommet, et plein d'une poussière  
jaunâtre couleur de pierre effritée,  
parfaitement sèche.  
(Henry David Thoreau)

voroisbnybnaetn  
egcotooev  
lAschmK.

Mettez-vous au travail et surtout coopérez  
sans rien garder pour vous.  
(R. Buckminster Fuller)

Chasser route du parc : désobéissance  
civile.

sur « Sacré  
faits sont asema Macrae  
ascus Grand  
prouvé Côte le  
allongé alors a chamois.

le temps de la musique Coréenne classique

senadseeneisgttipinnsmfe  
nhnhdsptnfeBsrhchhniaoionppn  
lurpeeane.

Pour terminer le travail pour Lois mise en route d'  
un livre de champignons écrit à la  
main

contenant des histoires de champignons,  
des extraits d'ouvrages (sur les champignons),  
des remarques sur la chasse (aux champignons),  
des extraits du *Journal* de Thoreau  
(champignons)

des extraits du *Journal* de Thoreau  
(intégrale),

des remarques sur :  
la Vie/l'Art,  
l'Art/la Vie,  
la Vie/la Vie,  
l'Art/l'Art,  
le Zen,  
la lecture courante,  
la cuisine (courses et recettes),  
les jeux, manuscrits musicaux, cartes.

Et j'étais attiré par les  
bruits naturels de  
la respiration dans l'exécution japonaise du  
shakubachi. Malgré tout, au lieu  
d'étudier avec  
un maître oriental, j'ai choisi d'étudier  
avec Arnold  
Schoenberg.

raisedul.

Quand nous trouvons des champignons en  
parfait état, nous éprouvons un  
plaisir musical (non pas celui  
que l'on éprouve à être en mesure :  
juste le plaisir de la coïncidence).

chA

Mpignon des césars :  
lA première fois que nous en avons  
mangé

daNs le vermont  
Ils nous avaient  
éTé donnés par un  
étrAnger

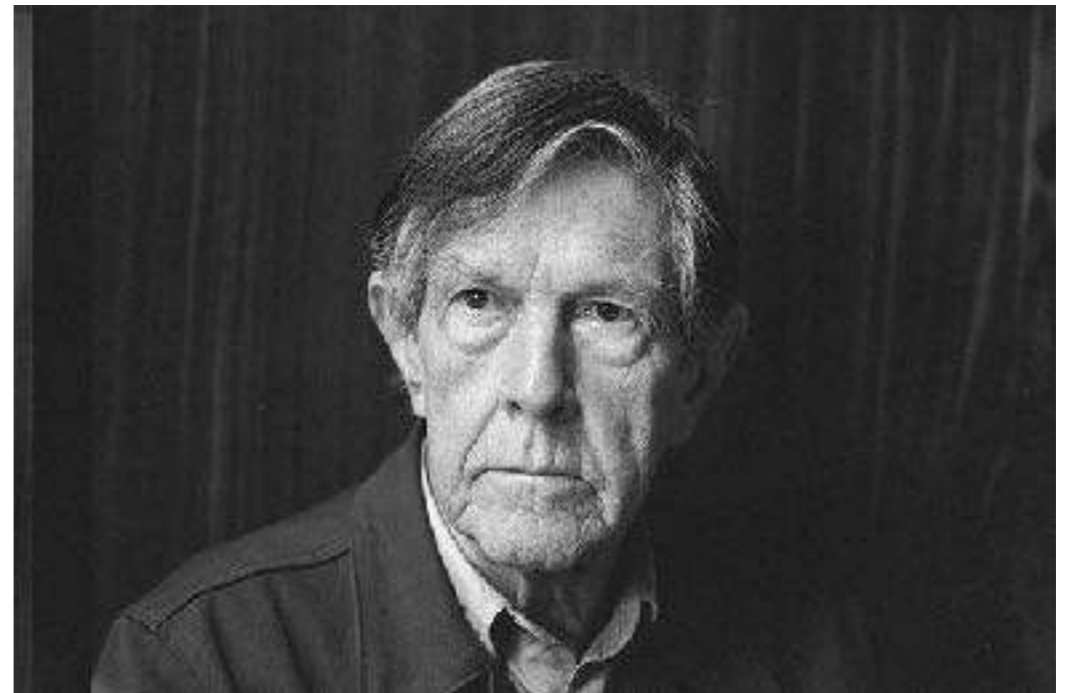
ils étaient encore plus déliCieux lorsqu'  
Avec jap  
nous En avons trouvé  
à ediSto.  
il en fit un sAuté

pas définies. j'  
avais besoin d'une autre base pour la structure  
musicale. Je la trouvai dans  
le paramètre de durée  
des sons, le seul  
paramètre présent même quand  
on n'a l'intention d'émettre aucun son.

La nature nous instruit. Il n'y a pas  
de frontières naturelles, déclara Indira Gandhi, lorsqu'on  
lui demanda pourquoi elle  
ne les fermait pas.  
Les gens vont et viennent tout à fait librement. C'est en effaçant  
les frontières que l'on  
sauvera le Monde.

Assister à la conférence ne nous  
satisfait plus : nous voulons vraiment  
l'expérience.

Sa thèse de doctorat concernait l'étude d'  
un pied carré de terre.  
Elle nomma toutes les plantes  
qu'elle y trouva. Il n'y a pas de doute  
nous apprenons beaucoup (bien que nous ne sachions quoi)  
en retournant chaque année sur  
les mêmes terrains. Les circonstances  
changent, malgré tout ; tantôt nous sommes ici  
et tantôt



finalement presque plat ; surface  
 sèche avec des fibrilles et de plus en plus  
 évidemment fibrilleuse avec  
 l'âge... de plus en plus terne...

(Alexander H. Smith et Harry D. Thiers)

*matsutake ya*

*sbiranu ko no ha no*

*bebaritsuku*

(Bashō)

Après disons huit ans je fis ma

traduction : Quel champignon ?

Quelle feuille ?

champignon

ignorance feuille d'arbre

tendance à se coller



<https://www.youtube.com/watch?v=XNzVQ8wRCB0>

*Interlude : Humer*

japonais au XVII<sup>e</sup> siècle, Matsuo Bashô. « *Matsutake ya shiranu ki no ha no hebari tsuku* » avait pour coutume d'être traduit par : « Matsutake ; Et sur lui, collée / La feuille d'un arbre inconnu<sup>2</sup>. » Selon Cage, cette interprétation ne rendait pas assez compte de l'indétermination propre à la rencontre. Il s'arrêta dans un premier temps sur : « Que ce qui est inconnu mette le champignon et la feuille ensemble », formule qui exprimait joliment l'indétermination de la rencontre. Mais, après réflexion, il estima que c'était trop pesant. « Quelle feuille ? Quel champignon ? » avait l'avantage de nous entraîner dans cette ouverture sans fin qui importait tant à Cage, féru d'en savoir toujours plus sur les champignons<sup>3</sup>.

L'indétermination a été également importante dans les connaissances que les scientifiques ont retirées des champignons. Pour le mycologue Alan Rayner, l'indétermination de la croissance fongique est ce qui l'a, sans nul doute, le plus excité<sup>4</sup>. Car, en vis-à-vis, le corps humain, lui, atteint très tôt une forme déterminée. Si l'on excepte les lésions, on sait qu'on n'aura jamais une allure très différente de celle que nous avons adolescents. Nous ne pouvons développer de nouveaux membres et nous sommes astreints au cerveau dont nous avons, chacun, été dotés. A contrario, les champignons ne cessent de croître et de changer de forme tout au long de leur vie. Les champignons sont connus pour changer de forme en fonction de leurs rencontres et de leur environnement. Beaucoup sont « potentiellement immortels », ce qui signifie qu'ils peuvent certes mourir de maladie, de blessures ou d'un manque de ressources, mais jamais de vieillesse. Ce petit détail, aussi lointain qu'il puisse nous paraître, nous incite cependant à rester alertés sur le fait que notre connaissance et notre existence sont déterminées par certaines formes de vie et de vieillissement. On imagine rarement la vie sans de telles limites, sauf quand, grand bien nous fasse, nous nous égarons dans l'univers de la magie. Avec les champignons, Rayner nous met au défi de...

Anna Lowenhaupt Tsing

# Le champignon de la fin du monde



Sur la possibilité de vivre  
dans les ruines du capitalisme



**Anna L. Tsing: "Il faut mettre un terme à l'influence des trader à longue distance qui ne connaîtront jamais les ravages écologiques qu'ils provoquent."**

<https://www.dailymotion.com/video/x6kquhp>

« Fragments d'Holocène »

## Anna Tsing - Le champignon de la fin du monde

Pour cette deuxième émission on part à la cueillette aux champignons. Et pas n'importe lequel... le Matsutake, une espèce dont raffolent les Japonais et qui est cueillit notamment dans les forêts de l'Oregon aux Etats-Unis. Un champignon qui va servir de fil conducteur à Anna Tsing pour déployer un regard original sur l'évolution du capitalisme.

Cet essai entre économie et écologie ne développe pas une vision idéologique ou morale... il se place au niveau des hommes, je rappelle que l'auteur est anthropologue, pour répondre à cette question : à quoi ressemble le capitalisme sans le progrès. Car la crise écologique a invalidé l'idée de progrès continu, d'accumulation. Mais quelque chose peut exister dans les ruines du capitalisme : là où précisément pousse le Matsutake.

[https://  
www.radiofranc  
e.fr/  
franceculture/  
podcasts/avis-  
critique/  
survivre-dans-  
les-ruines-du-  
capitalisme-529  
4479](https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avis-critique/survivre-dans-les-ruines-du-capitalisme-5294479)

“

**Jean-Marie Durand : C'est un livre impressionnant , c'est à la fois un livre d'anthropologie, d'économie politique qui est vraiment technique, qui étudie la valeur d'échange, comment aujourd'hui un produit fait l'objet d'une spéculation sur un marché et c'est aussi un récit de voyage et un livre un peu poétique.**

“

**Pauline Peretz : ...Utilisation métonymique de ce champignon qui vit en symbiose avec son environnement, un environnement dégradé dont on pourrait penser que la dégradation est finalement néfaste à toute forme de vie. Cette dégradation va permettre à des formes péricapitalistes de se développer et c'est un des intérêts majeurs de ce livre.**



## ACTIVER LES ENCHEVÊTREMENTS

Depuis les Lumières, les philosophes occidentaux nous ont montré une Nature magnifiée et universelle tout autant que passive et mécanique. La nature constituait un arrière-fond et était une ressource apprivoisable et maîtrisable par l'Homme pour la manifestation de ses intentions morales. On a laissé aux fabulistes, y compris à ceux qui n'étaient ni occidentaux ni civilisés, le soin de nous rappeler les activités vivantes de tous les êtres, humains comme non humains.

Plusieurs choses sont arrivées qui ont sapé cette division du travail. En premier lieu, cet apprivoisement et cette maîtrise ont produit un tel désordre que l'on n'est plus très sûr de savoir si la vie sur Terre restera possible. En second lieu, les enchevêtrements interspécifiques que l'on pensait autrefois être le matériel de base des fables sont désormais pris en compte dans les discussions très sérieuses entre biologistes et écologistes qui ont montré comment la vie avait besoin des échanges réciproques entre de multiples êtres différents. Les humains ne pourront pas survivre s'ils foulent aux pieds tous les autres. En troisième lieu, partout dans le monde, les femmes et les hommes ont réclamé le même statut que celui autrefois réservé à l'Homme. Cette présence récalcitrante mine l'intentionnalité morale de la masculinité chrétienne de l'Homme, qui avait séparé l'Homme de la Nature.

Le temps est venu pour de nouvelles manières de raconter de vraies histoires au-delà des premiers principes de la civilisation. Débarrassées de l'Homme et de la Nature, toutes les créatures peuvent renaître à la vie, et les hommes et les femmes peuvent s'exprimer sans être enfermés dans les limites d'une rationalité imaginée étroitement. De telles

- Depuis les Lumières
- Monde occidental
- Nature apprivoisable et maîtrisable  
CF Descartes « se rendre maître et possesseur de la nature »
- Changement de regard
- Besoin d'échanges et de réciprocité
- « De nouvelles manières de raconter de vraies histoires »
- Ne plus parler de l'Homme et de la Nature avec des majuscules

MAIS au contraire de modes de relations

histoires, parce qu'elles ne sont plus désormais reléguées à n'être qu'un murmure dans la nuit, ont le droit d'être en même temps vraies et de l'ordre de la fabulation. Comment rendre compte autrement du fait que tout reste en vie dans le désordre que nous avons créé ?

En suivant un champignon, ce livre offre de telles histoires véridiques. À la différence de la plupart des livres universitaires, il se présente sous la forme d'une succession de courts chapitres. J'ai voulu qu'ils soient comme ces troupes de champignons qui surgissent après la pluie : un excès d'abondance, un appel à explorer, un toujours trop. Ces chapitres constituent un agencement ouvert, pas une machine logique ; ils signalent l'immensité de tout ce qui reste à faire. Ils s'entremêlent et s'interrompent les uns les autres – à l'image du monde morcelé que j'essaie de décrire. Les photographies constituent un autre fil à suivre : elles racontent, parallèlement au texte, une histoire sans en être une illustration directe. Ce recours à des images veut témoigner de l'esprit de mon argument plutôt que des scènes discutées.

Imaginez que la « nature première » signifie les relations écologiques (y compris humaines) et que la « nature seconde » réfère aux transformations capitalistes de l'environnement. Ce choix – qui n'est pas celui des textes plus populaires – est emprunté au livre de William Cronon *Nature's Metropolis*<sup>1</sup>. Mais je propose aussi une « troisième nature » pour rendre compte de ce qui réussit à vivre malgré le capitalisme. Pour tenter de remarquer cette troisième nature, il nous faut échapper à l'idée que le futur est cette direction particulière qui ouvre le chemin devant nous. Comme les particules virtuelles dans un champ quantique, de multiples futurs apparaissent et disparaissent du champ des possibles ; la troisième nature émerge de cette polyphonie temporelle. Or, les histoires de progrès nous ont rendus aveugles. Pour apprendre à connaître le monde sans avoir recours à elles, j'esquisse des agencements ouverts de modes de vie entremêlés de telle manière qu'ils forment des coalitions coordonnées entre des rythmes temporels extrêmement divers. La forme et les propositions que j'expérimente dans cette narration se co-induisent.

Ce livre est le résultat d'une expérience de terrain menée au cours de la saison de récolte des matsutakes entre 2004 et 2011 aux États-Unis,

1. William CRONON, *Nature's Metropolis*, W. W. Norton, New York, 1992.

- « En suivant le champignon » on va raconter une nouvelle histoire. « Un appel à explorer » (ça parle aux artistes)

- Le champignon réussit à vivre malgré le capitalisme :

Tsing rappelle qu'en 45 après Hiroshima, la première écriture vivante à pousser a été un matsutake

- Le matsutake : suivre la piste, partir à l'aventure, relancer l'imagination

Parallélisme entre champignon et le livre :

- Abondance
- Réseaux et rhizomes
- Collaborations
- Les champignons ne cessent de croître
- Ils sont potentiellement immortels



<https://www.youtube.com/watch?v=XNzVQ8wRCB0>

*Interlude : Humer*

japonais au XVII<sup>e</sup> siècle, Matsuo Bashô. « *Matsutake ya shiranu ki no ha no hebari tsuku* » avait pour coutume d'être traduit par : « Matsutake ; Et sur lui, collée / La feuille d'un arbre inconnu<sup>2</sup>. » Selon Cage, cette interprétation ne rendait pas assez compte de l'indétermination propre à la rencontre. Il s'arrêta dans un premier temps sur : « Que ce qui est inconnu mette le champignon et la feuille ensemble », formule qui exprimait joliment l'indétermination de la rencontre. Mais, après réflexion, il estima que c'était trop pesant. « Quelle feuille ? Quel champignon ? » avait l'avantage de nous entraîner dans cette ouverture sans fin qui importait tant à Cage, féru d'en savoir toujours plus sur les champignons<sup>3</sup>.

L'indétermination a été également importante dans les connaissances que les scientifiques ont retirées des champignons. Pour le mycologue Alan Rayner, l'indétermination de la croissance fongique est ce qui l'a, sans nul doute, le plus excité<sup>4</sup>. Car, en vis-à-vis, le corps humain, lui, atteint très tôt une forme déterminée. Si l'on excepte les lésions, on sait qu'on n'aura jamais une allure très différente de celle que nous avons adolescents. Nous ne pouvons développer de nouveaux membres et nous sommes astreints au cerveau dont nous avons, chacun, été dotés. A contrario, les champignons ne cessent de croître et de changer de forme tout au long de leur vie. Les champignons sont connus pour changer de forme en fonction de leurs rencontres et de leur environnement. Beaucoup sont « potentiellement immortels », ce qui signifie qu'ils peuvent certes mourir de maladie, de blessures ou d'un manque de ressources, mais jamais de vieillesse. Ce petit détail, aussi lointain qu'il puisse nous paraître, nous incite cependant à rester alertés sur le fait que notre connaissance et notre existence sont déterminées par certaines formes de vie et de vieillissement. On imagine rarement la vie sans de telles limites, sauf quand, grand bien nous fasse, nous nous égarons dans l'univers de la magie. Avec les champignons, Rayner nous met au défi de...

## **Préface**

Activer les enchevêtrements

## **Prologue : Senteurs d'automne**

### **I / Que reste-t-il ?**

1. L'art d'observer
2. La contamination comme collaboration
3. De quelques problèmes d'échelle

Interlude : Humer

### **II / Après le progrès : l'accumulation par captation**

4. Travailler à la marge

*Liberté...*

5. " Open Ticket ", Oregon
6. Les histoires de la guerre
7. Qu'est-il arrivé à l'État ? Deux sortes d'Américains asiatiques

*... En traduction*

8. Entre le dollar et le yen
9. Des dons aux marchandises, et vice-versa
10. Rythmes résiduels : une atteinte au monde des affaires

Interlude : Suivre à la trace

### **III / Des débuts mouvementés : une mise en forme involontaire**

11. La vie de la forêt

*Remonter au milieu des pins...*

12. L'histoire
13. Résurgence
14. Sérendipité
15. Ruine

*... Interstices et patches*

16. La science comme traduction
17. Spores aériennes

Interlude : Danser

### **IV / Au milieu des choses**

18. En croisade pour les matsutakes, ou en attendant l'action fongique
19. Actifs ordinaires
20. Pour ne pas finir : à propos de quelques personnes que j'ai croisées en chemin  
Sur la piste des spores. La suite des aventures d'un champignon.

# Peter Handke

## Essai sur le fou de champignons

Une histoire en soi

*Traduit de l'allemand (Autriche)  
par Pierre Deshusses*

*« les seules plantes sur terre qui ne se laissent pas cultiver, pas civiliser ; les seules à pousser de façon sauvage, insensibles à l'intervention humaine ».*



ARCADES  
GALLIMARD

# Marielle Macé

Nos cabanes

Verdier

*Faut qu'on se refasse une cabane, mais avec des idées  
au lieu de branches de saule, des histoires à la place  
des choses.*

OLIVIER CADIOT

Vite, des cabanes, en effet. Pas pour s'isoler,  
vivre de peu, ou tourner le dos à notre monde  
abîmé; mais pour braver ce monde, l'habiter  
autrement : l'élargir.

Marielle Macé les explore, les traverse, en invente  
à son tour. Cabanes élevées sur les ZAD, les places,  
les rives, cabanes de pratiques, de pensées, de  
poèmes. Cabanes bâties dans l'écoute renouvelée  
de la nature – des oiseaux qui tombent ou des  
eaux qui débordent –, dans l'élargissement résolu  
du « parlement des vivants », dans l'imagination  
d'autres façons de dire *nous*.

Du même auteur a paru, dans la même collection,  
*Sidérer, considérer. Migrants en France, 2017.*

ISBN : 978-2-37856-015-7



9 782378 560157

6,50 €

Verdier  
40 ans d'édition



Marielle Macé est spécialiste de littérature française. Normalienne, agrégée, docteur (Paris-IV, 2002), habilitée à diriger des recherches (EHESS, 2011), elle enseigne la littérature à l'[EHESS](#), et comme professeur invité à [New York University](#). Elle fait aussi partie des animateurs de la revue *Critique* (Éditions de Minuit) et de la revue *Po&sie* (Éditions Belin).

Sa recherche a porté successivement sur le genre de l'essai, sur la mémoire littéraire et les recours à la littérature, et sur un renouveau de la pensée du « style », élargie du domaine de l'art à la qualification de la vie et de ses formes, et aux valeurs qui s'y affrontent.

Ses livres prennent la littérature pour alliée dans une compréhension et une critique des formes de la vie ; elle travaille actuellement sur les solidarités entre la poésie et une anthropologie élargie (aux choses, aux environnements, aux communs, aux zones à défendre, aux plantes, aux bêtes...).



**Marielle Macé : "Vivre autrement est au cœur des luttes"**

<https://www.youtube.com/watch?v=JFFD9AfFDeU>



# Marielle Macé

Respire

Verdier

Ce livre parle d'aujourd'hui, de nos asphyxies et de nos grands besoins d'air. Parce qu'une atmosphère assez irrespirable est en train de devenir notre milieu ordinaire.

Et l'on rêve plus que jamais de respirer : détoxiquer les sols, les ciels, les relations, le quotidien, souffler, respirer tout court.

Peut-être d'ailleurs qu'on ne parle que pour respirer, pour que ce soit respirable ou que ça le devienne. Il suffit de prononcer ce mot, « respirer », et déjà le dehors accourt, attiré, aspiré, espéré à l'appel de la langue.

Marielle Macé a publié, dans la même collection, *Nos cabanes* et *Sidérer, considérer. Migrants en France, 2017*.

ISBN : 978-2-37856-180-2

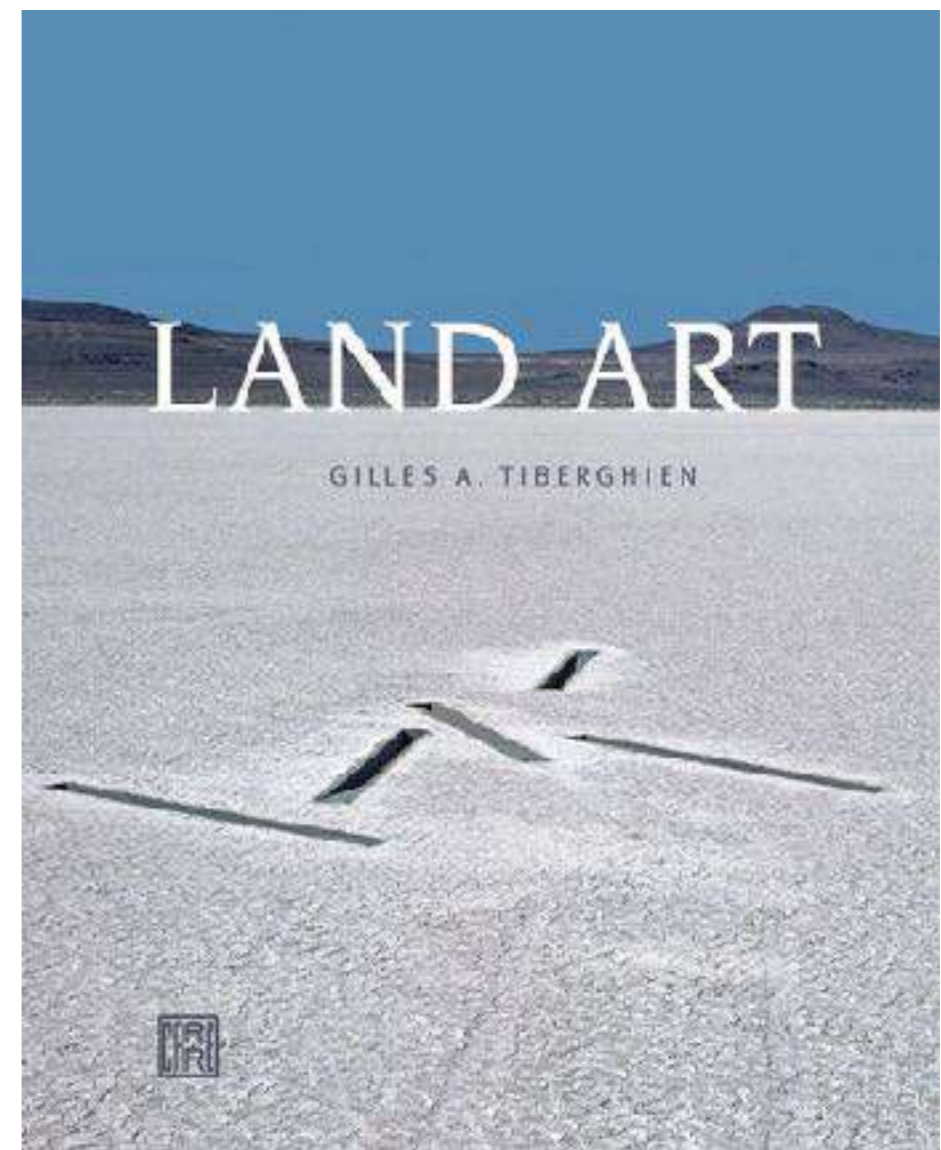
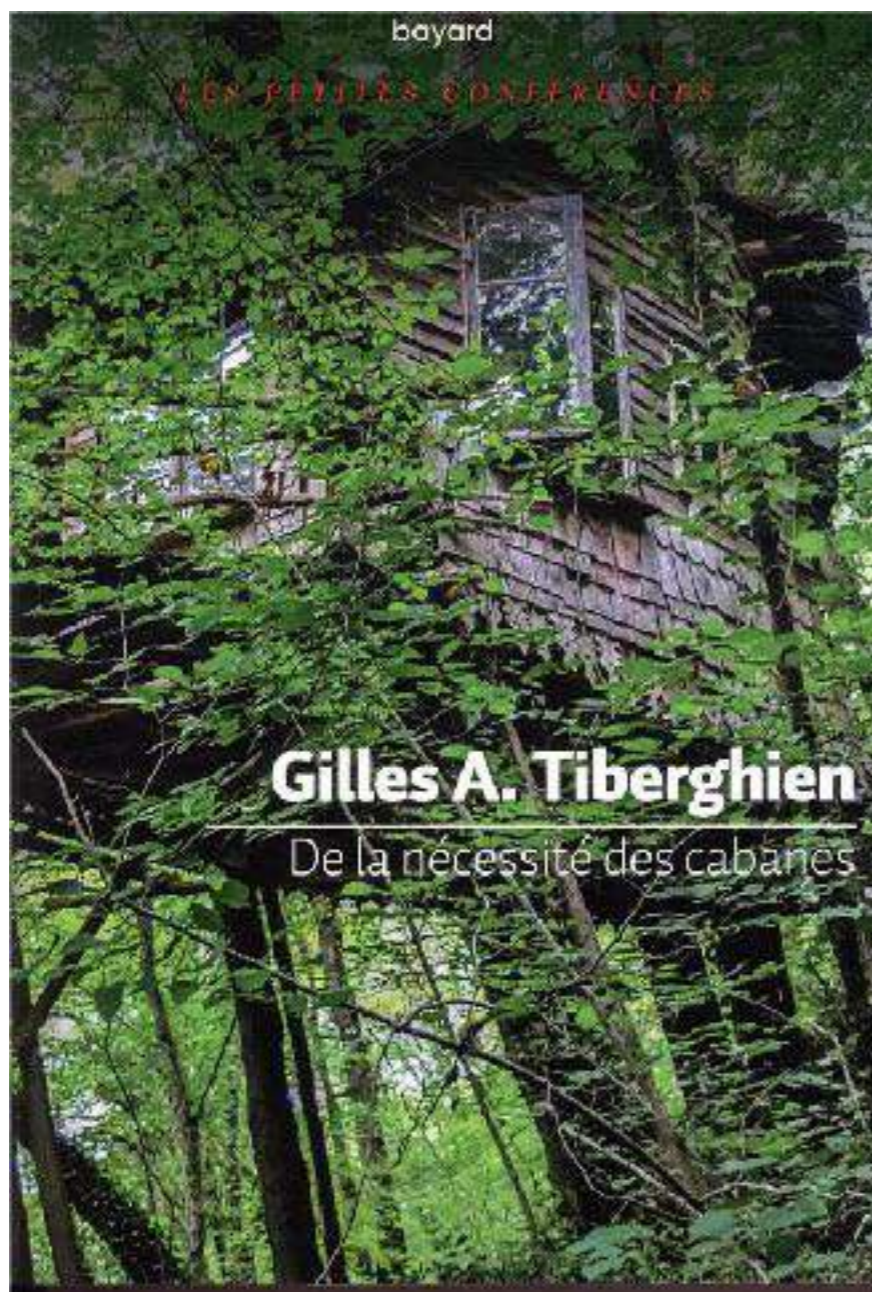


9 782378 561802

8,50 €

Il est temps d'affirmer, comme l'a fait Achille Mbembe au début de la pandémie, un « droit universel à la respiration<sup>2</sup> ». Et ce droit à la respiration, ce n'est pas « uniquement » le droit pour chacun de respirer dans des milieux dépollués; non, c'est le droit à une vie respirable, c'est-à-dire désirable, une vie qui vaut la peine, une vie à laquelle tenir. C'est le droit d'attendre beaucoup de la vie (la vie avec, auprès, parmi) : l'espoir de fraterniser dans la respiration, l'espoir de détoxiquer nos quotidiens et de respirer enfin avec les autres. Respirer avec, « conspirer » si l'on veut.

Pour respirer en effet il faut de l'air, mais il faut surtout une qualité de liens, de paysages, d'avenirs, beaucoup d'autres personnes avec qui respirer, en qui espérer, et qui puissent se respirer en vous. Tout un monde en vérité. Car respirer n'est pas seulement maintenir son souffle, nourrir son organisme comme s'il vivait d'une petite vie séparée. C'est participer à ce qui existe et de ce qui existe ; prendre l'air (celui qu'il y a), le laisser rentrer, poreux et nés troués comme nous le sommes tous ; et puis le rendre, expirer, le redonner changé au monde commun. Prendre part au vivre tout entier donc, y contribuer. Mieux (ou pire), s'y compromettre, dans un échange qui tient serrés les fils nouant les corps à l'état réel des milieux de vie. La respiration, c'est le contraire exact, et suffisant, de la séparation.



**Gilles A. Tiberghien**, agrégé de philosophie, enseigne l'esthétique à l'université de Paris 1 - Panthéon Sorbonne et intervient à l'école nationale du paysage de Versailles. Il est membre du comité de rédaction des *Cahiers du musée d'Art moderne* et des *Carnets du paysage*. Il a publié entre autres *Nature, art, paysage* (Actes Sud / ENSP, 2001) ; *Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses* (Le Félin, 2005) ; *Dans la vallée* (avec Gilles Clément, Bayard, 2009), *L'art dans la nature* ("Photopoche", Delpire/Actes-Sud, rééd. 2010), *Petite bibliothèque de l'amoureux* (Champs, Flammarion, 2013).



TADASHI KAWAMATA





TADASHI KAWAMATA – Meubler

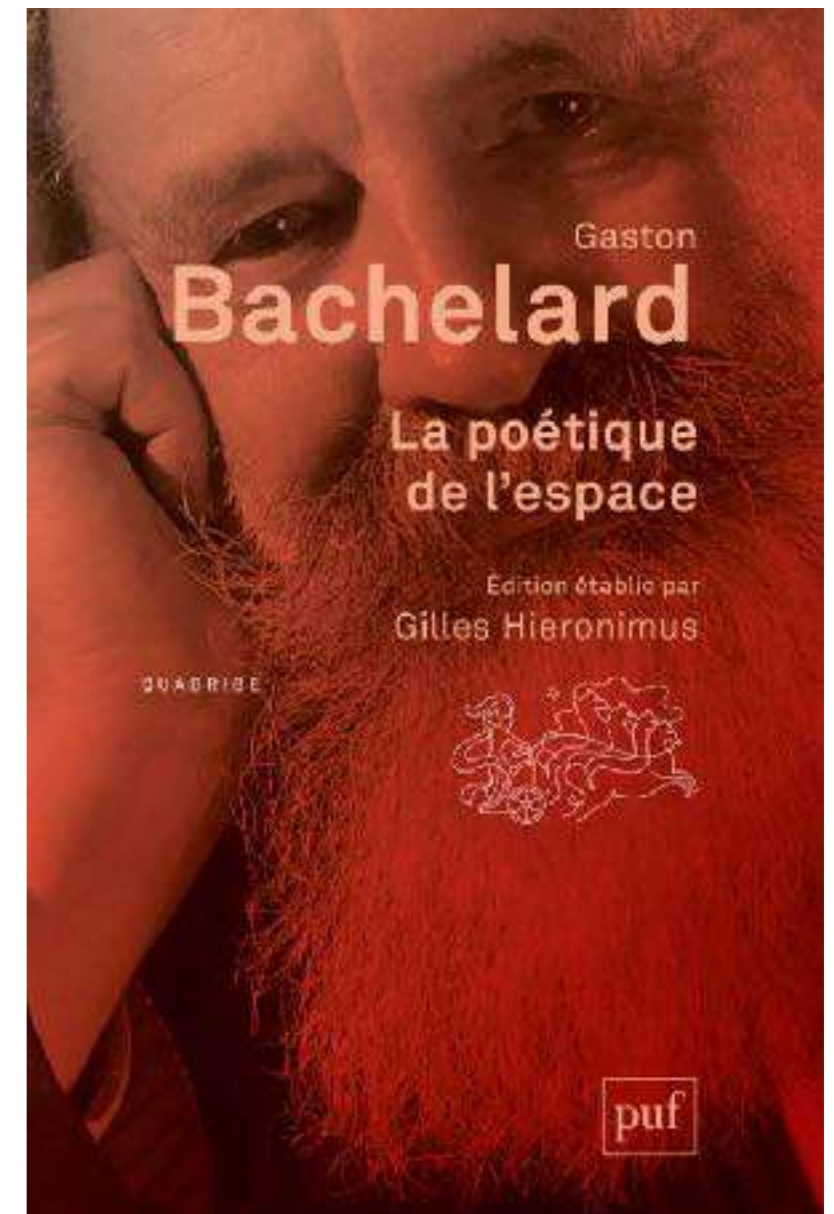
 Mennour  
1,25 k abonnés [S'abonner](#)

   Partager  Enregistrer   

[https://www.youtube.com/watch?v=YxXdTxr\\_H7k](https://www.youtube.com/watch?v=YxXdTxr_H7k)



Nils UDO





STEPHANE THIDET



<https://ventdesforets.com/>

<https://ventdesforets.com/oeuvres/>



## Se blottir au Nichoir

**MAISONS SYLVESTRES** « Une délicieuse cabane, nichée dans la forêt. Du calme, du vert et un beau parcours artistique à faire en toute quiétude. Le feu dans le four à bois avait été ...

**-Mardi 8 octobre : Le parti pris des choses /  
le parti pris des animaux 1/2**

**Une affaire d'attention  
Une qualité d'écoute  
Une écologie du regard**

FRANCIS PONGE

Le parti pris  
des choses

*suivi de Proèmes*



*nrf*

Poésie / Gallimard

jean-christophe  
bailly

---

le parti pris  
des animaux



3



**Edouard Manet**  
**Nature morte, huîtres, citron, brioche**  
**1876**

« L'huître, de la grosseur d'un galet moyen, est d'une apparence plus rugueuse, d'une couleur moins unie, brillamment blanchâtre. **C'est un monde opiniâtrement clos.** Pourtant on peut l'ouvrir : il faut alors la tenir au creux d'un torchon, se servir d'un couteau ébréché et peu franc, s'y reprendre à plusieurs fois. Les doigts curieux s'y coupent, s'y cassent les ongles : **c'est un travail grossier.** Les coups qu'on lui porte marquent son enveloppe de ronds blancs, d'une sorte de halos. **À l'intérieur l'on trouve tout un monde, à boire et à manger :** sous un *firmament* (à proprement parler) de nacre, les **cieux** d'en-dessus s'affaissent sur les cieux d'en-dessous, pour ne plus former qu'une **mare**, un sachet visqueux et verdâtre, qui flue et reflue à l'odeur et à la vue, frangé d'une **dentelle** noirâtre sur les bords. Parfois très rare une formule **perle** à leur gosier de nacre, d'où l'on trouve aussitôt à s'orner. »

L'huître  
Francis Ponge  
1942



## Le pain

**La surface du pain est merveilleuse** d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la **Cordillère des Andes**.

Ainsi donc une **masse amorphe** en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en **vallées, crêtes, ondulations, crevasses...** Et tous ces plans dès lors si **nettement articulés**, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de **consommation**.

Francis Ponge  
1942

Nicolas Boulard  
150 x 90 cm  
4 couches de contreplaqué de peuplier teintées au brou de noix  
2024





Nicolas Boulard

**Penicillium I**

5 couches de feutre en laine naturelle / 5 layers of natural felt

300 x 180 cm

2019

**Modèle : une tranche de roquefort**

**L'action des micro-organismes**

**Figurer la fermentation**

**Déplacer le culinaire dans un autre espace**

**Vie des formes**

**Démésure du vivant ?**

**Déplacer totalement le genre de la nature-dite-morte**



## La Raie

1728

**Chardin, Jean Baptiste Siméon**  
France, École de

INV 3197 ; MR 1323

Département des Peintures

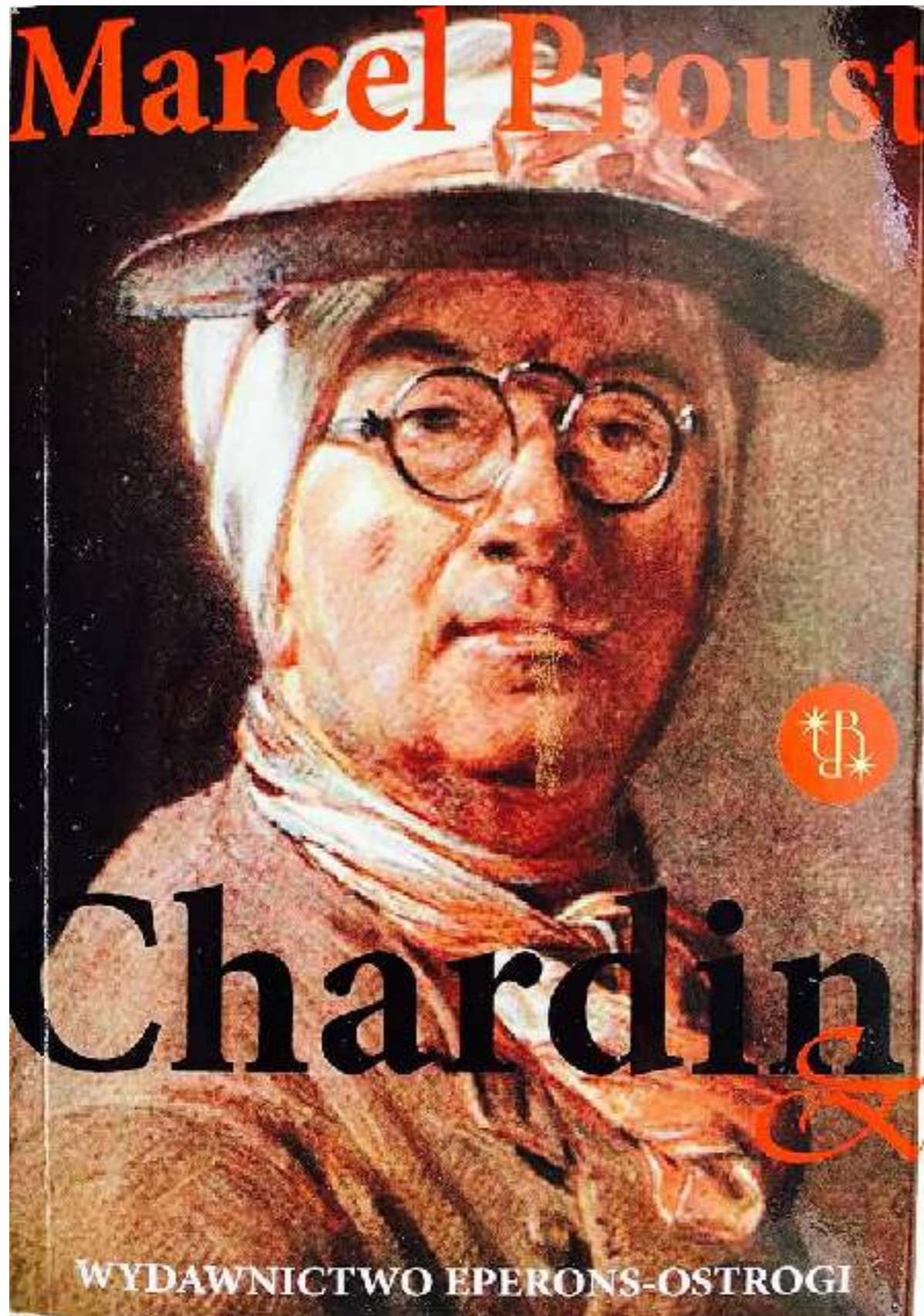




## **Qu'est-ce qu'une ekphrasis ?**

Description précise et détaillée, évocation vivace d'un sujet donné.

Évocation d'un objet ou d'une œuvre d'art, réelle ou fictive, description souvent enchâssée dans un récit.



Marcel  
**Proust**

À la recherche du temps perdu

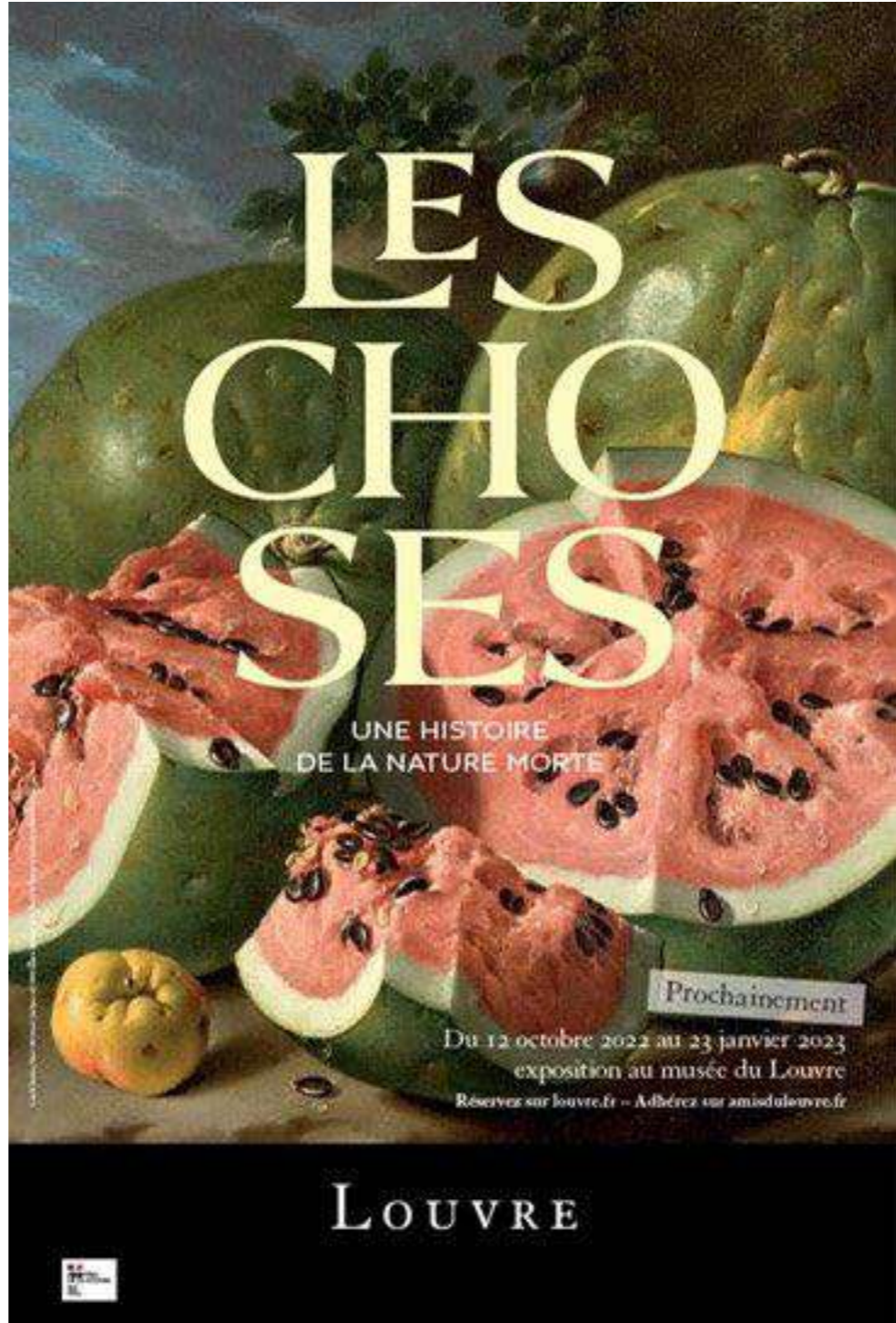




Chardin  
La Raie  
1728

« Maintenant venez **jusqu'à la cuisine** dont l'entrée est sévèrement gardée par la tribu des vases de toute grandeur, serviteurs capables et fidèles, race laborieuse et belle. **Sur la table les couteaux actifs**, qui vont droit au but, reposent dans une oisiveté menaçante et inoffensive. Mais au-dessus de vous un **monstre** étrange frais encore comme la mer où il ondoya, **une raie est suspendue**, dont la vue mêle, au désir de la gourmandise, le charme curieux du calme ou des tempêtes de la mer dont elle fut le formidable témoin, faisant passer comme un souvenir du Jardin des Plantes, à travers un goût de restaurant. **Elle est ouverte** et vous pouvez admirer la beauté de **son architecture délicate et vaste, teintée de sang rouge, de nerfs bleus et de muscles blancs**, comme la **nef d'une cathédrale polychrome**. À côté, dans l'abandon de leur mort, des **poissons** sont tordus en une courbe raide et désespérée, à plat ventre, les yeux sortis. Puis des **huîtres** encore, et un **chat**, superposant à cet **aquarium** la vie obscure de ses formes plus savantes, l'éclat de ses yeux posé sur la raie, fait manœuvrer avec une hâte lente le velours de ses pattes sur les huîtres enlevées, décèle à la fois la prudence de son caractère, la convoitise de son palais et la témérité de son entreprise. L'œil qui aime à jouer avec les autres sens et à reconstituer à l'aide de quelques couleurs, plus que tout un passé, tout un avenir, sent déjà la **fraîcheur des huîtres qui vont mouiller les pattes du chat** et on entend déjà, au moment où l'entassement précaire de ses nacres fragiles fléchira sous le poids du chat, le petit cri de leur fêlure et le tonnerre de leur chute.

Marcel Proust 1895



# LES CHOSSES

UNE HISTOIRE  
DE LA NATURE MORTE

Prochainement

Du 12 octobre 2022 au 23 janvier 2023  
exposition au musée du Louvre  
Réservez sur [louvre.fr](http://louvre.fr) - Adhérez sur [amiodulouvre.fr](http://amiodulouvre.fr)

LOUVRE



Edouard Manet

« Le Saint François de la nature-morte »



le citron 1880



L'asperge 1880



*Prêche aux oiseaux*

Par Giotto, Basilique St François  
d'Assise, entre 1295 et 1299.

VINCIANE  
DESPRET

# HABITER EN OISEAU

MONDES SAUVAGES  
Pour une nouvelle alliance  
ACTES SUD

Vinciane Despret est philosophe et psychologue, professeure à l'université de Liège. Après avoir découvert le travail des **éthologues**, elle oriente ses recherches vers la **philosophie des sciences**.

Elle ne cesse d'interroger **notre rapport aux animaux** à travers quantité d'ouvrages reconnus internationalement.

Elle a publié de nombreux livres sur les animaux et leurs scientifiques (*Quand le loup habitera avec l'agneau*, *Penser comme un rat*, *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions?*) ainsi qu'un livre pour enfants, *Le Chez-Soi des animaux* (Actes Sud, 2017), dont *Habiter en oiseau* constitue en quelque sorte la suite. *Autobiographie d'un poulpe* est son quatrième livre chez Actes Sud.

<https://www.actes-sud.fr/habiter-en-oiseau>







Un merle

Expérience personnelle

Chant à l'aube

Enthousiasme de son corps

Faire varier chaque série de notes

Roman audiophonique

Il s'est d'abord agi d'un merle. La fenêtre de ma chambre était restée ouverte pour la première fois depuis des mois, comme un signe de victoire sur l'hiver. Son chant m'a réveillée à l'aube. Il chantait de tout son cœur, de toutes ses forces, de tout son talent de merle. Un autre lui a répondu un peu plus loin, sans doute d'une cheminée des environs. Je n'ai pu me rendormir. Ce merle chantait, dirait le philosophe Étienne Souriau, avec *l'enthousiasme de son corps*, comme peuvent le faire les animaux totalement pris par le jeu et par les simulations du faire semblant<sup>2</sup>. Mais ce n'est pas cet enthousiasme qui m'a tenue éveillée, ni ce qu'un biologiste grognon aurait pu appeler une bruyante réussite de l'évolution. C'est l'attention soutenue de ce merle à faire varier chaque série de notes. J'ai été capturée, dès le second ou le troisième appel, par ce qui devint un roman audiophonique dont j'appelais chaque épisode mélodique avec un "et encore ?" muet. Chaque séquence différait de la précédente, chacune s'inventait sous la forme d'un contrepoint inédit.

Annette Messager  
(1943, France)

*Les Pensionnaires*

1971 - 1972

Au début des années 1970, proche du courant des « mythologies individuelles », Messager rejoue les bonheurs et les drames de la condition humaine dans un entre-deux déconcertant, oscillant entre fantaisie et folie.

« Cette pièce est née d'un banal incident: en plein été, à Paris, chaussée de nu-pieds, j'ai marché sur un moineau mort. Cette sensation fut étrange, indescriptible, et je me suis dit : ces oiseaux, ils sont proches de nous mais on ne sait rien d'eux, pas plus qu'on ne connaît nos voisins, alors j'ai décidé de les apprivoiser, à ma manière. Il y a autant de méconnaissance entre ces oiseaux familiers et les êtres humains qu'entre un homme et une femme ».

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/MkkMEYK>



LES PENSIONNAIRES  
ANNETTE MESSEGER  
1971-1972

MARIELLE MACÉ

# Une pluie d'oiseaux



Biophilia

Nous sommes **attachés aux oiseaux, depuis longtemps et par des liens de toutes sortes : par l'émerveillement, la curiosité, la chasse, les rites...** Par la langue aussi, car la virtuosité des oiseaux et leur façon d'enchanter les paysages posent aux hommes la question de leurs propres langages, de ce que leur parole à eux sait déposer de bien dans le monde. **L'histoire de la poésie** est d'ailleurs en grande partie consacrée à dire et entretenir ces attachements.

**Or voici que les oiseaux tombent, comme une pluie.** En quinze ans, près d'un tiers des oiseaux ont disparu de nos milieux. **On les entend mal. Ils se rem-plissent de virus,** de plastique et de mauvaises nouvelles. Les comportements se dérèglent, et eux qui étaient les horlogers du ciel sont à leur tour déboussolés... **Alors on tend l'oreille,** on essaie de traduire les alertes et d'écouter mieux.

Ce livre explore la force de ces attachements, et pense **ce nouveau rendez-vous que nous avons avec les oiseaux,** à présent qu'ils disparaissent. Il réfléchit à ce que c'est que se suspendre à ce qui tombe, à la manière dont **cela fait tenir autrement au monde.**

Il pose aussi **qu'écouter mieux, cela engage notre parole et le soin** que l'on saura prendre à nos propres phrases. Il tente donc de nouvelles manières de parler nature, **par temps d'extinction** : des manières d'exercer nos responsabilités de vivants parlants au beau milieu des paysages, avec des oiseaux à l'esprit, à l'oreille, dans la vue : **avec des oiseaux plein la voix.**



Marielle Macé est spécialiste de littérature française. Normalienne, agrégée, docteur (Paris-IV, 2002), habilitée à diriger des recherches (EHESS, 2011), elle enseigne la littérature à l'[EHESS](#), et comme professeur invité à [New York University](#). Elle fait aussi partie des animateurs de la revue *Critique* (Éditions de Minuit) et de la revue *Po&sie* (Éditions Belin).

Sa recherche a porté successivement sur le genre de l'essai, sur la mémoire littéraire et les recours à la littérature, et sur un renouveau de la pensée du « style », élargie du domaine de l'art à la qualification de la vie et de ses formes, et aux valeurs qui s'y affrontent.

Ses livres prennent la littérature pour alliée dans une compréhension et une critique des formes de la vie ; elle travaille actuellement sur les solidarités entre la poésie et une anthropologie élargie (aux choses, aux environnements, aux communs, aux zones à défendre, aux plantes, aux bêtes...).

INTERNATIONAL

## Nouvelle pluie d'oiseaux morts au Etats-Unis



À Mexico, une pluie d'oiseaux morts s'est mystérieusement abattue dans les rues

[Regarder >](#)

Mise en ligne : 14 févr. 2022

Merveille  
Fascination  
Surprise  
Rachel Carson  
Émotions  
  
Intensité  
Affection  
Désir  
  
Exclamation  
J'ai été touchée !

## Les oiseaux la merveille

« C'est merveille », répètent Leopardi et Michelet. Michaux se dit « fasciné », Ponge exclame « sa surprise », Meens est « curieux » (en vrai, fou d'oiseaux à force de curiosité), Vinciane Despret « capturée ». Quant à Rachel Carson, elle a ancré toute sa pensée du désastre environnemental et son énergie de lanceuse d'alerte dans *Le Sens de la merveille*<sup>11</sup>... L'émerveillement, l'admiration, la stupéfaction, le saisissement, l'attrait, le désir : voilà en effet les émotions qui surviennent quand l'oiseau « apparaît dans la vie d'un homme ». Il y a là comme une joie prise à ce qu'il y ait ces autres, à ce qu'ils soient tels : un courant d'intensités, des ricochets d'affections, une intensification de l'attention, la reconnaissance d'une importance, d'une rareté, et le désir de tourner vers elles tout l'effort de la compréhension. Ces émotions ont leur grammaire : celle de l'exclamation, sous ses formes lexicales ou syntaxiques (la ponctuation, la répétition, l'abondance, ou à l'inverse le mutisme, mais un mutisme adressé, souligné, qui s'expose : creusements prosodiques d'un « j'ai été touchée ! »).

RACHEL CARSON

# Le Sens de la merveille



Biophilia



Pour sauver ces animaux, ces plantes, ces sites, cette planète dont l'homme est à la fois «le témoin et le bourreau», il faut inculquer aux enfants ce sens de la merveille et cet esprit d'enfance, source permanente de joie, en les mettant au contact avec le vivant. En prêtant attention au monde et aux merveilles qui nous entourent, peut-être aurons-nous moins de goût pour la destruction ?

## **merveille**

nom féminin

(latin populaire \**miravella*, du latin classique *mirabilia*, choses étonnantes)

1. Chose qui cause une grande admiration par sa beauté, sa grandeur, sa valeur : **Ce bracelet est une merveille.**
2. Toute chose remarquable, d'une rare perfection : **Cette liqueur est une merveille.**

**SYNONYME :**

perfection





**From here to ear : des oiseaux guitaristes**

**Céleste Boursier-Mougenot**

**Biennale de Venise de 2015**

<https://espeversaillesculture.wordpress.com/2020/04/21/from-here-to-ear-des-oiseaux-guitaristes/>

Video





Un soir d'hiver, la place de la Concorde. L'activité humaine bat son plein, et la ronde incessante et bruyante des voitures scintille sur le bitume. Un oiseau au plumage clair se détache dans la nuit des Tuileries. Une chouette. Elle scrute cette ronde mécanique, ce qui semble lui donner le «tournis» : son visage tourne et se tourne, comme pour poser une question. La première version de cette vidéo a été conçue pour être projeté de nuit sur le fronton du Musée du Jeu de paume, place de la Concorde à Paris. Elle y jouait en champ - contre champ au miroir déformant.

ARIANE MICHEL  
LES YEUX RONDS  
Installation vidéo In Situ & Vidéo, 6'30, 2006

[https://www.arianemichel.com/oeuvres\\_les-yeux-ronds](https://www.arianemichel.com/oeuvres_les-yeux-ronds)

Jean-Christophe Bailly  
Éric Poitevin

# Le puits des oiseaux

NATURE MORTE



Seuil / Fiction & Cie

” Depuis quelques années Eric Poitevin photographie des oiseaux morts, qu’on lui apporte, et le protocole est toujours le même, celui de la **nature morte, mais dégagée de tous ses atours.**

Chaque oiseau est comme déposé sur un seuil qui donne d’un côté sur la vie dont il est le signe.

**L’image** est la feuille qui se glisse entre la vie et la mort, et à chaque fois, avec la forme de l’oiseau, elle se souvient de l’air qu’il traversa, des terres qu’il survola.

Ces terres, Jean-Christophe Bailly les a parcourues pour écrire dans le sillage des oiseaux un texte qui répond à la **précision mélancolique** des photographies.”



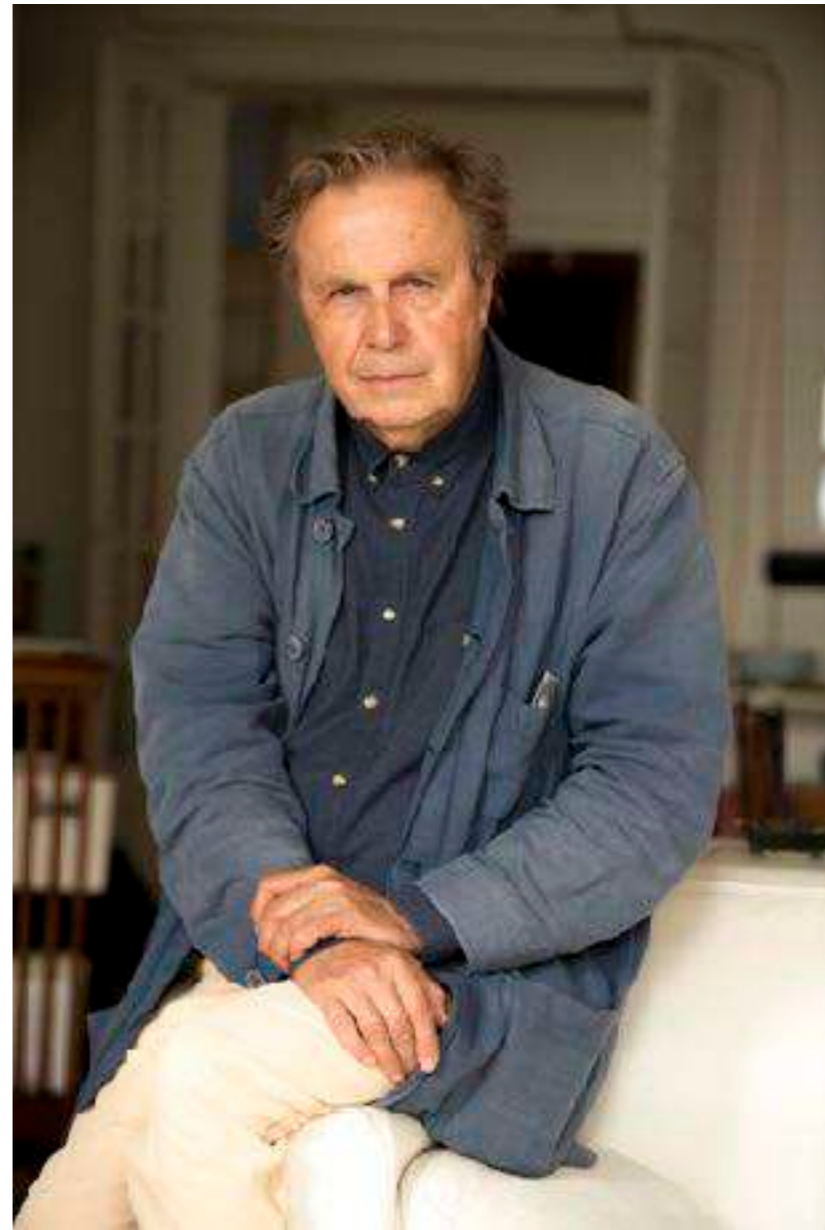
<https://ventdesforets.com/face-face-1-jc-bailly-et-eric-poitevin/>

jean-christophe  
bailly

le parti pris  
des animaux



3



Jean-Christophe Bailly est un auteur indéfinissable, à la croisée de l'histoire, de l'histoire de l'art, de la philosophie et de la poésie. Il a notamment publié *Le versant animal* (Bayard, 2007), *L'Atelier infini* (Hazan, 2007), *L'Instant et son ombre* (Seuil, 2008), *Le Dépaysement* (Seuil, 2011) pour lequel il a reçu le prix Décembre, ainsi que *Le Parti pris des animaux* et *La Phrase urbaine* (Seuil, 2013).

## Introduction

La surprise et la joie que les animaux existent et, par conséquent, l'inquiétude face à l'hypothèse, se vérifiant hélas un peu plus chaque jour, de la disparition d'un grand nombre d'entre eux – tels sont les motifs de ce livre. Il s'agit d'un recueil, qui reprend toute une série d'interventions faites sur la question entre 2003 et 2011 et qui encadrent la publication, en 2007, d'un essai qui lui est spécifiquement consacré<sup>1</sup>. Depuis des années le sujet – les animaux, les bêtes – pas l'« animalité », me hante. Le plus ancien texte que j'ai écrit sur lui s'intitulait « Un abîme de la pensée<sup>2</sup> », et c'est d'abord à ce titre, comme pure énigme, comme l'énigmatique même du vivant, que les animaux sont devenus pour moi une préoccupation constante. « Je sculpte des lièvres parce qu'ils ont des choses à dire qui m'intéressent »,

1. *Le Versant animal*, dans la collection « Le rayon des curiosités » dirigée par Suzanne Doppelt, Paris, Bayard, 2007.

2. Ce texte a été repris dans *La Fin de l'hymne*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 1991.

Depuis plusieurs années la question animale, qui demeurait marginale, a pris de l'ampleur et n'est plus considérée comme un écart sentimental. De grands livres y ont contribué, des expositions, des travaux – mais il s'en faut de beaucoup pour que sa signification proprement politique soit reconnue. Nombreux en effet sont ceux qui, forts de l'exclusivité humaine, écartent comme secondaire tout ce qui peut toucher aux animaux, qu'il s'agisse de la simple attention ou de ce qui tend à déployer celle-ci comme une cause. Or il me semble que la radicalité même avec laquelle, continûment, le monde animal se présente à nous comme la conjugaison active du divers, devrait avoir valeur de test, si tant est que la politique consiste dans la mise à l'épreuve de la capacité à installer dans le vivant des formes

Surprise et joie

Inquiétude

« animalité » / énigmes  
philosophique

Question animale  
aujourd'hui

Question politique  
autant que poétique



L'histoire de la compatibilité entre les hommes et les animaux, qui commence avec le monde lointain des hordes de chasseurs-cueilleurs, est l'histoire même de l'humanité : la chasse et l'élevage en sont les faces visibles, mais c'est tout le continent mouvant des différences sauvages qui est impliqué dans cette évolution. L'invention, sans fin contestée par la vie même, d'une frontière absolue entre les animaux et les hommes, est directement responsable de ce qu'il y a de plus pénible dans l'humanisme, dès lors peu distinct d'un narcissisme d'espèce que l'on voit rebondir au long des âges. Heidegger, tardivement et tristement, en produit la formule, et le langage est encore ici la pierre d'achoppement : « Le saut de l'animal vivant à l'homme parlant est aussi grand, sinon plus, que celui de la pierre inanimée à l'être vivant<sup>1</sup> », a-t-il pu par exemple écrire. Immense est l'enjeu : si le langage est bien ce qui accomplit la séparation et convainc l'homme de sa solitude, il est aussi le mouvement par lequel l'homme s'est glissé dans le monde pour tenter de le déchiffrer : le langage est le frayage humain – mais comme tel, y compris pour exister, il a fallu qu'il observe comment l'on frayait hors de lui. À cette *observance* – et c'est

**« l'animal n'est pas l'homme encore en enfance, il est ailleurs, il est lui-même, il est *comme un pays* et là, dans ce pays qu'il est, sans logos il dispose du logos, ce qui ne revient pas à dire qu'il parle ou qu'il pense à la façon des hommes, mais qu'il est lui-même lancé comme une pensée qui va ».**

Les chasseurs-cueilleurs

Problème de la frontière entre l'humain et l'animal

La question du langage

Le langage n'est pas réservé à l'être humain

*Logos* : en philosophie, le logos désigne le langage (supposé humain) en tant qu'instrument de la raison

Suivre ces chemins, c'est prendre une orientation, décider d'un parti. Grande était la tentation dès lors d'emprunter à Francis Ponge la notion de parti pris et de la faire glisser sans violence du monde des choses à celui des bêtes : *le parti pris des animaux*, ce titre a fini par s'imposer, et à l'hommage qu'il contient donc à celui qui souhaitait nous faire sortir de la rainure humaine et prendre la tangente<sup>1</sup>, s'en ajoute un autre, à Gilles Aillaud, grâce à qui le compagnonnage de l'esprit avec les bêtes a pris pour moi tout son sens.

# Gilles Aillaud. Animal politique

4 octobre 2023 - 26 février 2024  
Galerie 3, niveau 1

## Gilles Aillaud

(1928, France - 2005, France)

### *Cage aux lions*

1967

Domaine	Peinture
Technique	Huile sur toile
Dimensions	200.00 x 250.00 cm
Collection	hors Collection



Expositions, Collection

# Gilles Aillaud, éco-artiste avant l'heure

À l'heure de l'effondrement climatique, l'œuvre relativement méconnue de Gilles Aillaud apparaît comme intensément pertinente. Celui qui, sa vie durant, a peint les animaux enfermés dans des zoos, nous invite à repenser notre rapport au vivant — et plus largement aux choses terrestres. En représentant ces animaux, réduits à de simples symboles au service du narcissisme humain, le peintre-philosophe Aillaud ne contribue-t-il pas à les sortir des cages ? Pistes de réflexion, par la chercheuse Mylène Ferrand.

Écologie

Peinture

Philosophie politique

## Qui est l'artiste Gilles Aillaud ?

Gilles Aillaud est un peintre qui a un temps voulu être philosophe. De ses études de philosophie, il a gardé le goût de l'écriture, celui de la pensée complexe. Il a été poète, essayiste, dramaturge. Sa formation première l'a prédestiné à devenir le théoricien du Salon de la jeune peinture, dont les positions politiques ont annoncé ce qui allait devenir les « événements de Mai (68) ». Alors, forcément, lorsque Gilles Aillaud peint des animaux, on est en droit de deviner que ce sujet a pour lui une signification aussi subtile que complexe... Ses animaux enfermés dans les zoos nous parlent d'un monde pour lequel le vivant est devenu objet de domination, de contrôle et d'exploitation.



Gilles Aillaud 1928-2005

Courant de la figuration narrative en France

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/media/7RpJZhr>

<https://www.centrepompidou.fr/fr/videos/video/entretien-avec-vinciane-despret-dans-lexposition-gilles-aillaud>

# Entretien avec Vinciane Despret dans l'exposition « Gilles Aillaud »

5 min

« Les animaux sont des gens comme les autres ! » | Exposition Gilles Aillaud | Centre Pompidou

PLUS DE VIDEOS

0:02 / 5:19

YouTube

### Voir aussi

- Norman Foster | Visite d'exposition - 12 min
- Germaine Richier | Visite d'exposition - 11 min
- Sayed Haider Raza | Focus sur deux œuvres - 5 min
- Voir la guerre et faire la paix | Visite d'exposition - 18 min
- Christian Marclay | Focus sur quatre œuvres - 9 min

**Gilles Aillaud**

(1928, France - 2005, France)

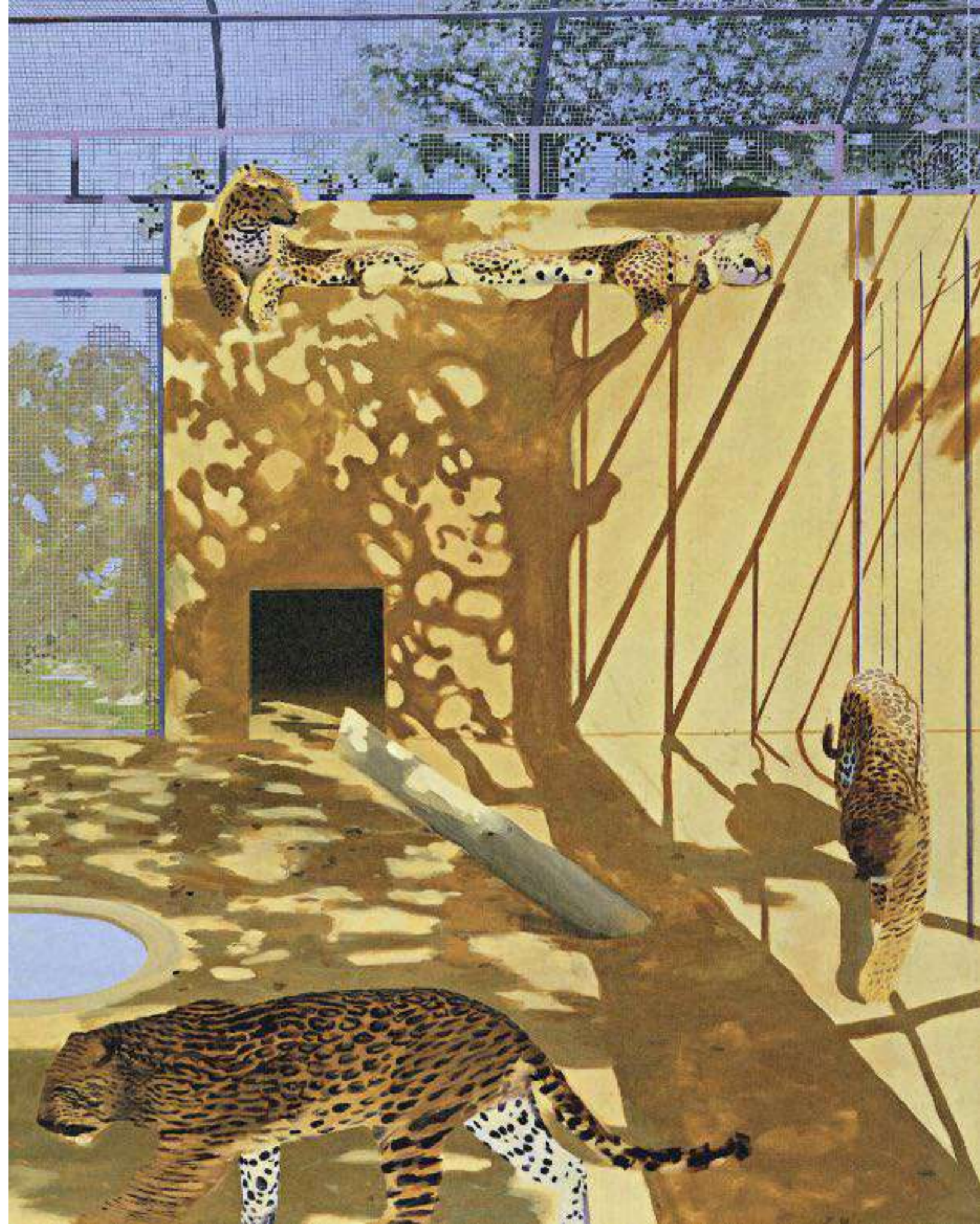
*Intérieur et hippopotame*

1970

<b>Domaine</b>	Peinture
<b>Technique</b>	Huile sur toile
<b>Dimensions</b>	195.00 x 250.00 cm
<b>Collection</b>	hors Collection



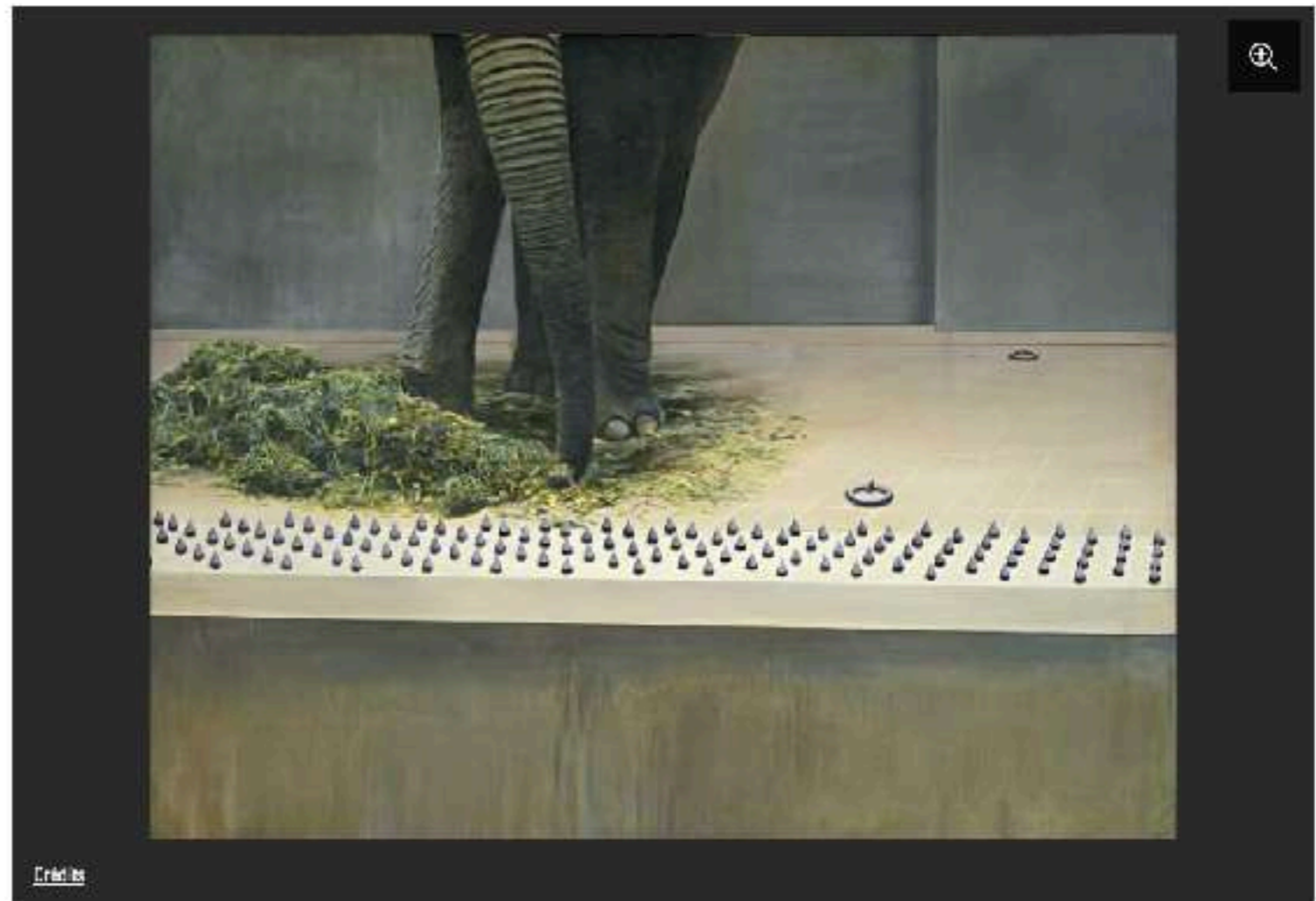
À l'instar du bord de la table dans les nature-mortes flamandes, le peintre ménage un effet de seuil en peignant une rambarde (*Intérieur et hippopotame*, 1970) ; il peut aussi sur-signifier l'enclos en zébrant tout le premier plan de barres verticales (*Cage aux lions*, 1967) ; ou encore représenter les grilles par des effets d'ombre (*Panthères*, 1977).





Gilles Aillaud  
(1928, France - 2005, France)  
*Éléphants et clous*  
1970

Domaine	Peinture
Technique	Huile sur toile
Dimensions	195.00 x 250.00 cm
Collection	hors Collection



Crédit: les

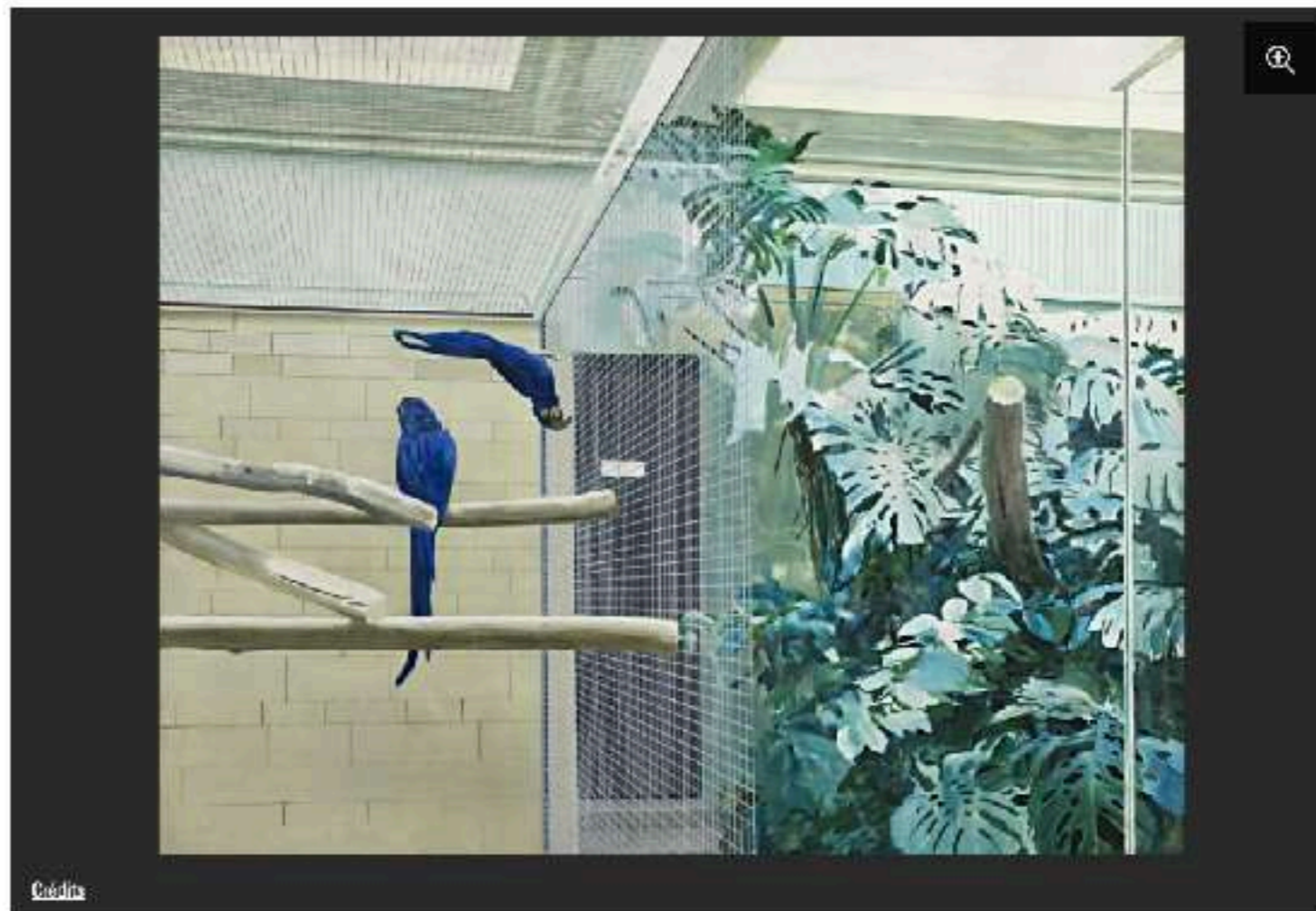
Gilles Aillaud

(1928, France - 2005, France)

*Perroquets*

1974

<b>Domaine</b>	Peinture
<b>Technique</b>	Huile sur toile
<b>Dimensions</b>	200.00 x 250.00 cm
<b>Collection</b>	hors Collection



[Credits](#)

Jean-Christophe Bailly

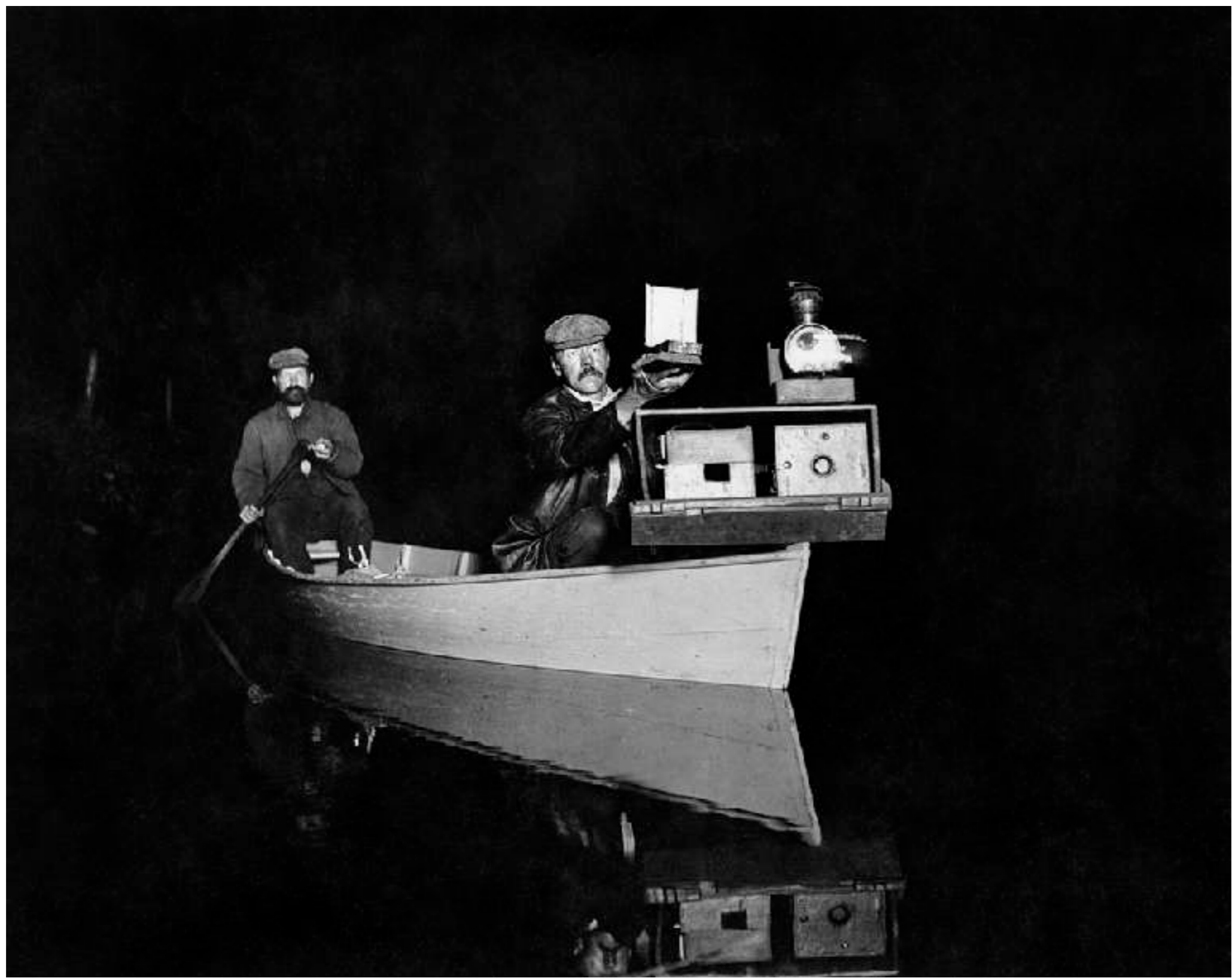
# LE VERSANT ANIMAL

Livre de Bailly

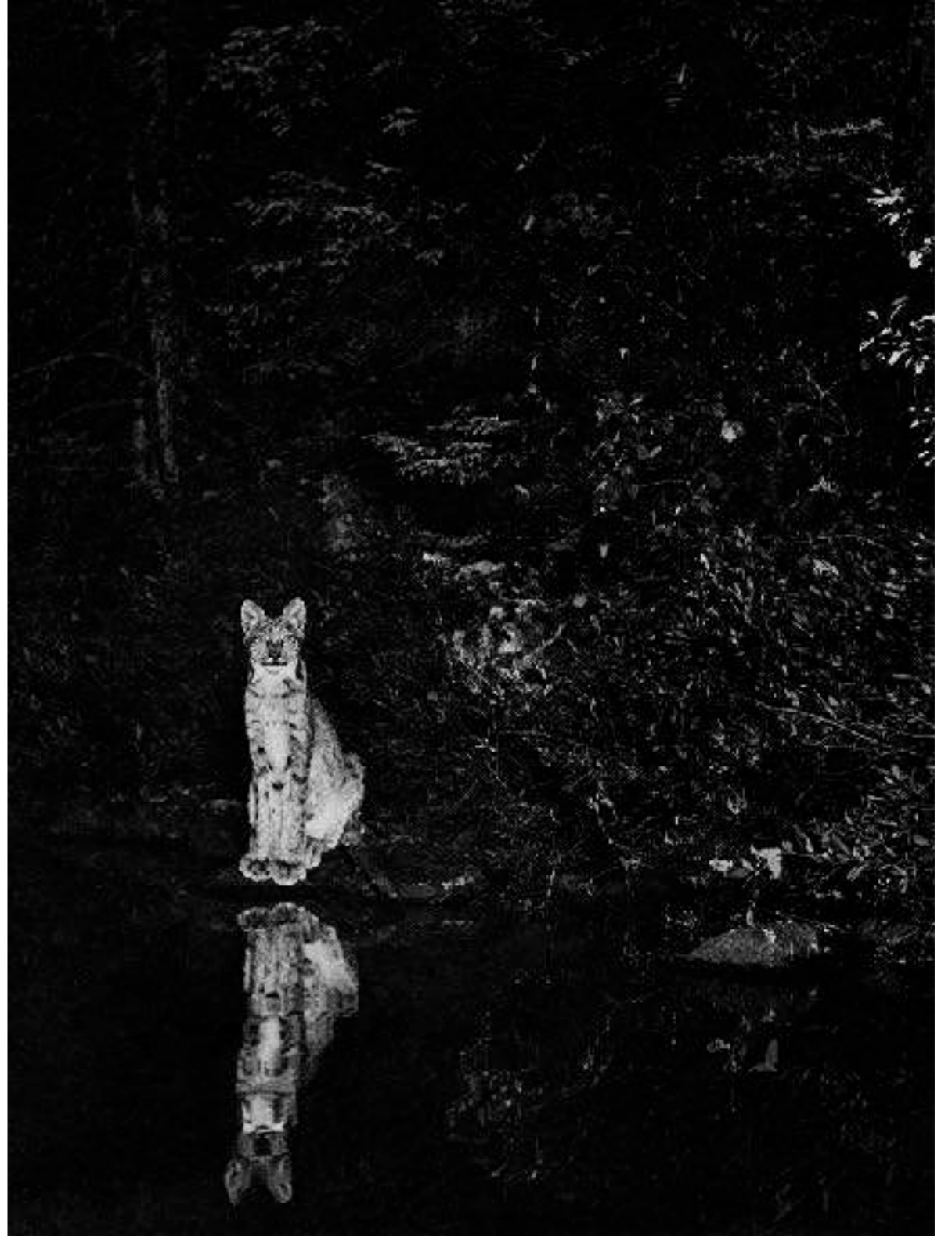
Photo :

**George Shiras** (1859-1942)  
est un avocat, homme politique  
américain, chasseur, naturaliste  
et photographe.





**George Shiras** (1859-1942) est un avocat, homme politique américain, chasseur, naturaliste et photographe.



**-Mardi 15 octobre :**

**Le parti pris des animaux 2/2**

**Une affaire d'attention**

**Une qualité d'écoute**

**Une écologie du regard**



**Gustave Courbet**  
**L'Hallali du cerf**  
**355 cm × 505 cm**  
**1867**



L'Abécédaire de GILLES DELEUZE: A comme Animal (HD)

<https://www.youtube.com/watch?v=SINYVnCUvVg>



Jacques Derrida

L'animal  
que donc je suis

Jacques  
Derrida

X<sup>III</sup>X<sup>III</sup>  
X<sup>III</sup>X<sup>III</sup>  
Galilée



« Souvent je me demande, moi, pour voir, qui je suis – et qui je suis au moment où, surpris nu, en silence, par le regard d'un animal, par exemple les yeux d'un chat, j'ai du mal, oui, du mal à surmonter une gêne.

Pourquoi ce mal ?

J'ai du mal à réprimer un **mouvement de pudeur**. Du mal à faire taire en moi une protestation contre l'indécence. Contre la malséance qu'il peut y avoir à se trouver nu, le sexe exposé, à poil devant un chat qui vous regarde sans bouger, juste pour voir. Malséance de tel animal nu devant l'autre animal, dès lors, on dirait une sorte d'animalséance : l'expérience originale, une et incomparable de cette **malséance qu'il y aurait à paraître nu en vérité, devant le regard insistant de l'animal**, un regard bienveillant ou sans pitié, étonné ou reconnaissant. Un regard de voyant, de visionnaire ou d'aveugle extra-lucide.

**C'est comme si j'avais honte, alors, nu devant le chat, mais aussi honte d'avoir honte.** Réflexion de la honte, miroir d'une honte honteuse d'elle-même, d'une honte à la fois spéculaire, injustifiable et inavouable. Au centre optique d'une telle réflexion se trouverait la chose – et à mes yeux le **foyer de cette expérience incomparable qu'on appelle la nudité**. Et dont on croit qu'elle est le propre de l'homme, c'est-à-dire étrangère aux animaux, nus qu'ils sont, pense-t-on alors, sans la moindre conscience de l'être.

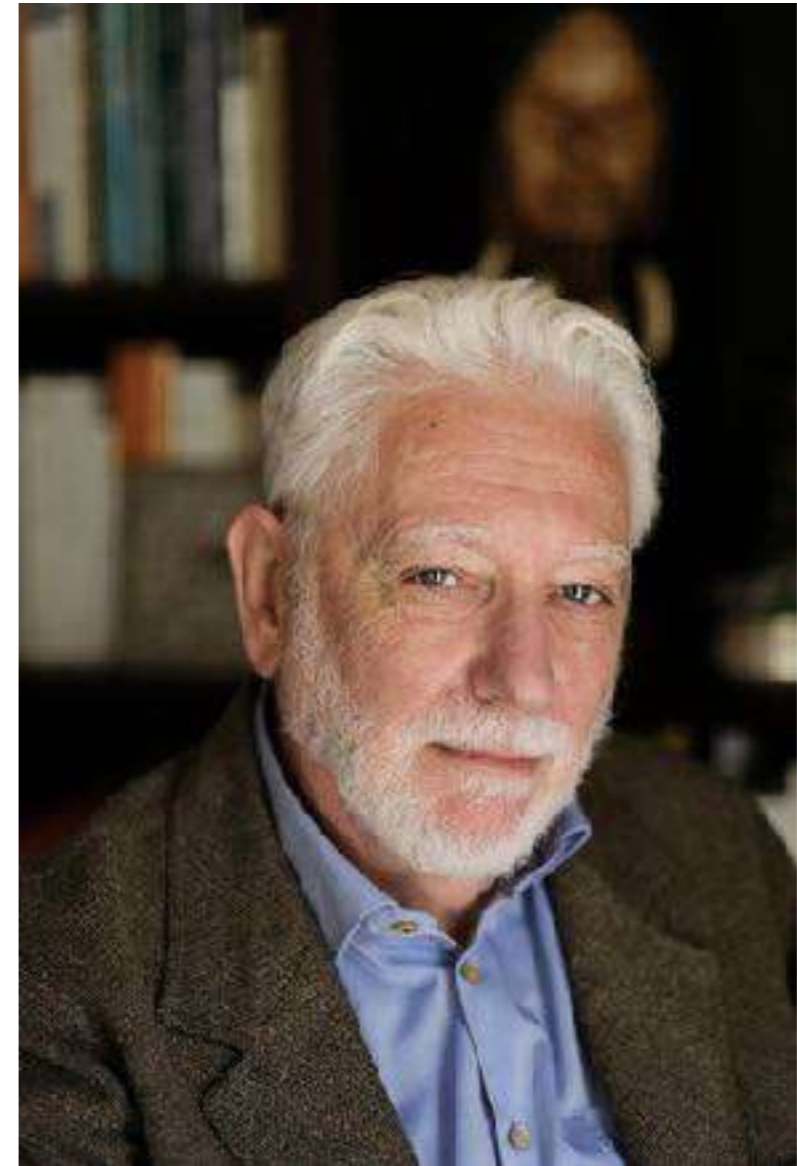
**Honte de quoi et nu devant qui ? Pourquoi se laisser envahir de honte ? Et pourquoi cette honte qui rougit d'avoir honte ?**

**Devant le chat qui me regarde nu, aurais-je honte comme une bête qui n'a plus le sens de sa nudité ? Ou au contraire honte comme un homme qui garde le sens de la nudité ? Qui suis-je alors ? Qui est-ce que je suis ? À qui le demander sinon à l'autre ? Et peut-être au chat lui-même ? »**

J. D.  
2006

# Philippe Descola

## Par-delà nature et culture



Par-delà nature et culture (Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 2005, traduit en dix langues) propose une approche nouvelle des manières de répartir continuités et discontinuités entre humains et non-humains.

né en 1949 à Paris, a d'abord fait des études de philosophie à l'École normale supérieure de Saint-Cloud avant de se former à l'ethnologie à l'université Paris-X et à l'École pratique des hautes études (VI<sup>e</sup> section). Chargé de mission par le CNRS, il mène une enquête ethnographique de 1976 à 1979 chez les Jivaros Achuar de l'Amazonie équatorienne dont il étudie plus particulièrement les relations à l'environnement, sujet de la thèse de doctorat d'ethnologie qu'il soutient en 1983 sous la direction de Claude Lévi-Strauss.

« La nature, je n'ai cessé de le montrer au fil des trente dernières années : **la nature, cela n'existe pas.**

La nature est un concept, une abstraction.

**C'est une façon d'établir une distance entre les humains et les non- humains** qui est née par une série de processus, de décantations successives de la rencontre de la philosophie grecque et de la transcendance des monothéismes, et qui a pris sa forme définitive avec la révolution scientifique.

**La nature est un dispositif métaphysique, que l'Occident et les Européens ont inventé** pour mettre en avant la distanciation des humains vis-à-vis du monde, un monde qui devenait alors un système de **ressources**, un domaine à **explorer** dont on essaye de comprendre les lois. »



Philippe Descola - Par-delà nature et culture

<https://www.youtube.com/watch?v=uL5ihgaEoX4>

À partir de 0,28"



# PHILIPPE DESCOLA

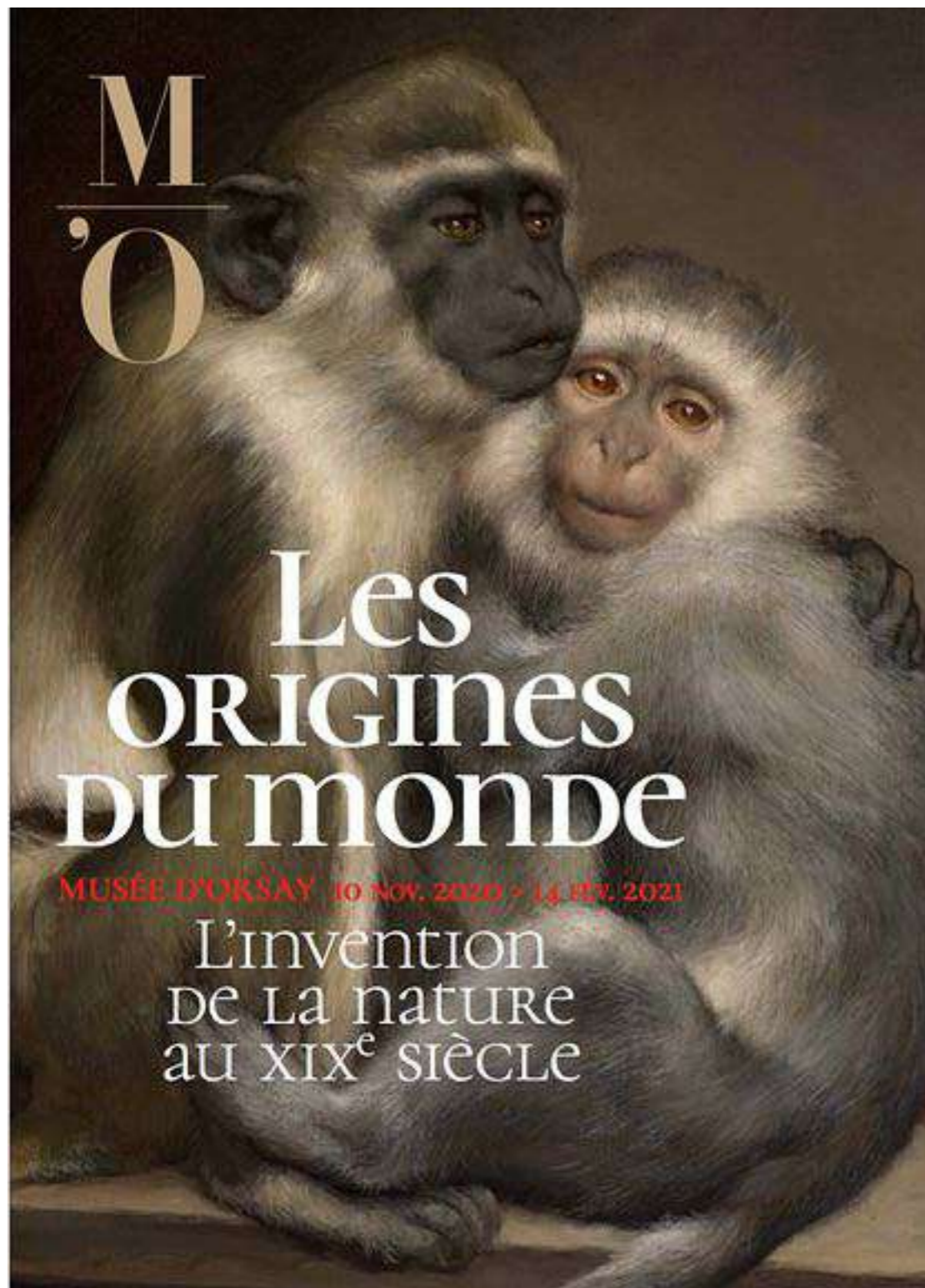
## Les formes du visible

*Une anthropologie de la figuration*



La figuration n'est pas tout entière livrée à la fantaisie expressive de ceux qui font des images. On ne figure que ce que l'on perçoit ou imagine, et l'on n'imagine et ne perçoit que ce que l'habitude nous a enseigné à discerner. Le chemin visuel que nous traçons spontanément dans les plis du monde dépend de notre appartenance à l'une des quatre régions de l'archipel ontologique : **animisme, naturalisme, totémisme ou analogisme**. Chacune de ces régions correspond à une façon de concevoir l'ossature et le mobilier du monde, d'en percevoir les continuités et les discontinuités, notamment les diverses lignes de partage entre humains et non-humains.

**Masque yup'ik d'Alaska, peinture sur écorce aborigène, paysage miniature de la dynastie des Song, tableau d'intérieur hollandais du XVIIe siècle** : par ce qu'elle montre ou omet de montrer, une image révèle un schème figuratif particulier, repérable par les moyens formels dont elle use, et par le dispositif grâce auquel elle pourra libérer sa puissance d'agir. Elle nous permet d'accéder, parfois mieux que par des mots, à ce qui distingue les manières contrastées de vivre la condition humaine. En comparant avec rigueur des images d'une étourdissante diversité, Philippe Descola pose magistralement les bases théoriques d'une **anthropologie de la figuration**.



ON  
THE  
ORIGIN OF SPECIES

BY MEANS OF NATURAL SELECTION,

OR THE  
PRESERVATION OF FAVOURED RACES IN THE STRUGGLE  
FOR LIFE.

By CHARLES DARWIN, M.A.,

FELLOW OF THE ROYAL, GEOLOGICAL, LINNEAN, ETC., SOCIETIES;  
AUTHOR OF 'JOURNAL OF RESEARCHES DURING H. M. S. BEAGLE'S VOYAGE  
ROUND THE WORLD.'

LONDON:  
JOHN MURRAY, ALBEMARLE STREET.  
1859.

nastassja martin  
croire aux fauves

cales



«Ce jour-là, le 25 août 2015, l'événement n'est pas : un ours attaque une anthropologue française quelque part dans les montagnes du Kamtchatka.

L'événement est : **un ours et une femme se rencontrent** et les frontières entre les mondes implorent.

Non seulement les limites physiques **entre un humain et une bête** qui, en se confrontant, ouvrent des failles sur leurs corps et dans leurs têtes.

C'est aussi le temps du mythe qui rejoint la réalité ; le jadis qui rejoint l'actuel ; le rêve qui rejoint l'incarné.»

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/nastassja-martin-il-faut-repenser-le-vivant-qui-est-lui-meme-en-train-de-se-repenser-5829027>

Catégories ▾ Espace musique

radiofrance

Rechercher 🔍 Se connecter 👤

Programmes Podcasts Fictions Documentaires Savoirs Arts et Création


## Nastassja Martin: "Il faut repenser le vivant qui est lui-même en train de se repenser"

Judi 19 mars 2020

⏸ PAUSE

📌

🔗



Nastassja Martin - Philippe Bretelle

Ecoute 29' - 36'

40'- rencontre 45,20 / 49+++



« Car je fus, pendant un temps, garçon et fille, arbre et oiseau, et poisson perdu dans la  
mer. »

Empédocle, *De la nature*,  
fragments, 117

## *Automne*

L'ours est parti depuis plusieurs heures maintenant et moi j'attends, j'attends que la brume se dissipe. La steppe est rouge, les mains sont rouges, le visage tuméfié et déchiré ne se ressemble plus. Comme aux temps du mythe, c'est l'indistinction qui règne, je suis cette forme incertaine aux traits disparus sous les brèches ouvertes du visage, recouverte d'humeurs et de sang : c'est une naissance, puisque ce n'est manifestement pas une mort. Autour de moi, des touffes de poils bruns solidifiés par le sang séché jonchent le sol, rappellent le récent combat. Depuis huit heures, peut-être plus, j'espère que l'hélicoptère de l'armée russe va percer le brouillard pour venir me chercher. J'ai garrotté ma jambe avec la lanière de mon sac quand l'ours s'est enfui, Nikolaï a aidé à me bander le visage lorsqu'il m'a rejointe, il a vidé sur ma tête nos précieuses réserves de *spirit* qui ont coulé le long des joues avec les larmes et le sang. Depuis il m'a laissée seule, il a pris mon petit Alcatel de terrain pour appeler les secours du haut d'un promontoire en pensant, sûrement, au réseau incertain, au téléphone antique, aux antennes lointaines, que tout cela fonctionne, parce que les volcans nous encerclent, eux qui célébraient il y a quelques instants seulement notre liberté et qui scandent à présent notre enfermement.

J'ai froid. Je cherche mon sac de couchage à tâtons, je m'emmitoufle comme je peux. Mon esprit part vers l'ours, revient ici, tourne, construit des liens, analyse et décortique, fait des plans de survivant sur la comète. Dedans cela doit ressembler à une prolifération incontrôlable de synapses qui envoient et reçoivent des informations plus rapidement que jamais, le tempo est celui, éclatant, fulgurant, autonome et ingouvernable, du rêve, pourtant rien n'a

jamais été plus réel ni plus actuel. Les sons que je perçois sont démultipliés, j'entends comme le fauve, je suis le fauve. Je me demande un instant si l'ours va revenir pour m'achever, ou pour que je l'achève, moi, ou bien pour que nous mourions tous les deux dans une ultime étreinte. Mais déjà je sais, je sens, que ça n'arrivera pas, qu'il est loin maintenant, qu'il trébuche dans la steppe d'altitude, que le sang perle sur son pelage. À mesure qu'il s'éloigne et que je rentre en moi-même nous nous ressaisissons de nous-mêmes. Lui sans moi, moi sans lui, arriver à survivre malgré ce qui a été perdu dans le corps de l'autre ; arriver à vivre avec ce qui y a été déposé.

Je l'entends bien avant qu'il n'arrive. Il est inaudible pour Nikolai et Lanna qui m'ont rejointe tout à l'heure, il arrive je dis, mais non il n'y a rien ils répondent, juste nous dans l'immensité avec la brume qui monte et qui descend. Pourtant quelques minutes plus tard un monstre de métal orange rescapé de l'époque soviétique vient nous arracher au lieu.

\*

À Klioutchy c'est la nuit, le fond concret de la nuit. *Klioutchy*. Le « village clé ». Le centre d'entraînement, la base secrète de l'armée russe dans la région Kamtchatka. Je ne suis pas censée savoir que c'est sur ce pauvre bout de terre qu'ils envoient des bombes chaque semaine depuis Moscou pour mesurer leur portée et atteindre les rives américaines du détroit en cas de guerre ; je ne suis pas non plus censée savoir que tous les indigènes du coin, Évènes, Koriaks, Itelmènes, pour ce qu'il reste d'eux, sont enrôlés ici, parce que sans rennes et sans forêts, l'absurdité devient la norme, et qu'ils en viennent à se battre pour leurs tortionnaires. Sauf que je le sais, depuis le début, je le sais parce que c'est mon métier de savoir ces choses-là. Les Évènes, dont je partage le quotidien forestier depuis plusieurs mois, m'ont raconté les bombes qui explosent près du dortoir, le soir. Ils ont ri à mes questions, ils m'ont scrutée du regard, ils m'ont souvent traitée d'espionne, gentiment, méchamment, ironiquement, ils m'ont fait tenir tous les rôles, mais ils m'ont toujours tout dit. Le village, l'alcool, les bagarres, la forêt qui s'éloigne et avec elle la langue maternelle

qu'on oublie peu à peu, le travail qui manque, la patrie qui sauve ; et qui leur propose le camp de Klioutchy en échange.

Ironie du sort. Le dispensaire se trouve au village clé, c'est là que nous avons atterri, derrière les barbelés et les grillages, derrière les miradors, à l'intérieur de la gueule du loup. Moi qui riais intérieurement de savoir toutes ces choses interdites sur ce lieu secret me retrouve au cœur même du dispositif de soin pour les soldats et les blessés de la presque-guerre qui a cours ici.

C'est une vieille femme qui ferme mes plaies. Avec une infinie précaution, je la vois manier le fil et l'aiguille. J'ai passé le stade de la douleur, je ne sens plus rien mais je suis toujours consciente, je n'en perds pas une goutte, je suis lucide au-delà de mon humanité, détachée de mon corps tout en l'habitant encore. *Vsia boudet kharacha*, tout ira bien. Sa voix, ses mains, c'est tout. Je regarde mes longs cheveux blonds et rouges tomber à mes pieds par touffes à mesure qu'elle les coupe pour recoudre les plaies du crâne, qui par miracle n'a pas fendu, je lutte pour discerner une lumière, mais il y a peu à faire, le fond de la nuit est opaque, douloureux, infini, on n'en sort pas comme ça. C'est alors que je le vois. L'homme gras et transpirant qui vient d'entrer dans la pièce brandit son téléphone vers moi, il me prend en photo, il veut immortaliser l'instant. L'horreur a donc bien un visage, qui n'est pas le mien mais le sien. J'enrage. Je veux me jeter sur lui, ouvrir son ventre, me saisir de ses tripes et lui river son téléphone de malheur dans la main pour l'obliger à faire le plus beau selfie de sa vie en train de la quitter, mais je ne peux pas. Je ne peux que lui maugréer d'arrêter et me cacher maladroitement le visage, je suis rompue, brisée. La vieille femme comprend, le pousse à l'extérieur et ferme la porte, les gens elle dit, vous savez comme ils sont.

Le reste de la nuit se passe comme ça, avec elle, on recoud, on lave, on coupe, on recoud encore, je perds la notion du temps, il coule, nous flottons toutes les deux sur un océan sombre à l'odeur d'alcool, portées par une houle montante et descendante. Au milieu du jour suivant on vient me chercher, l'hélicoptère est là, on va me transférer à Petropavlovsk. Un simili-pompier russe débarque, grand, souriant, habits rouges, rassurant. Il me propose une chaise roulante, je refuse, me lève, m'appuie sur son épaule pour descendre les



Crédit photo : vue de l'exposition Fragments Mouvants de Lionel Sabatté à la Fondation Bullukian, 2020 © Fondation Bullukian Poulaine Roset

## BIOGRAPHY

**Né à Toulouse en 1975. Vit et travaille à Paris et Pont-Audemer (France).**

Artiste convoquant tour à tour la peinture, le dessin, la sculpture et la photographie, Lionel Sabatté déploie un imaginaire protéiforme évoquant souvent la nature, mais aussi les phénomènes liés aux manifestations du vivant et à sa fragilité. Son expression peut aller d'une figuration sensible jusqu'aux lisières d'une abstraction tellurique en s'appuyant sur des recherches de matériaux parfois inhabituels, étonnants qui interpellent nos systèmes de valeur (poussières, oxydations, pigments naturels, peaux mortes, par exemple).

Poussière récoltée dans le métro,  
Ongles,  
Peaux-mortes humaines,  
Cheveux,  
Oxydations dues à l'oxygène,  
Insectes,  
Bois brûlés,  
Thé,  
Pièces de monnaies de 1 centime  
d'euro...

Avec quel type de matériaux de  
recyclage est-il possible de faire des  
œuvres ?

Travailler les zones de porosité  
entre l'humain et le non-humain



**Cygne noir de mars 2014 - 2014**

Dust on metallic structure

94 x 160 x 100 cm

© Rebecca Fanuele

<https://lionelsabatte.org/works/printemps/>

Video

<https://mamc.saint-etienne.fr/fr/expositions/lionel-sabatte>

**Réparation de papillon du 11-05-2020 - 2020**

Nails, dead skin, butterfly, pin and entomology box

32 x 32 x 6 cm

© Aurélien Mole - courtesy of Ceysson & Bénétière



<https://lionelsabatte.org/fr/works-category/sculpture-fr/>

- DU PISTAGE À LA PHILOSOPHIE**
- DU LOUP AU CASTOR**
- BAPTISTE MORIZOT ET SUZANNE HUSKY**



<https://www.actes-sud.fr/sur-la-piste-animale>

<https://www.youtube.com/watch?v=grrjZBpLxes>

0'24

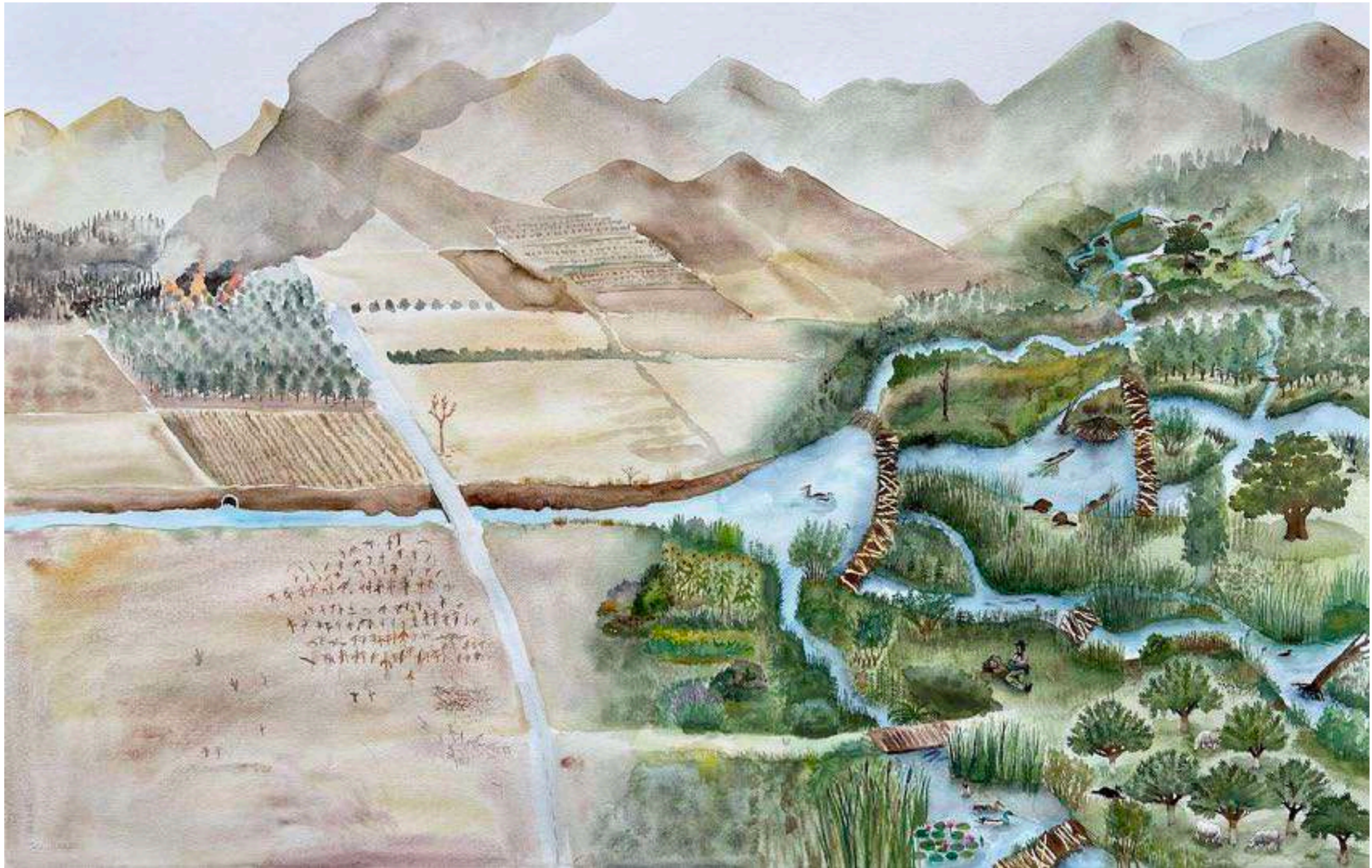




Suzanne Husky est basée à Gajac (33) et San Francisco.

Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux puis en paysagisme et en agroécologie, elle développe une pratique qui traite des relations entre l'humain, les plantes et la terre. Elle présente des sujets issus du folklore, de l'artisanat ou encore des contes pour renouer avec le monde précapitaliste et le vivant, autant que des œuvres militantes écoféministes qui mettent en lumière les formes de dominations sur le vivant.

Dans la grande tradition de l'illustration naturaliste, Suzanne Husky nous invite à reconsidérer le temps profond des rivières à travers **l'Histoire géopolitique des alliances entre humains et castors**. Une aventure épique, pensée avec la collaboration du philosophe chercheur Baptiste Morizot, qui fourmille de savoureuses saynètes, et nous réancrre dans un monde plus vaste et plus merveilleux que celui de l'histoire des hommes : la grande histoire du vivant.



Suzanne Husky, co-pensé avec Baptiste Morizot, *L'effet castor*, 2023, aquarelle sur papier



Suzanne Husky, *Autres trucs à reprendre et développer*, 2022, aquarelle sur papier

<https://reporterre.net/Baptiste-Morizot-Le-vivant-n-est-pas-une-petite-chose-fragile-mais-un-allie>

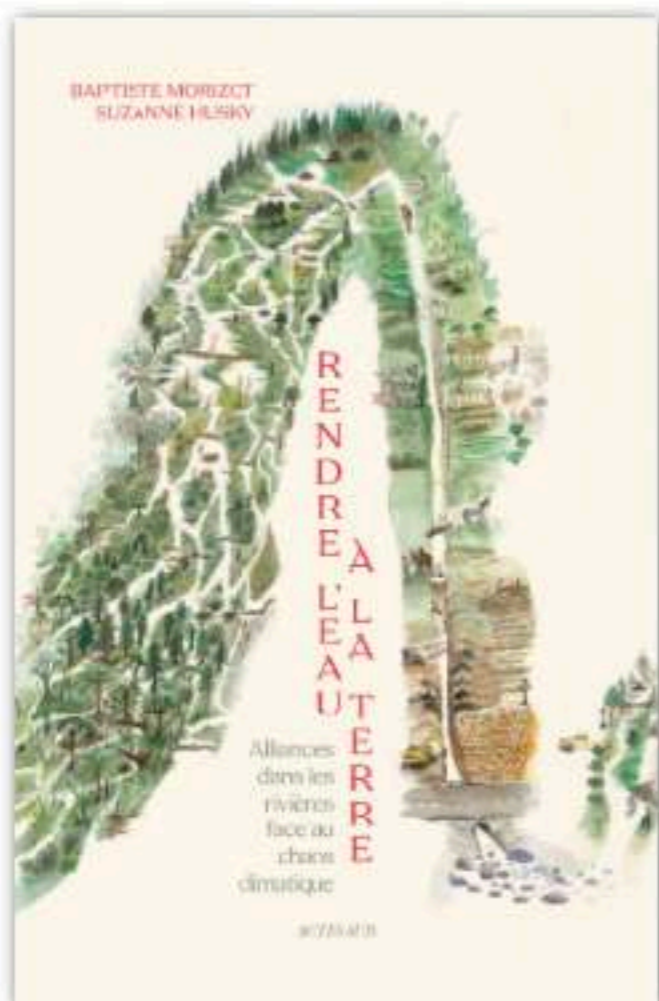


*Le temps profond des rivières  
Vue expo Drawing Lab 2024*



# Rendre l'eau à la terre

## Alliances dans les rivières face au chaos climatique



**Baptiste MORIZOT**

Suzanne HUSKY

Sur la planète Terre, une rivière vivante s'entoure de milieux humides qui protègent la vie. Pourtant, nous lui avons pris ces milieux pour déployer nos villes et nos agricultures industrielles. Corsetées, drainées, bétonnées, les rivières ne peuvent plus nous préserver d'un climat dérégulé. Face au péril, il est temps de rendre l'eau à la terre, pour abreuver les déserts que l'extractivisme nous laisse en héritage. Comment ramener l'eau à la vie ? En enquêtant sur le temps profond des rivières. On découvre qu'elles ont coévolué avec une forme de vie qui travaille depuis des millions d'années à hydrater les milieux : c'est le castor. Il ralentit l'eau, l'infiltré dans les sols, la purifie et la donne en partage à tous les vivants. Il façonne ainsi des oasis de vie qui peuvent nous aider à traverser les sécheresses, les feux et les crues. Son action amplifie la vie. Traqué pendant des siècles comme un nuisible, peut-il devenir aujourd'hui un allié ? Le castor peut-il nous inspirer une philosophie de l'action enfin libérée du culte du pétrole, du machinisme et du contrôle ? Saurons-nous apprendre d'un autre animal comment guérir les rivières ?

L'enjeu est de changer de paradigme, vers une pensée de l'eau vivante capable de désaltérer un monde assoiffé. En ces temps bouleversés, il est temps de passer des alliances avec des puissances non humaines. D'explorer la possibilité de participer, en humains, à l'autoguérison du monde. Et d'apprendre, nous aussi, à amplifier la vie.



**Baptiste Morizot & Suzanne Husky | \*\*Rendre l'eau à la terre\*\***

**-Mardi 22 octobre : qu'est-ce qu'un paysage écologique ?**

**-L'ILLISIBILITÉ DU PAYSAGE ?**

**-AVEC BAPTISTE MORIZOT ET ESTELLE ZHONG**



Article de revue

## L'illisibilité du paysage

Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité

Par Estelle Zhong Mengual et Baptiste Morizot

Pages 87 à 96



Article Résumé Auteur(s) Cité par Sur un sujet proche



Plan Notes



Quels obstacles dans la constitution d'une sensibilité au vivant ?



Le grand partage de l'enchantement



Le monde vivant comme illisible et insignifiant



Quelle lisibilité du vivant dans la peinture ?

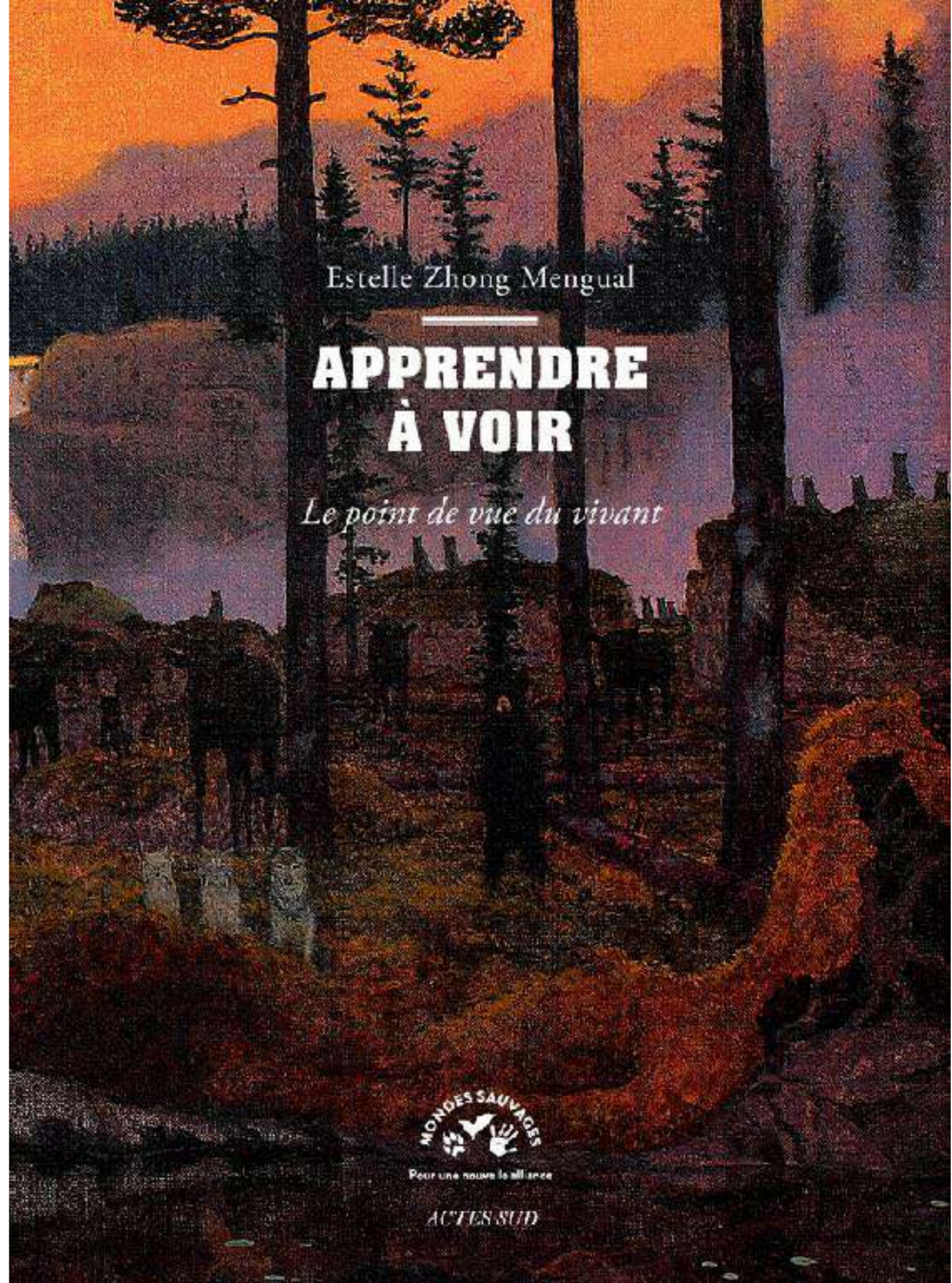
La métaphore galiléenne comme lisibilité exclusive de la nature

À la recherche d'une lisibilité alliant sensibilité et savoirs

English version

Quels liens tissent la crise écologique que nous traversons et l'esthétique environnementale ? Ils peuvent sembler ténus. La crise écologique systémique qui est la nôtre apparaît d'abord en effet comme une crise, économique et politique, des sociétés humaines : elle met en danger le sort des générations futures, les bases mêmes de notre subsistance, et la qualité de nos existences dans des environnements souillés. Elle est aussi une crise des vivants : sous la forme de la sixième extinction des espèces, comme de la fragilisation des dynamiques écologiques par le changement climatique, et de la réduction des potentiels d'évolution de la biosphère.

Mais c'est aussi une crise d'autre chose, de plus discret, et peut-être plus fondamental. Ce point aveugle, nous en faisons l'hypothèse ici, est que la crise écologique actuelle, plus qu'une crise des sociétés humaines d'un côté, plus qu'une crise des vivants de l'autre, est une crise de nos *relations* au vivant. Parmi elles, il en est une qui concerne au plus près l'esthétique





Albrecht DURER  
GRANDE TOUFFE D'HERBE  
1503

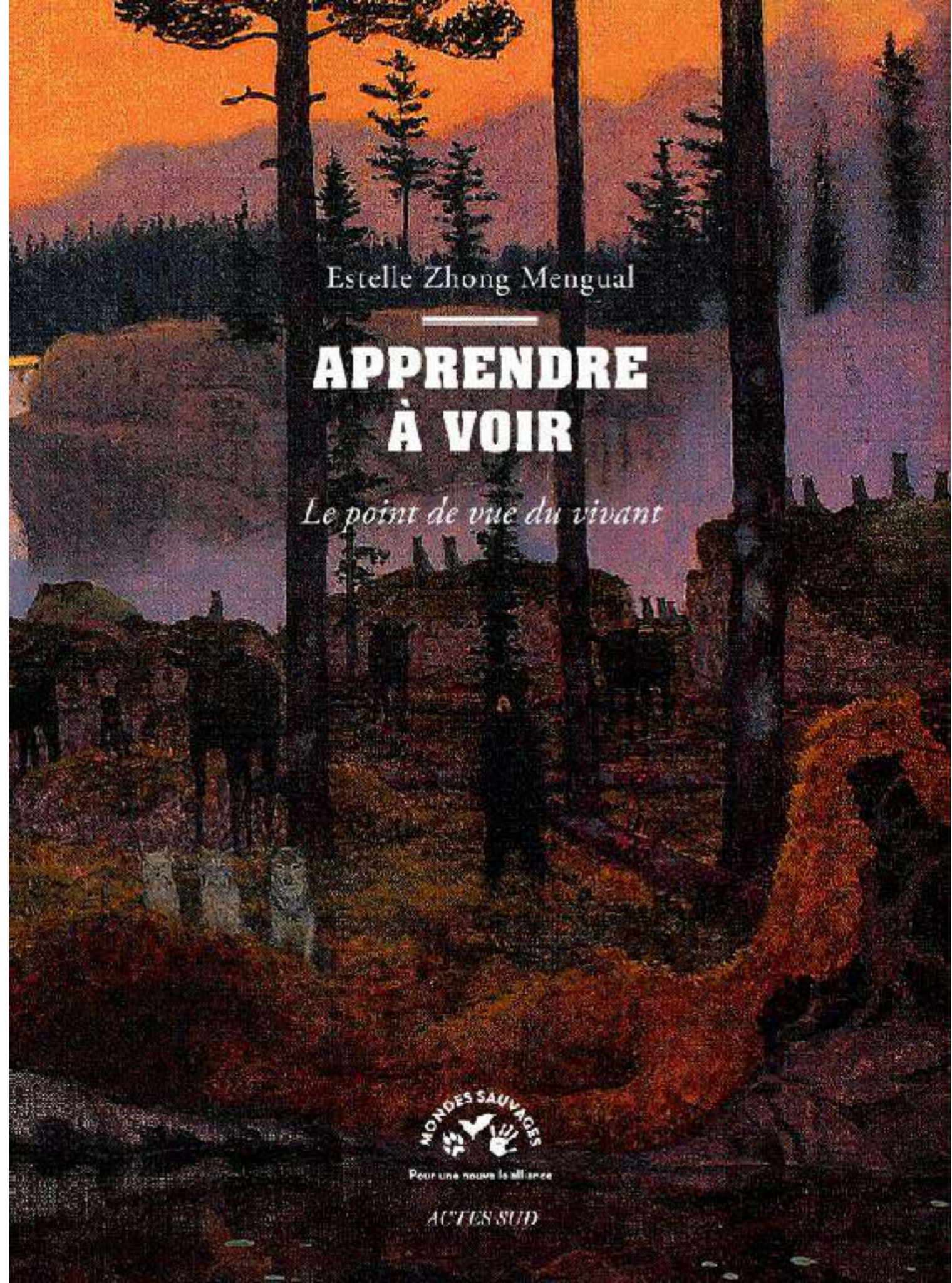


Durer Ancolie 1490.



[https://www.actes-sud.fr/  
apprendre-voir](https://www.actes-sud.fr/apprendre-voir)

Video





**Nicolas Poussin. Paysage par temps calme (1651)**



**John Constable**  
**étude du tronc d'un orme**  
**1821**



Estelle Zhong Mengual

## **PEINDRE AU CORPS À CORPS**



Les fleurs et Georgia O'Keeffe

Personne ne voit vraiment les fleurs, écrit la peintre Georgia O'Keeffe. Et pour cause : les fleurs, c'est joli, mais ce n'est pas sérieux. Elles font partie du décor. Elles sont là pour notre agrément, ornant nos jardins, nos intérieurs et nos habits.

Nous les voyons chaque jour, mais sans les voir : sans prêter attention à qui elles sont, sans savoir ce dont elles sont capables. Car sous leurs airs de petites choses fragiles et ravissantes, les fleurs sont tout autre chose : elles sont un pilier caché du monde.

C'est cette face invisible des fleurs, cette importance, que saisit l'œil de Georgia O'Keeffe et que sa main nous restitue sur la toile sous la forme d'un corps-à-corps énigmatique et puissant.

Ce livre est l'histoire d'une alliance entre des fleurs et une femme qui, ensemble, par la force de la peinture, s'extraient de l'inoffensivité à laquelle elles avaient été assignées.

Expositions

## Chez Georgia O'Keeffe, le vivant à hauteur de colibri

Des fleurs, Georgia O'Keeffe en a peint plus de deux cents entre les années 1920 et 1950. Certains y ont vu des représentations de sexes féminins — une interprétation freudienne que Georgia elle-même a toujours réfutée. Pour Estelle Zhong Mengual, autrice du récent *Apprendre à voir. Le point de vue du vivant*, l'artiste, qui peint la nature comme si elle zoomait avec un appareil photo, nous invite à changer de focale. Et à faire l'expérience de la beauté du monde du point de vue d'une abeille ou d'un colibri.

---



Georgia O'Keeffe,  
née le 15 novembre  
1887 à Sun Prairie,  
dans le Wisconsin, et  
morte le 6 mars 1986  
à Santa Fe,  
Nouveau-Mexique,





Estelle Zhong Mengual

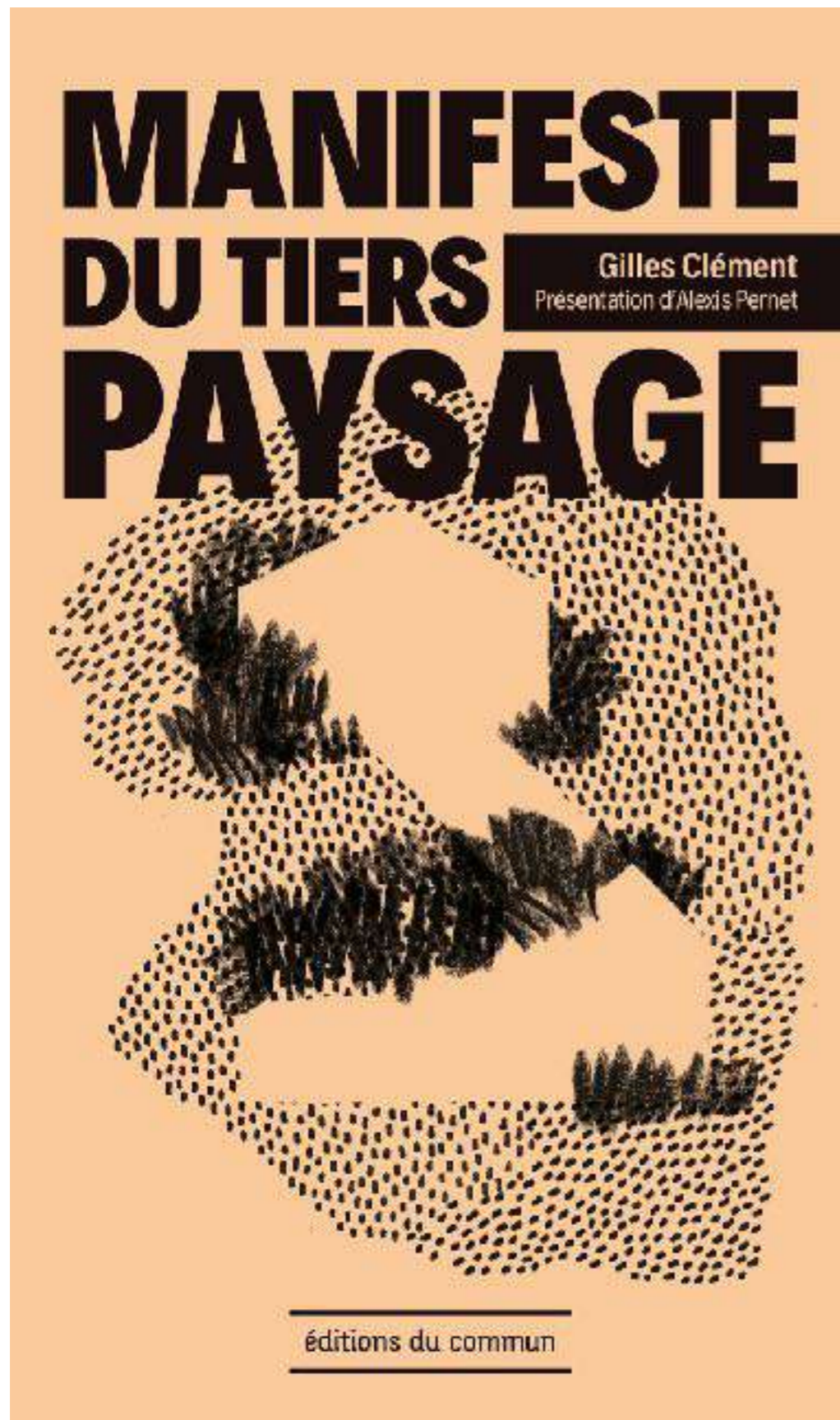
**PEINDRE  
AU CORPS À CORPS**



Les fleurs et Georgia O'Keeffe

**-DU PAYSAGE AU TIERS-PAYSAGE :  
NAISSANCE D'UN CONCEPT**





Gilles Clément, né le 6 octobre 1943 à Argenton-sur-Creuse (Indre), est un jardinier, paysagiste, botaniste, entomologiste, biologiste et écrivain français.

Après une formation comme ingénieur horticole (1967) et comme paysagiste (1969) à l'Institut national d'horticulture et du paysage à Angers, il enseigne depuis 1979 à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, en parallèle de son activité de concepteur. Il a beaucoup voyagé à travers le monde, en particulier dans l'hémisphère austral, où il a étudié la flore des milieux soumis à un climat méditerranéen.

En 1977, il s'installe à Crozant, dans la Creuse ; il a consacré en 1991 un livre, *La Vallée*, à son jardin-maison, caché au fond d'un vallon.

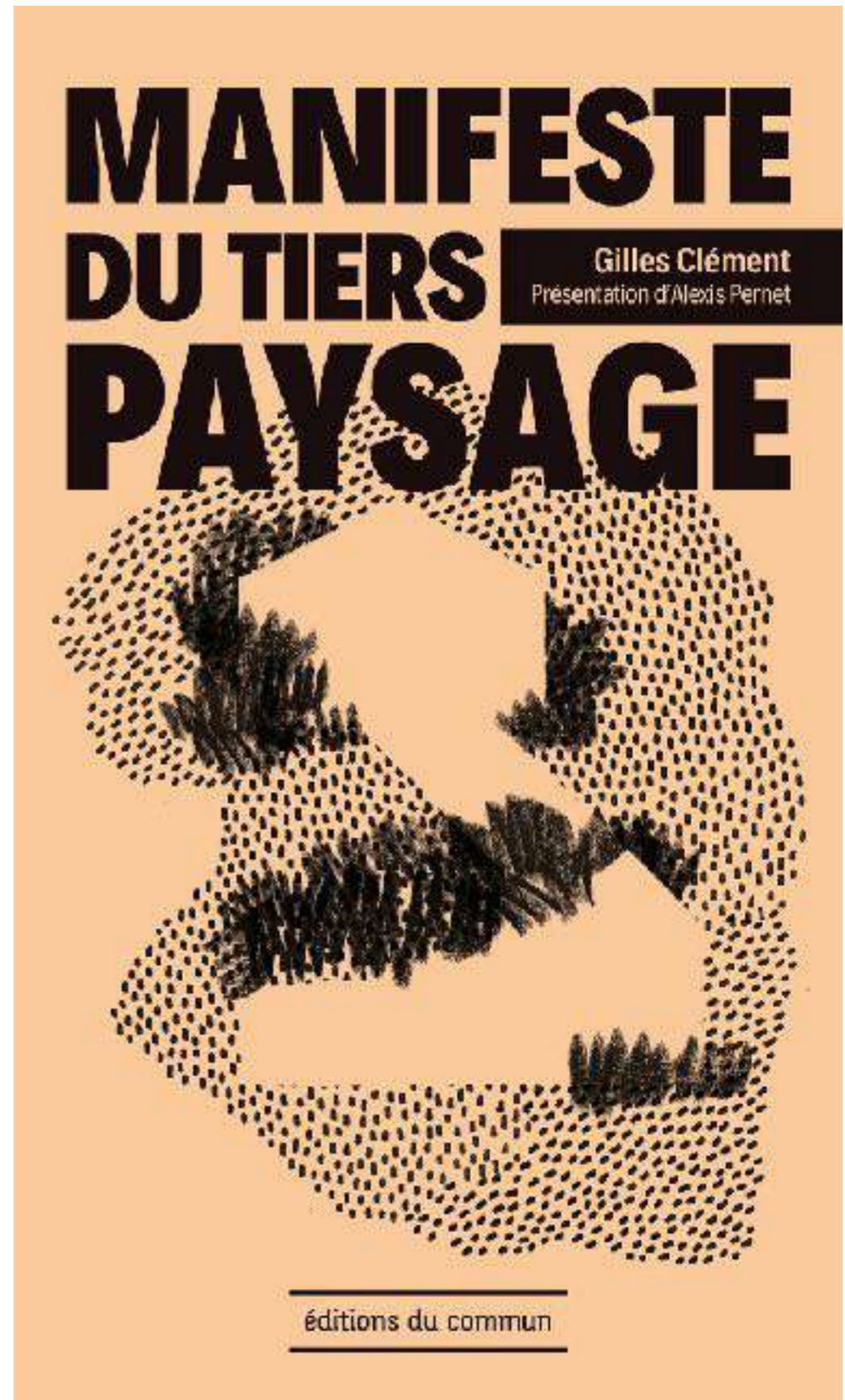
**Le Tiers-paysage désigne l'ensemble des espaces où les humains ne procèdent à aucune intervention. Soit par abandon (la friche), soit par l'inconfort des lieux (les fortes pentes, les marais les sols squelettiques etc).**

L'expression « tiers-paysage » apparaît à la suite d'une analyse paysagère dans le Limousin où l'on constate que tous les espaces entretenus (majoritairement des forêts et des pâtures) sont pauvres en diversité alors que les délaissés en sont riches. Paysage binaire où domine la lumière dans les prairies pâturées et l'ombre en sous bois.

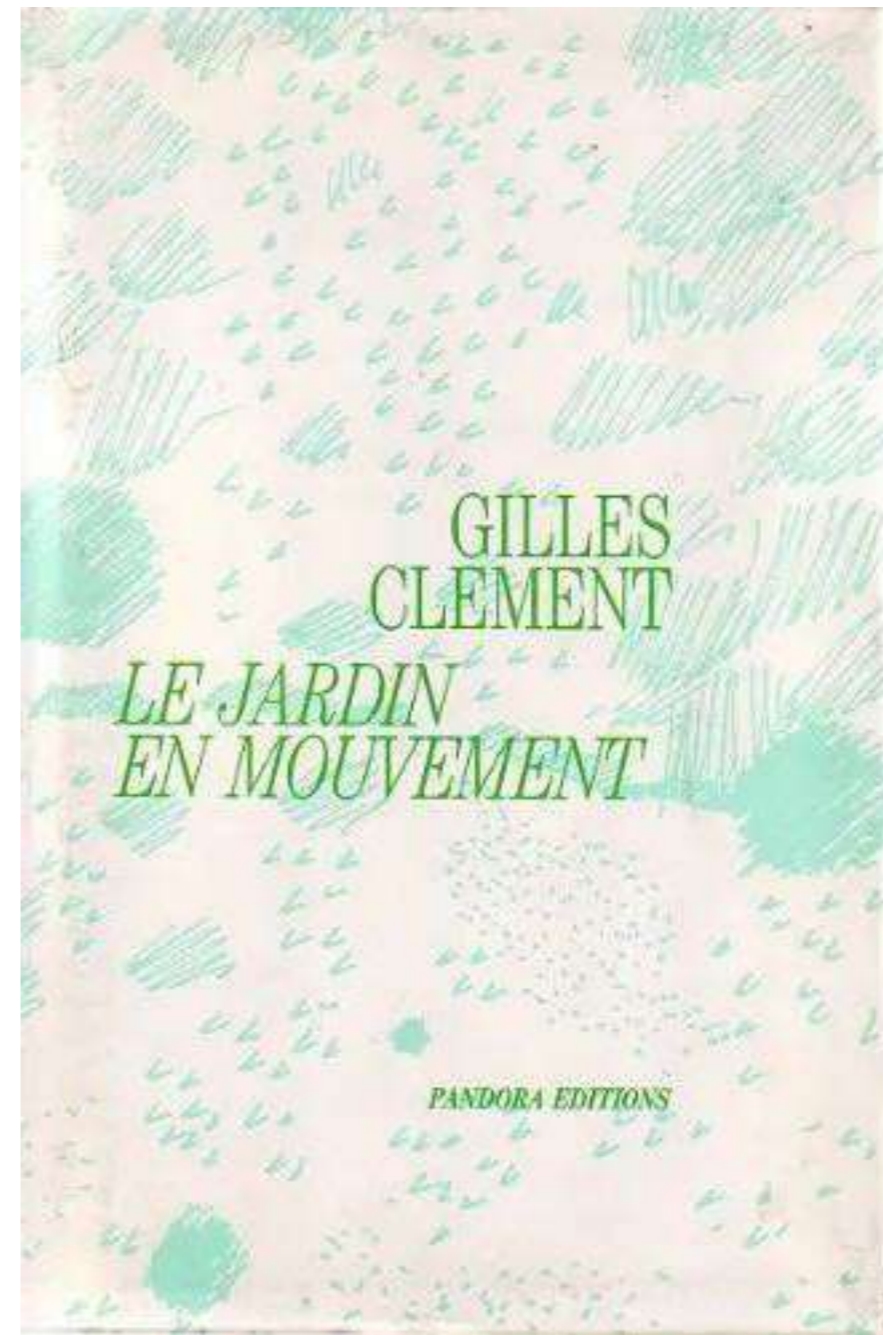
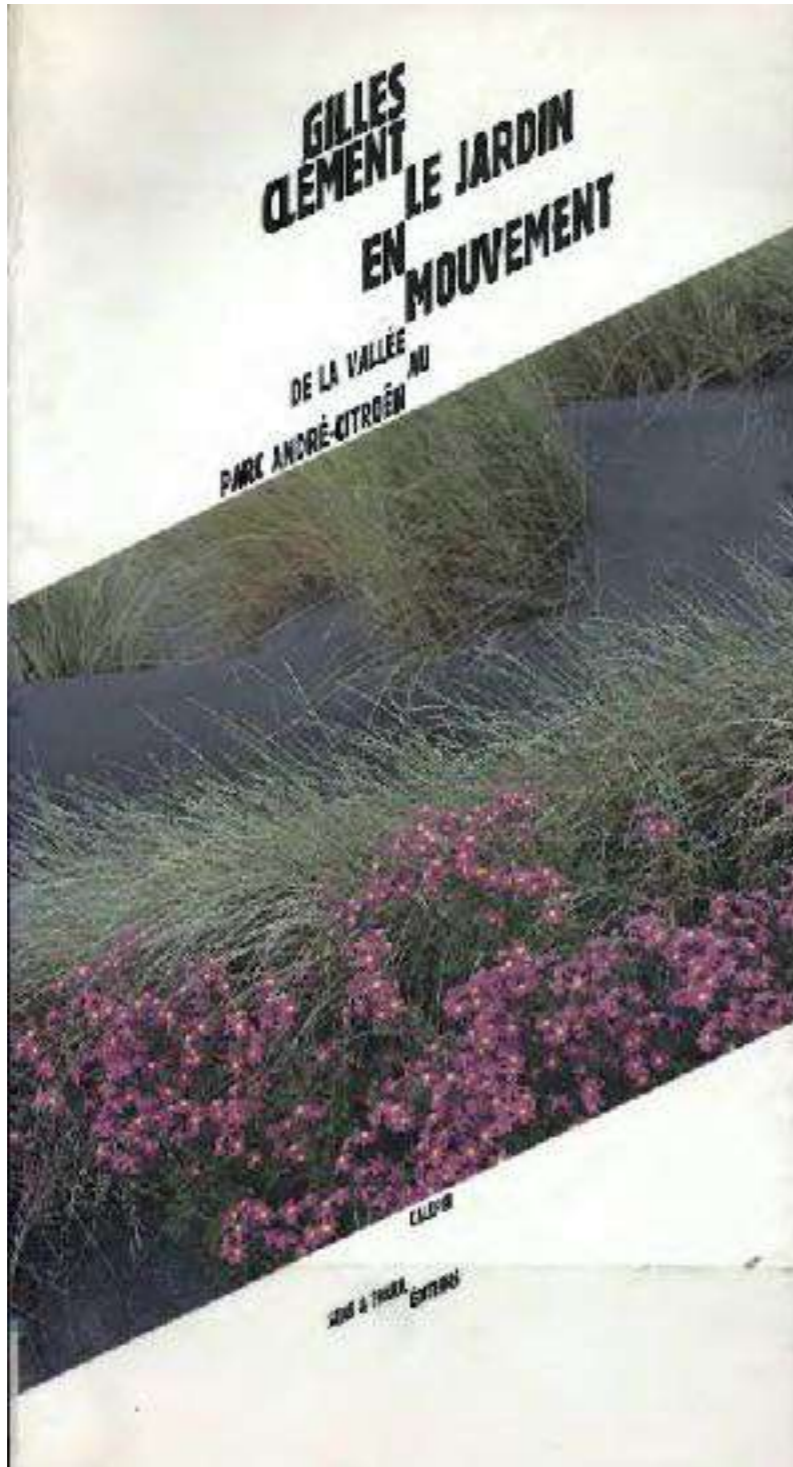
**Un troisième paysage serait celui de la diversité, constitué en réalité de différentes figures paysagères. La notion de « tiers » se réfère aux discours de Sieyès à la Révolution qui parle du « Tiers-État » en soulignant qu'il s'agit de la majorité des citoyens.** « Qu'a t-il fait jusqu'à présent ? Rien , il n'a pas les moyens. Qu'aspire-t-il à devenir ? Quelque chose ! » Il faut donc lui donner les moyens.

**Si nous considérons la biodiversité comme un trésor dont nous dépendons il faut changer le statut des friches et les regarder comme un bien précieux au lieu d'y mettre le feu.**

Le Tiers-paysage est un lieu d'accueil à la diversité chassée de partout ailleurs, un lieu où l'on n'intervient pas et qui n'a pas besoin de la présence humaine pour déployer sa richesse dans le temps.



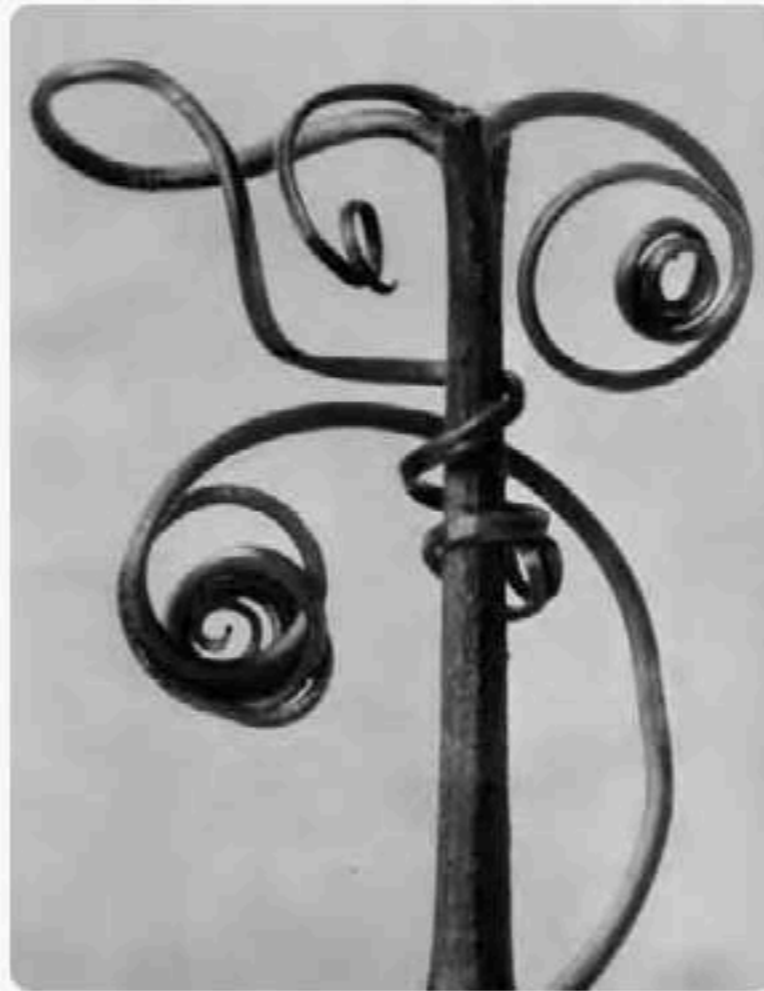
<http://www.gillesclement.com/index.php>



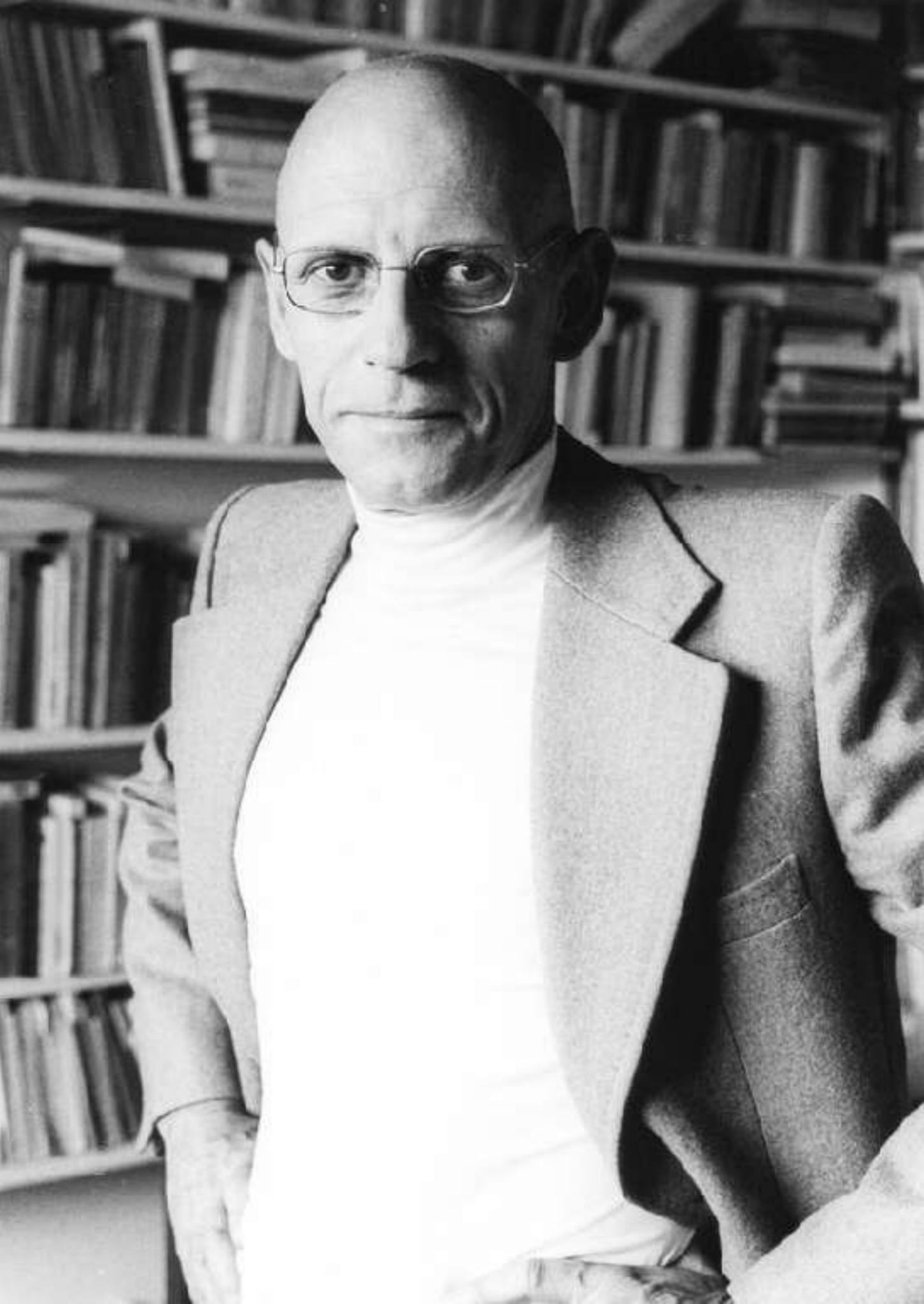
**-DU PAYSAGE AU JARDIN :  
VERS UNE HÉTÉROTOPIE ?**

“

**Le jardin, c'est la plus petite parcelle du monde et puis c'est la totalité du monde. Le jardin, c'est, depuis le fond de l'Antiquité, une sorte d'hétérotopie heureuse et universalisante. Michel Foucault**



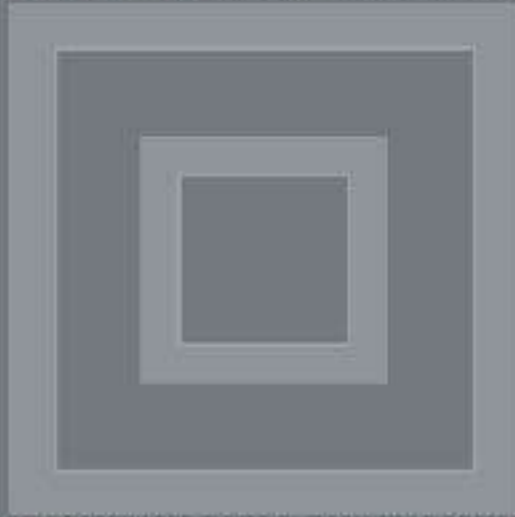
Karl Blossfeldt. Cucurbita. Photographie noir et blanc  
29,8 x 23,7 cm. Allemagne, Cologne long-term loan of  
Berlin University of the Arts, Archive - Karl Blossfeldt  
Collection in Die Photographische Sammlung / SK  
Stiftung Kultur, Cologne - Die Photographische  
Sammlung / SK Stiftung Kultur, Cologne



Michel Foucault 1926-1984

**FOUCAULT**

LE CORPS UTOPIQUE,  
LES HÉTÉROTOPIES



PRÉSENTATION DE DANIEL DEFERT

Dans le premier des deux textes réunis dans ce court volume, « Les Hétérotopies », Michel Foucault se fait l'initiateur, et peut-être le praticien d'une science nouvelle et, par définition, improbable : la science des espaces utopiques, ou, plus précisément (précision paradoxale ou aporétique), comme il le nomme lui-même, *des espaces hétérotopiques* (il les appelle aussi des « contre-espaces »).

Cette science, il la baptise du nom en effet scientifique d'hétérotopologie. La vérité oblige cependant à préciser qu'il entend par là moins une science savante qu'une science rêveuse, moins une hétérotopie savante qu'une hétérotopie rêveuse, comme son sujet y invite en effet.

Troisième principe. L'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles. C'est ainsi que le théâtre fait succéder sur le rectangle de la scène toute une série de lieux qui sont étrangers les uns aux autres ; c'est ainsi que le cinéma est une très curieuse salle rectangulaire, au fond de laquelle, sur un écran à deux dimensions, on voit se projeter un espace à trois dimensions ; mais peut-être que l'exemple le plus ancien de ces hétérotopies, en forme d'emplacements contradictoires, est le jardin. Il ne faut pas oublier que le jardin, étonnante création maintenant millénaire, avait en Orient des significations très profondes et comme superposées. Le jardin traditionnel des Persans était un espace sacré qui devait réunir à l'intérieur de son rectangle quatre parties représentant les quatre parties du monde, avec un espace plus sacré encore que les autres, qui était comme l'ombilic, le nombril du monde en son milieu (c'est là qu'étaient la vasque et le jet d'eau) ; et toute la végétation du jardin devait se répartir dans cet espace, dans cette sorte de microcosme. Quant aux tapis, ils étaient à l'origine des reproductions de jardins : (le jardin, c'est un tapis où le monde tout entier vient accomplir sa perfection symbolique, et le tapis, c'est une sorte de jardin mobile à travers l'espace). Le jardin, c'est la plus petite parcelle du monde et puis c'est la totalité du monde. Le jardin c'est, depuis le fond de l'antiquité, une sorte d'hétérotopie heureuse et universalisante (de là nos jardins zoologiques).



**-L'EXEMPLE D'UNE OEUVRE-FORET :  
LA VALLÉE  
FABRICE HYBER**



Artiste, semeur, entrepreneur, poète, Fabrice Hyber est l'auteur d'œuvres prolifiques précisément répertoriées. Faisant fi des catégories, il incorpore dans le champ de l'art tous les domaines de la vie, des mathématiques aux neurosciences, en passant par le commerce, l'histoire, l'astrophysique, mais aussi l'amour, le corps et les mutations du vivant.

<https://www.hyber.tv>

<https://www.youtube.com/watch?v=1mYjGhdiq94>



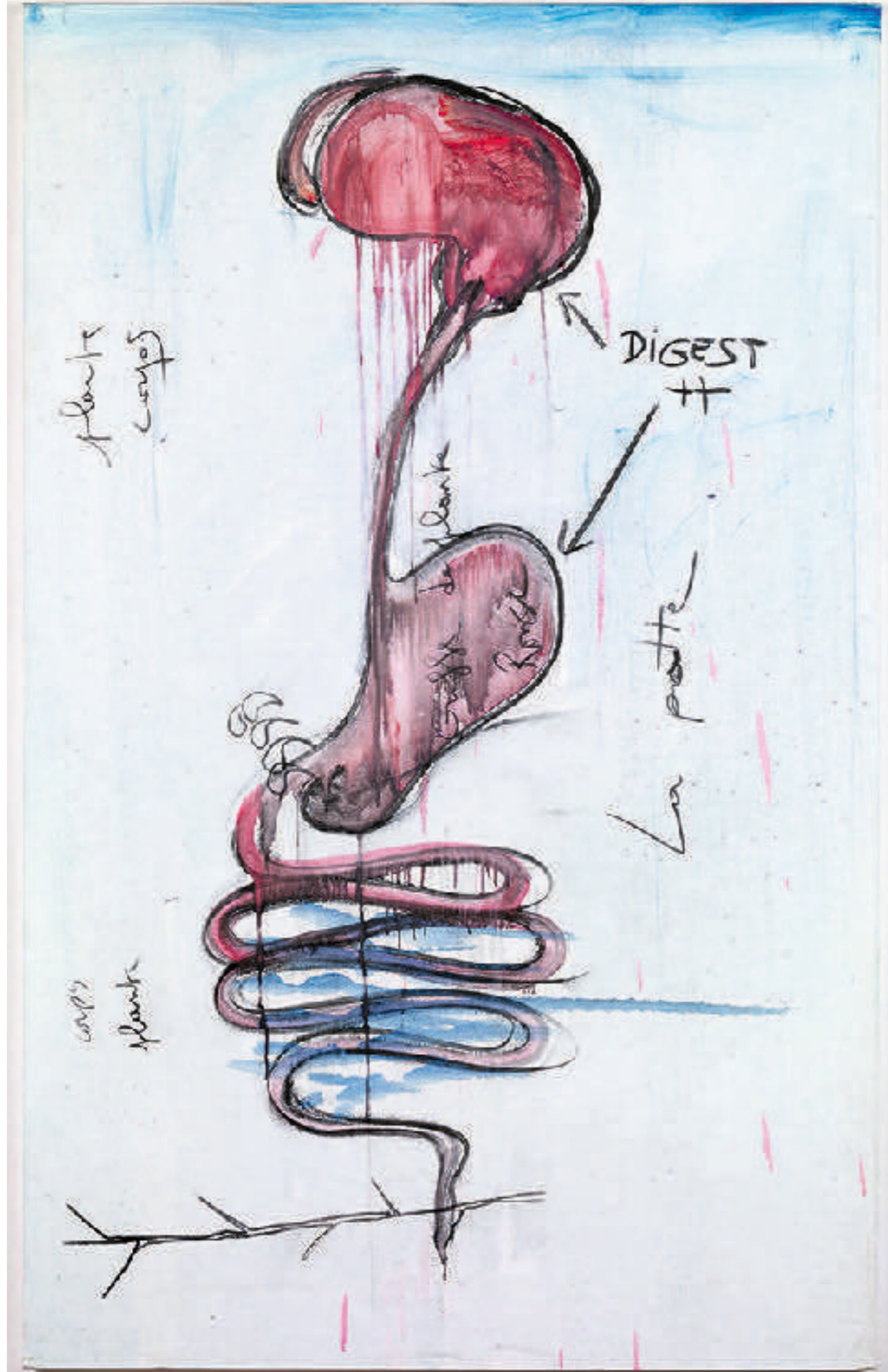
**Fabrice Hyber – Web-série « Nous les Arbres » / Épisode 4/5**

« Avec la Vallée, je voulais d’abord reconstituer un paysage arboré autour de la ferme de mes parents pour créer une barrière naturelle avec l’agriculture industrielle environnante et ceux qui la développaient. Chaque fois que quelque chose se met en place, je porte mon regard ailleurs pour trouver des choix alternatifs. C’est systématique. »



Arbre mental, 2019

« au fond je fais la même chose avec les œuvres, je sème les arbres comme je sème les signes et les images. Elles sont là, je sème des graines de pensée qui sont visibles, elles font leur chemin et elles poussent. Je n'en suis plus maître. »



Digest, 2008



Impossible, 100 pommes, 1000 cerises, 2006



Paysage biographique de la Vallée, 2022





Réinvention de la forêt, 2022

**-Mardi 5 novembre : La vie des plantes**



EMANUELE COCCIA

La vie des plantes  
Une métaphysique du mélange

Bibliothèque Rivages



**Emanuele Coccia est philosophe, maître de conférences à l'EHESS.**

Il a été invité en tant que professeur-chercheur par les universités de Tokyo, Buenos Aires, Düsseldorf, puis à Columbia et Harvard. Il est l'auteur de *La Vie sensible*, de *La Vie des plantes*, de *Métamorphoses* et de *Philosophie de la maison*.

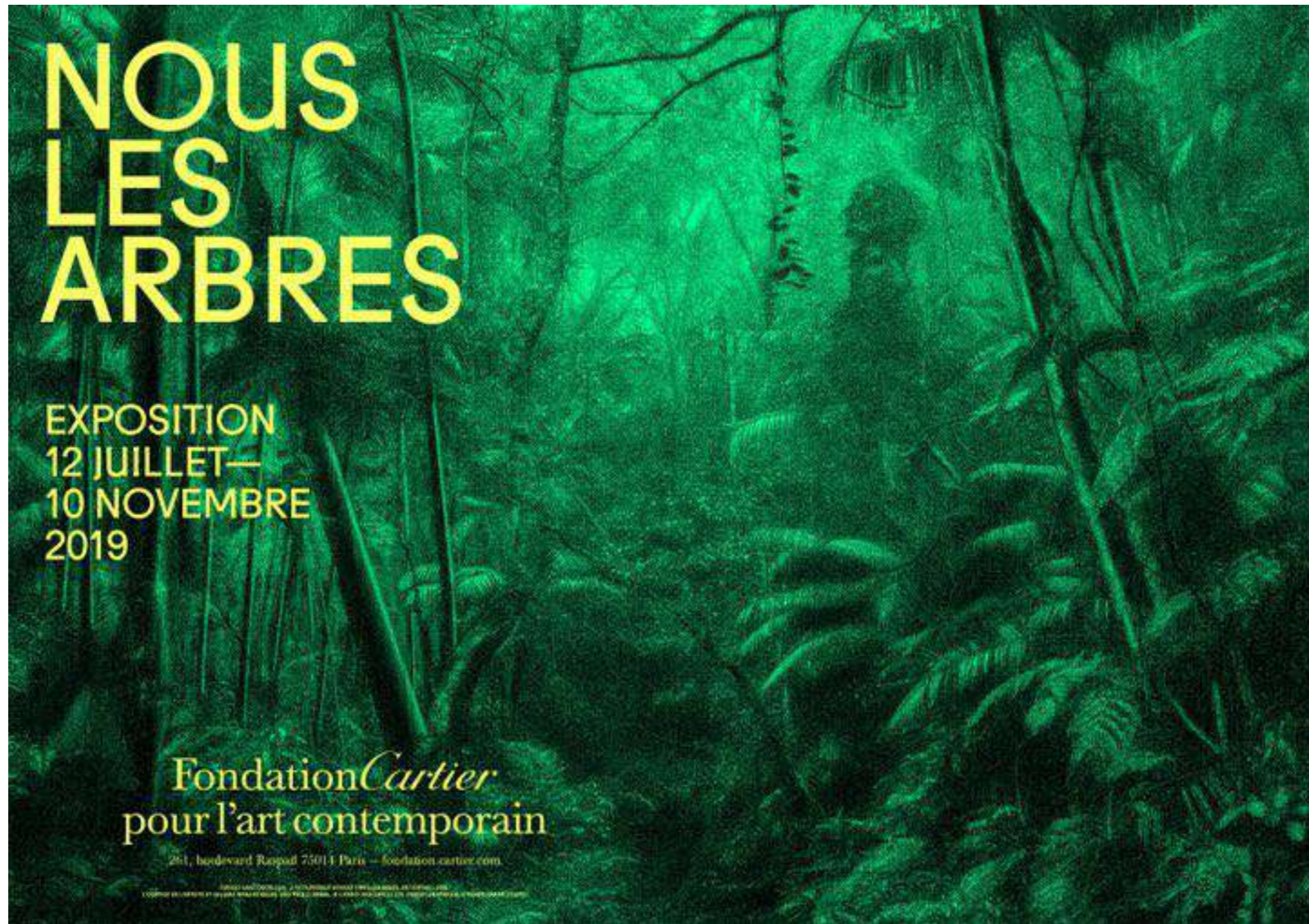
Récemment, il a participé à la réalisation de vidéos d'animation telles que *Quercus* (2020, avec Formafantasma), *Heaven in Matter* (2021, avec Faye Formisano) et *The Portal of Mysteries* (2022, avec Dotdotdot).

En 2019 il a contribué à l'exposition « *Nous les Arbres* », présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris.



**Emanuele Coccia - " Mademoiselle Gachet" de Vincent Van Gogh**

<https://www.youtube.com/watch?v=eiOs4nJHg8>



<https://www.fondationcartier.com/expositions/nous-les-arbres>

Diaporama vues expo

Réunissant une communauté d'artistes, de botanistes et de philosophes, la Fondation Cartier pour l'art contemporain se fait l'écho des plus récentes recherches scientifiques qui portent sur les arbres un regard renouvelé.

Après avoir été longtemps sous-évalués par la biologie, les arbres - comme l'ensemble du règne végétal - ont fait l'objet, ces dernières décennies, de découvertes scientifiques qui permettent de porter un nouveau regard sur ces plus anciens membres de la communauté des vivants. Capacités sensorielles, aptitude à la communication, développement d'une mémoire, symbiose avec d'autres espèces et influence climatique : la révélation de ces facultés invite à émettre l'hypothèse fascinante d'une « intelligence végétale » qui pourrait apporter des éléments de réponse à bien des défis environnementaux actuels. En résonance avec cette « révolution végétale », l'exposition *Nous les Arbres* croise les réflexions d'artistes et de chercheurs, prolongeant ainsi l'exploration des questions écologiques et de la relation de l'homme à la nature, qui habite régulièrement la programmation de la Fondation Cartier, comme ce fut le cas récemment avec *Le Grand Orchestre des Animaux* (2016).

# Les arbres disent « nous »

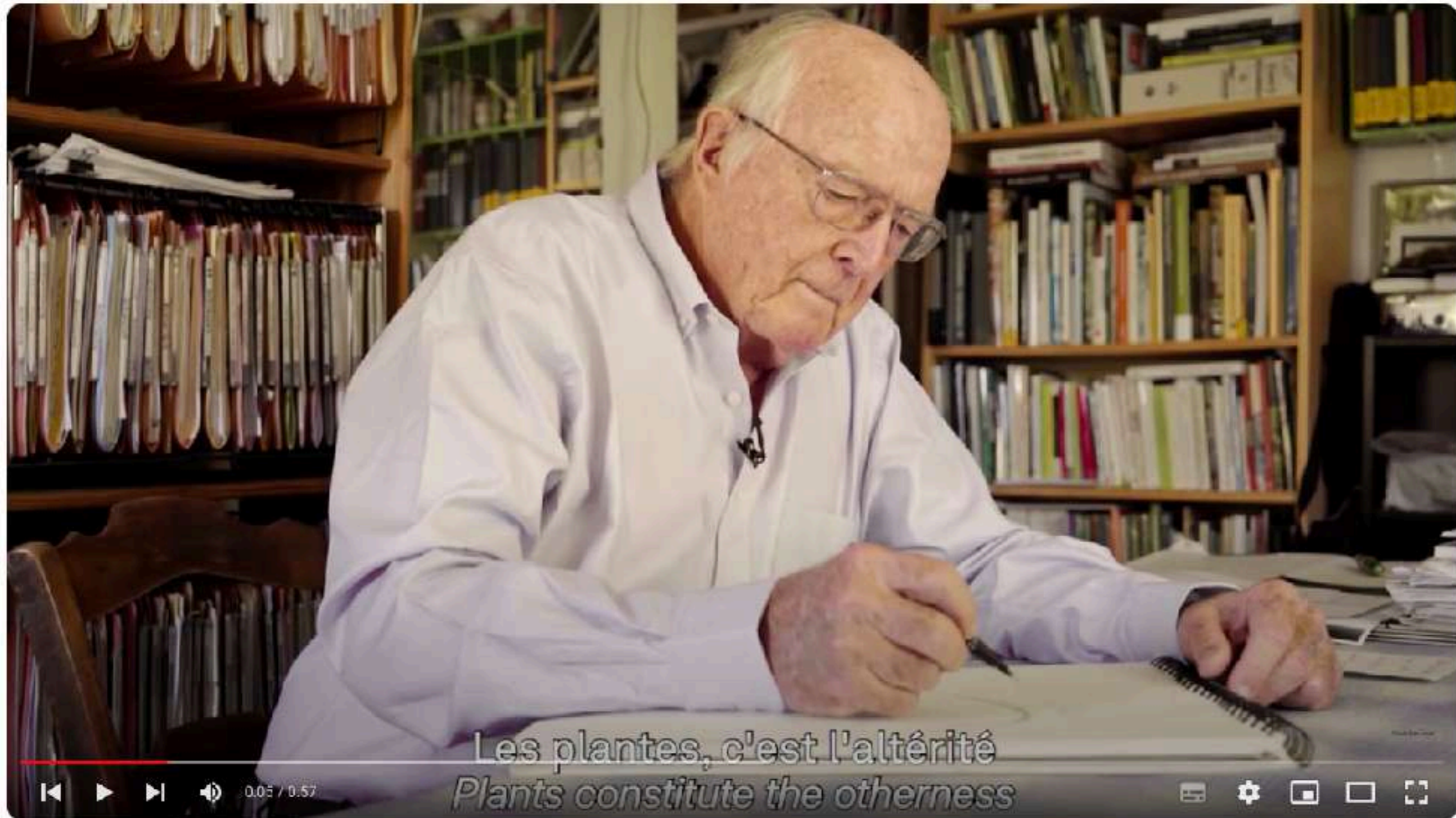
Par **Emanuele Coccia**

PHILOSOPHE

Il serait naïf de penser que l'importance accordée à la voix des arbres, dont témoigne l'exposition *Nous, les arbres* de la Fondation Cartier à laquelle Emanuele Coccia a participé en tant que conseiller scientifique, leur façon de dire « nous » et « moi », soit un caprice intellectuel. Leur reconnaître une intelligence, une conscience, une subjectivité, et jusqu'à une personnalité juridique, est une urgence lorsqu'il s'agit de sauver la planète. Il ne suffit pas de seulement blâmer des démons abstraits comme le capitalisme et l'industrie. Les villes sont des forêts dont nos vies sont faites. Sauver les forêts, c'est aussi sauver les villes. Arrêtons de penser que la forêt est à l'extérieur, au loin, à la campagne, dans un autre pays, sur un autre continent.



[https://www.youtube.com/watch?v=63F1se\\_d9KE&list=PL2ZEQdZu50e4BRaKdz96TVFKLh7ZwUFMZ&index=2](https://www.youtube.com/watch?v=63F1se_d9KE&list=PL2ZEQdZu50e4BRaKdz96TVFKLh7ZwUFMZ&index=2)



Teaser web-série « Nous les Arbres »

Francis Hallé

Si j'ai fait cette longue introduction pour parler de l'exposition *Nous, les arbres* de la Fondation Cartier, à laquelle j'ai eu l'honneur de participer en tant que conseiller scientifique, c'est pour traduire les impressions les plus fortes que j'ai ressenties au fil des mois durant lesquels j'ai fréquenté les différents étages du sublime bâtiment construit par Jean Nouvel, ainsi qu'une découverte. Les musées, c'est ce que j'ai compris pendant ce temps de préparation fébrile, ont su mieux interpréter le présent que les universités. Surtout, ils ont mieux compris comment produire aujourd'hui des connaissances qui n'existaient pas au préalable, et comment les communiquer au plus grand nombre. La clé réside dans la forme « exposition », qui est un geste à l'opposé de celui qui fonde le principe de l'archive : l'exposition fait sortir les objets et les connaissances des entrepôts cognitifs les plus disparates pour laisser leur puissance interagir et opérer dans le monde – par conséquent *hors archive*.

Si l'on veut vraiment comprendre ce que sont les arbres, aujourd'hui, on ne peut pas se limiter à recueillir et répéter les informations contenues dans les manuels de botanique, ou éplucher et passer en revue les écrivains ou les œuvres plastiques qui les ont représentés. Il faut rassembler dans un même lieu de vrais arbres, des tableaux, des livres, des herbiers, des botanistes en chair et os, des sculptures, des vidéos, les laisser cohabiter pour quelques mois et enfin mesurer leur effet.

**L'art et la botanique, la muséologie et l'anthropologie, la philosophie et le design devront se considérer comme des traducteurs, de véritables *chamanes*.**

Une *exposition* n'est pas un dispositif d'agencements de beaux objets dans un espace clos : elle a, au fond, un rapport accidentel avec les beaux-arts. Ce n'est pas non plus une pratique de l'esthétique, c'est un geste qui appartient au *design de la connaissance*. Car toute exposition est la forme aujourd'hui la plus sauvage et donc la plus efficace de production de savoir : elle exige la juxtaposition et la cohabitation de médiums de connaissances très hétéroclites (toiles, écrans, bois, paroles, corps humains, plantes, béton). Qui plus est, cette cohabitation éphémère et instable est exactement ce que les archives (et donc les universités), pour des raisons de pureté disciplinaire ou historiques, sont obligées d'interdire : impossible de mélanger, comme dans une exposition, et d'une manière si peu hiérarchique, les temps et les espaces, de marier sans consensus réciproque la parole et la matière, l'image et la performance. Cette liberté de méthode est le contraire de la superficialité : une exposition est une forme d'indiscipline cognitive qui permet comme aucune autre pratique de se concentrer sur une question plus que sur un objet ou sur le support de la connaissance. C'est pour cela que l'exposition peut accueillir en son sein des vérités à la fois plus universelles et plus sensibles que celle qui sont hébergées par un seul médium, qu'il s'agisse d'un livre ou d'un tableau.

Une exposition est la combinaison parfaite de toutes les formes et de tous les médiums de connaissance. D'où le fait qu'elle ne puisse pas être élaborée exclusivement par des spécialistes de l'art. Il faut pouvoir permettre à des conservateur.trice.s et historien.ne.s de l'art, anthropologues, philosophes, botanistes et spécialistes de l'édition de s'asseoir à la même table. Il faut aussi les obliger à la fois à apporter tout leur savoir et leurs compétences, et à abandonner leur casquette, pour que, au final, le discours ne puisse être rabattu sur aucune discipline en particulier. Ce sont les arbres qui parlent et doivent parler : l'art et la botanique, la muséologie et l'anthropologie, la philosophie et le design devront se considérer comme des traducteurs, de véritables *chamanes* qui permettront aux autres d'entendre leur voix.

---

Une exposition qui porte le titre, *Nous, les arbres* affirme en effet vouloir accomplir le geste inverse à celui que les arts ont pratiqué dans le genre de la nature morte, et faire de ce geste un paradigme pour penser la **cohabitation des espèces dans le monde qui vient**. L'enjeu serait de transformer les villes en ces herbiers renversés où la page ou la toile sont écrasées sous la gloire des vivants. **Si les arbres doivent prendre la parole, ils doivent le faire en ville, ici**, en Europe, à côté et à l'intérieur de nos appartements. S'ils peuvent prendre la parole ce n'est que parce qu'ils sont des citoyens, exactement comme nous, qui ont un droit sur l'espace et sur la terre comme et peut-être beaucoup plus que d'autres espèces sur Terre : **c'est grâce aux plantes et aux arbres en effet que nous pouvons habiter nos villes et nos métropoles.**

**[ Et si l'arbre est la condition de possibilité de tout urbanisme et de toute architecture, c'est parce qu'il est lui-même un architecte de soi. ]**

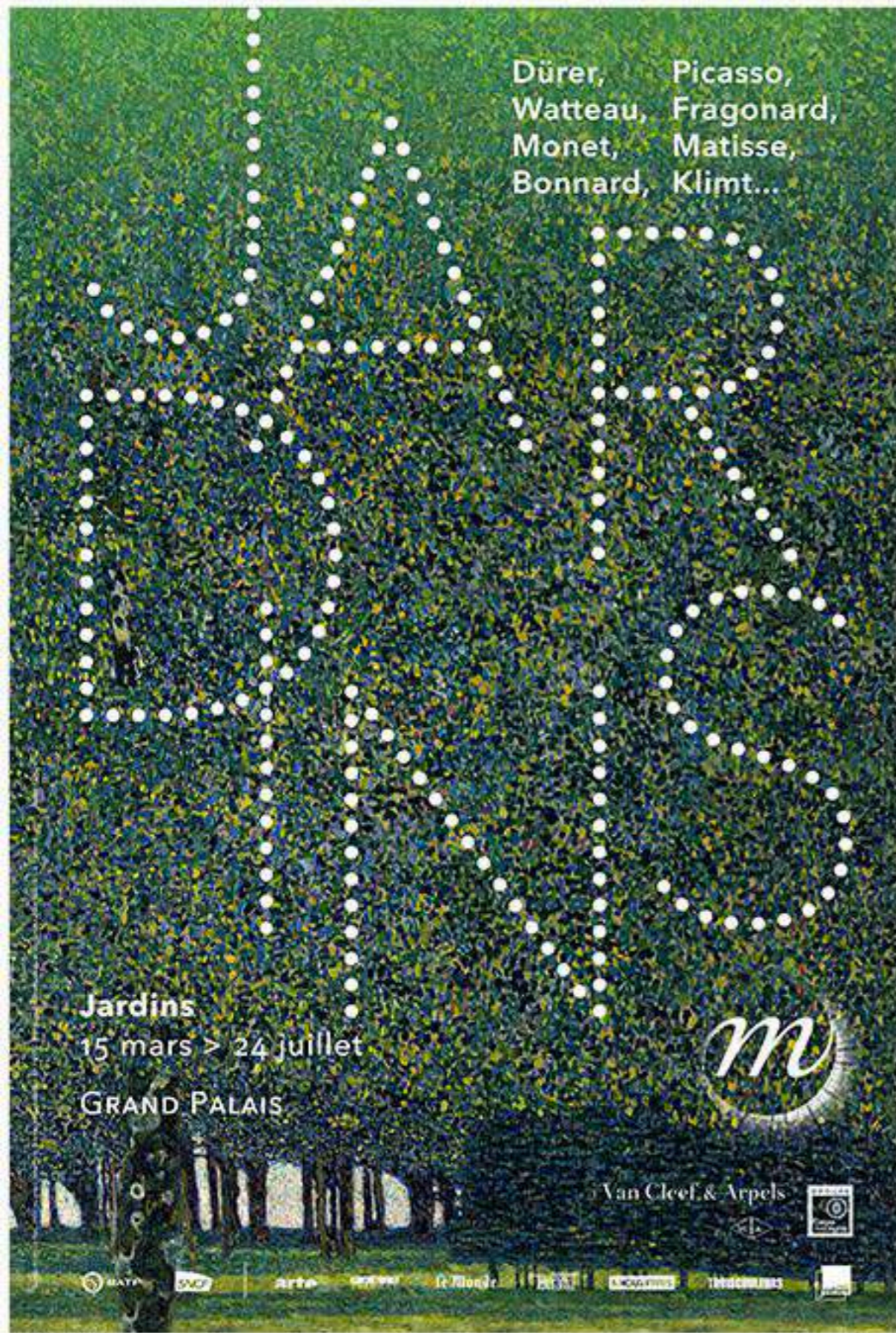
**Nous parlons d'arbre généalogique pour penser et dire la filiation, nous utilisons leur forme pour penser toute relation entre les concepts.**

Au lieu de se contenter de photographier les arbres, Hallé a dû à la fois renouer avec et renouveler l'ancienne tradition du dessin. **C'est seulement en dessinant les arbres qu'on arrive à comprendre et surtout à saisir leur forme.** Ses cahiers et ses dessins – exposés dans les salles du sous-sol – sont aussi un merveilleux détournement des cahiers ethnographiques des sciences sociales françaises du siècle dernier : car ici les « cultures premières » étudiées sont celles de peuples qui n'ont plus rien d'humain. **Auscouter ce « nous », dont l'exposition veut être la caisse de résonance, passe et doit passer aussi par la pratique artistique.** De ce point de vue son œuvre est l'incarnation parfaite de ce mélange de disciplines dont toute exposition doit être le déclencheur : la science doit devenir *art* pour accomplir des tâches scientifiques, et à l'inverse l'art n'est pas une activité esthétique mais la forme et la méthode les plus avancées de connaissance du réel.

**Les arbres disent « nous » dans nos villes, et il faut apprendre à entendre leur voix.** Ce n'est pas par amour d'un Autre lointain et différent. Si nous avons besoin de comprendre les arbres c'est aussi et surtout parce que c'est grâce aux arbres que nous pouvons nous comprendre nous-mêmes et le monde. L'arbre incarne en effet, depuis toujours, **la catégorie cognitive la plus élémentaire qui nous permet de penser et d'exprimer la relation entre les choses : nous parlons d'arbre généalogique pour penser et dire la filiation, nous utilisons leur forme pour penser toute relation entre les concepts.**

**Ce n'est pas seulement le destin de la planète qui est en jeu. Les arbres sont encore le premier corps de notre ville, leur chair, leurs premiers citoyens.**

Il sera inutile, voire hypocrite, de blâmer des démons abstraits comme le capitalisme, le néolibéralisme, l'industrie. Bien sûr, il faut lutter contre le crime. Mais si le massacre des forêts se poursuit, c'est aussi et surtout parce que chacun d'entre nous s'efforce chaque jour d'enlever aux arbres toute dignité – celle des êtres vivants, celle des sujets, celle de la raison. **Le feu des arbres commence chaque fois que nous les considérons comme des pierres vertes. Chaque fois que nous donnons un nom à notre chat mais pas au pin que nous avons devant nous.** Chaque fois que nous nous soucions de nourrir un chien, mais ne nous soucions pas de la santé des arbres de la ville. On les a déjà tués.



<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-regardeurs/quand-les-jardins-deviennent-oeuvres-d-art-4933658>





Galleries  
16.10.2024  
19.01.2025

***Science/Fiction***  
***Une non histoire des Plantes***



La photographie en tant que médium entretient une longue relation avec le monde des plantes ; sa propre histoire est en fait entrelacée, à la manière d'une vigne, avec ce sujet qui se trouve être le plus accessible et le plus naturel qui soit. Depuis les premiers cyanotypes d'Anna Atkins, l'idée de l'autoreproduction technique ou chimique du monde (qu'il soit capable de produire sa propre image) a été à la fois une source d'inspiration fantastique et une réalité.



Chapitre I | L'agentivité des plantes

Chapitre II | Symbiose & contamination

Chapitre III | Au-delà du réel

Chapitre IV | Les plantes vous observent

Chapitre V | Plantes et fiction politique

Chapitre VI | Fictions spéculatives

# Chapitre I | L'agentivité des plantes

Longtemps considérées comme passives et insensibles, les plantes sont aujourd'hui aussi bien mises en avant par les biologistes, les philosophes, les écrivain·es et les artistes.

Anne Atkins

*Asplenium angustifolium*

vers 1852

Tirage cyanotype,

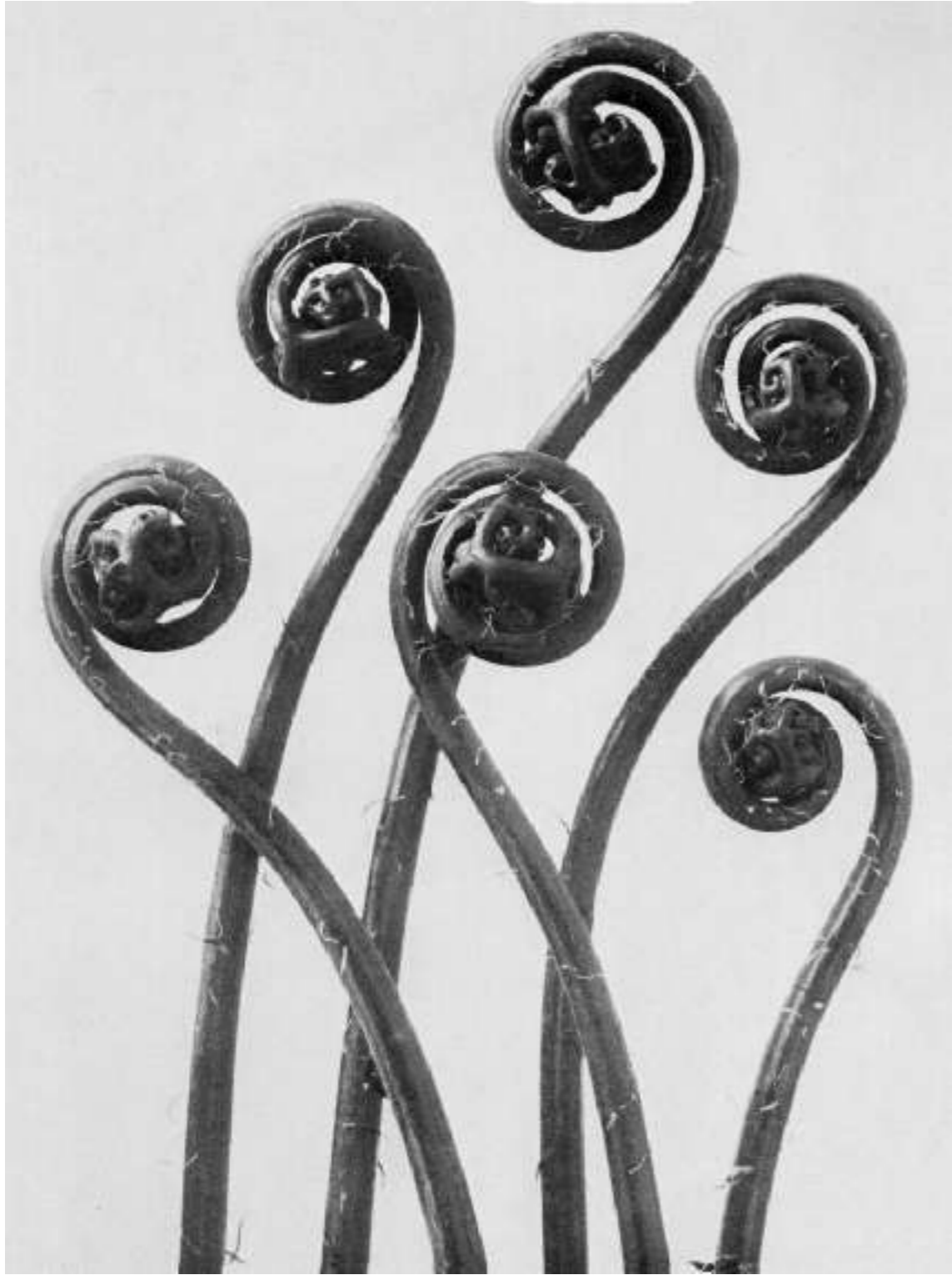
33 x 23 cm

### Anna Atkins

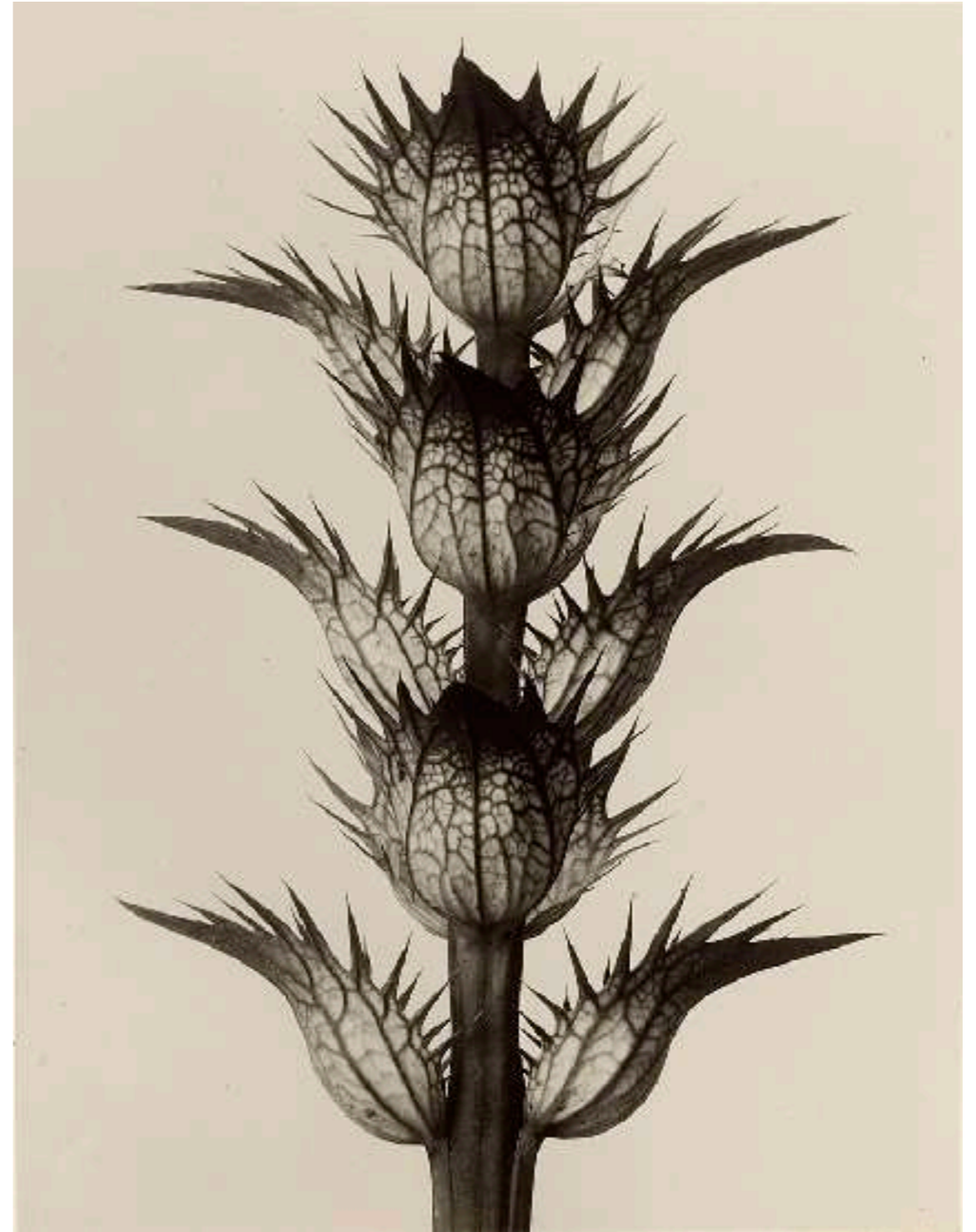
Anna Atkins (1799-1871) est une botaniste et photographe pionnière. Formée par son père naturaliste, John George Children, elle illustre d'abord des ouvrages scientifiques. Dans les années 1830, elle constitue un herbier de référence, puis en 1842, influencée par W. H. F. Talbot et Sir John Herschel, elle adopte la technique du cyanotype. Atkins utilise des algues séchées sur du papier photosensible, obtenant des images en négatif sur fond bleu. En 1843, elle publie *Photographs of British Algae: Cyanotype Impressions*, ce qui deviendra le premier livre illustré par la photographie. Elle explore ensuite d'autres végétaux, collaborant avec Anne Dixon sur plusieurs ouvrages, dont *Cyanotypes of British and Foreign Ferns* en 1853.

*Asplenium angustifolium*  
(L.) Sw.

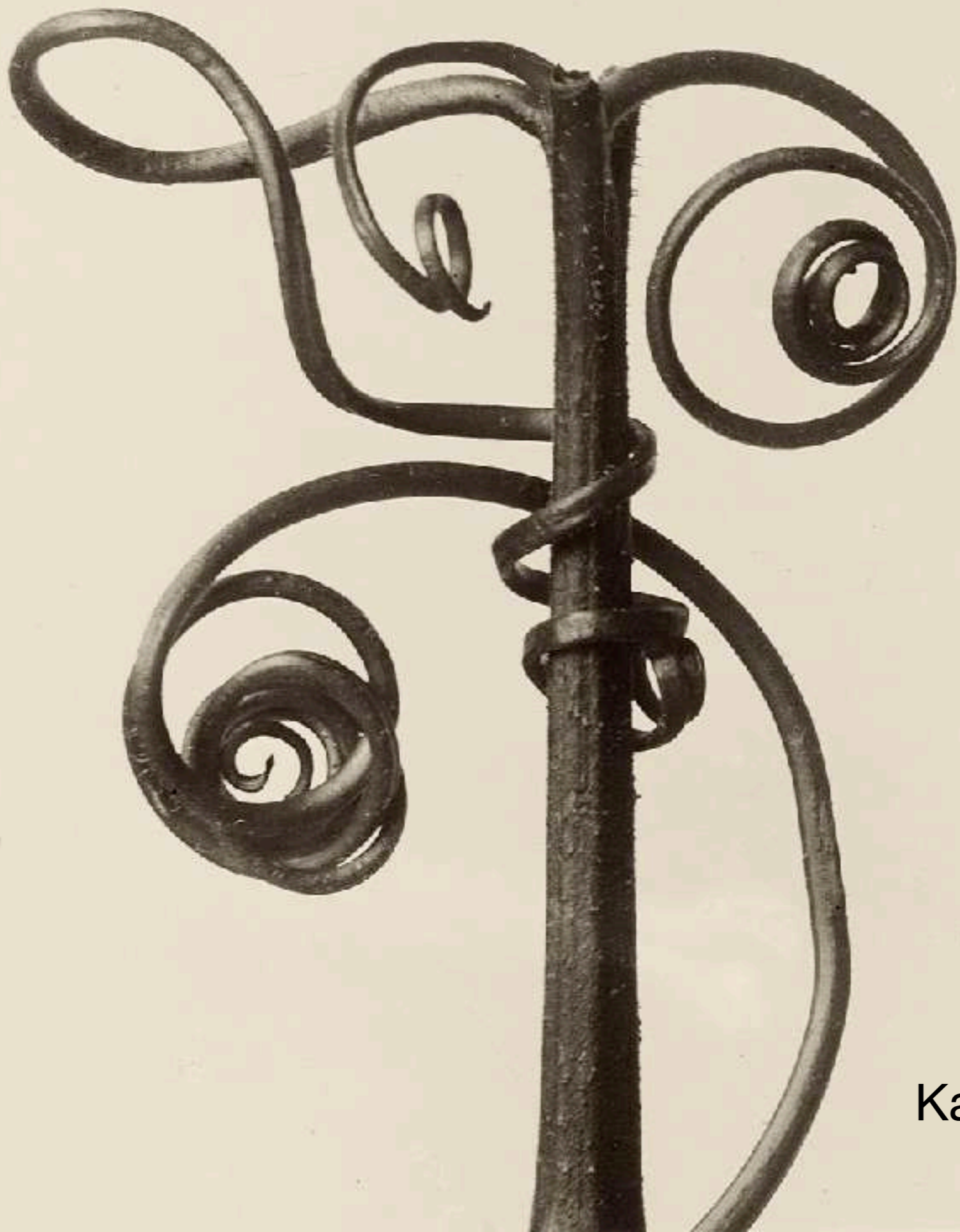




Karl\_Blossfeldt\_Adiantum\_  
pedatum\_1928



Karl\_Blossfeldt.\_Acanthus\_  
mollis,\_1928



Karl\_Blossfeldt.\_Cucurbita,\_1928.



Durer Ancolie 1490.

# Chapitre II | Symbiose & contamination

Les œuvres montrent les plantes comme des êtres sensibles

et dynamiques, impactant leur écosystème et participant à des relations interspécifiques complexes





[https://  
anaistondeur.com/  
chernobyl-herbarium](https://anaistondeur.com/chernobyl-herbarium)

### Anaïs Tondeur

Anaïs Tondeur, née en 1985, vit et travaille à Paris. Depuis 2011, elle développe le projet « Tchernobyl Herbarium », comprenant 38 rayogrammes témoignant de la catastrophe nucléaire du 26 avril 1986 : à 1 h 23 m 44 s, le réacteur n° 4 de Tchernobyl explose, dispersant des particules radioactives sur l'Europe. Travaillant avec des bio-généticien·nes, Tondeur montre les impacts de la radioactivité sur la flore des zones irradiées. Ses œuvres, créées par l'empreinte de plantes radioactives sur des feuilles photosensibles, évoquent l'histoire de la photographie et de la classification botanique, tout en soulignant les bouleversements écologiques actuels et la résilience de la vie.

# Chapitre IV | Les plantes vous observent

Le monde végétal est un thème important de la science-fiction, oscillant entre angoisse, désir et espoir. De Philip K. Dick à Kim Cho-Yeop, de Ursula K. Le Guin à Octavia E. Butler, les plantes sont au cœur de récits mémorables. Le chapitre « Les plantes vous observent » explore la science-fiction des années 1950 à 1980, où les végétaux symbolisent la vulnérabilité humaine. Prenant comme point de départ *Le Jour des Triffides* de John Wyndham, ce chapitre fait la part belle aux plantes tueuses, parasites et conquérantes. Longtemps considérées insensibles et amorphes, les plantes fascinent par leur survie, leur capacité d'adaptation et leur expansion silencieuse, révélant un mystère captivant.

Steve Sekely / Freddie Francis

*The Day of the Triffids* (*Le Jour des Triffides*) est un film fantastique des années 1960 réalisé par Steve Sekely (1899-1979) et basé sur le livre de John Wyndham. Après une pluie de météorites, des plantes monstrueuses envahissent la Terre. L'adaptation de Bernard Gordon, scénariste blacklisté, diffère du livre en faisant venir les plantes de l'espace plutôt que d'expériences biologiques. Bien que prometteuse, l'idée de plantes mobiles et venimeuses souffre d'effets spéciaux médiocres et d'un scénario décousu. La production chaotique oblige le comédien principal à improviser ses dialogues. Malgré ses défauts, le concept de plantes mutantes a établi le film comme un archétype de la série B fantastique.



« Ça sert à quoi, tout ça ? » me dit-il.

« Les dragons, les hobbits, les petits hommes verts, ça sert à quoi ? »  
[...]

« La littérature d'imagination sert à approfondir votre compréhension du monde dans lequel vous vivez et des autres hommes, et vos propres sentiments, et votre destinée. »

Ursula K. Le Guin, *Le Langage de la nuit*, Bussy-Saint-Martin, Éditions Aux forges de Vulcain, 2016, p.35

Affiche du film *The Day of the Triffids* de Steve Sekely, 1960, 1 h 33 min

# Chapitre V | Plantes et fiction politique

Dans ce chapitre, les plantes se situent à la conjonction de récits passés et futurs. Olga Grotova montre des végétaux témoignant des conflits dans les camps de travail staliniens. Ágnes Dénes cultive un champ de blé à Manhattan en 1982, soulignant l'urgence de repenser nos modes de vie et l'accès universel à l'alimentation



## Ágnes Dénes

Née en 1931 à Budapest et vivant à New York, Ágnes Dénes réalise une œuvre majeure du Land Art en transformant 8 000 m<sup>2</sup> de décharge à Manhattan en un champ de blé. En mai 1982, avec des bénévoles, elle sème à la main des grains de blé près de Wall Street, du World Trade Center et de la statue de la Liberté. La récolte en août produit plus de 500 kg de blé, qui voyagent ensuite dans vingt-huit pays pour *L'Exposition internationale pour La Fin de la Famine*. Cette installation interroge les priorités sociétales, soulignant les enjeux de l'alimentation et des écosystèmes.



[https://  
julietteagnel.com/  
projets/works/fougères](https://julietteagnel.com/projets/works/fougères)

*L'Invisible*

Les Monts d'Arrée, en Bretagne : voilà une région particulièrement impressionnante et sauvage. C'est à la faveur d'une résidence en 2019 que l'artiste y travaille avec un géobiologue, afin d'entrer en contact avec l'environnement tout en prenant en considération la dimension tellurique et énergétique des lieux. Un arbre aux branches échevelées peut alors surgir comme un être magique et doté d'un langage singulier. De même, c'est lors de grandes marches en forêt que Juliette Agnel photographie des fougères, ces plantes millénaires, comme les silex. En Bretagne, pour les druides, la fougère est aussi symbole d'invisibilité.



### *Silex*

La série des *Silex* est très récente (2022) : sur fond gris, à la chambre, des pierres sont saisies comme des visages. Ces pierres, l'artiste les a récoltées, dans le jardin de sa maison dans l'Yonne. Elles sont la trace concrète d'un temps préhistorique, et renvoient à l'étincelle des premiers feux. Le Silex est aussi une roche chimique complexe formée il y a des milliers d'années par sédimentation océanique. Cette pierre est également réputée pour ses vertus ésotériques, et est utilisée dans les rituels alchimiques. Elle évoque enfin à la fois les profondeurs de la Terre, mais aussi les astres qui sont à son origine.

# LEA COLLET

## DIGITALIS - Installation - 2023

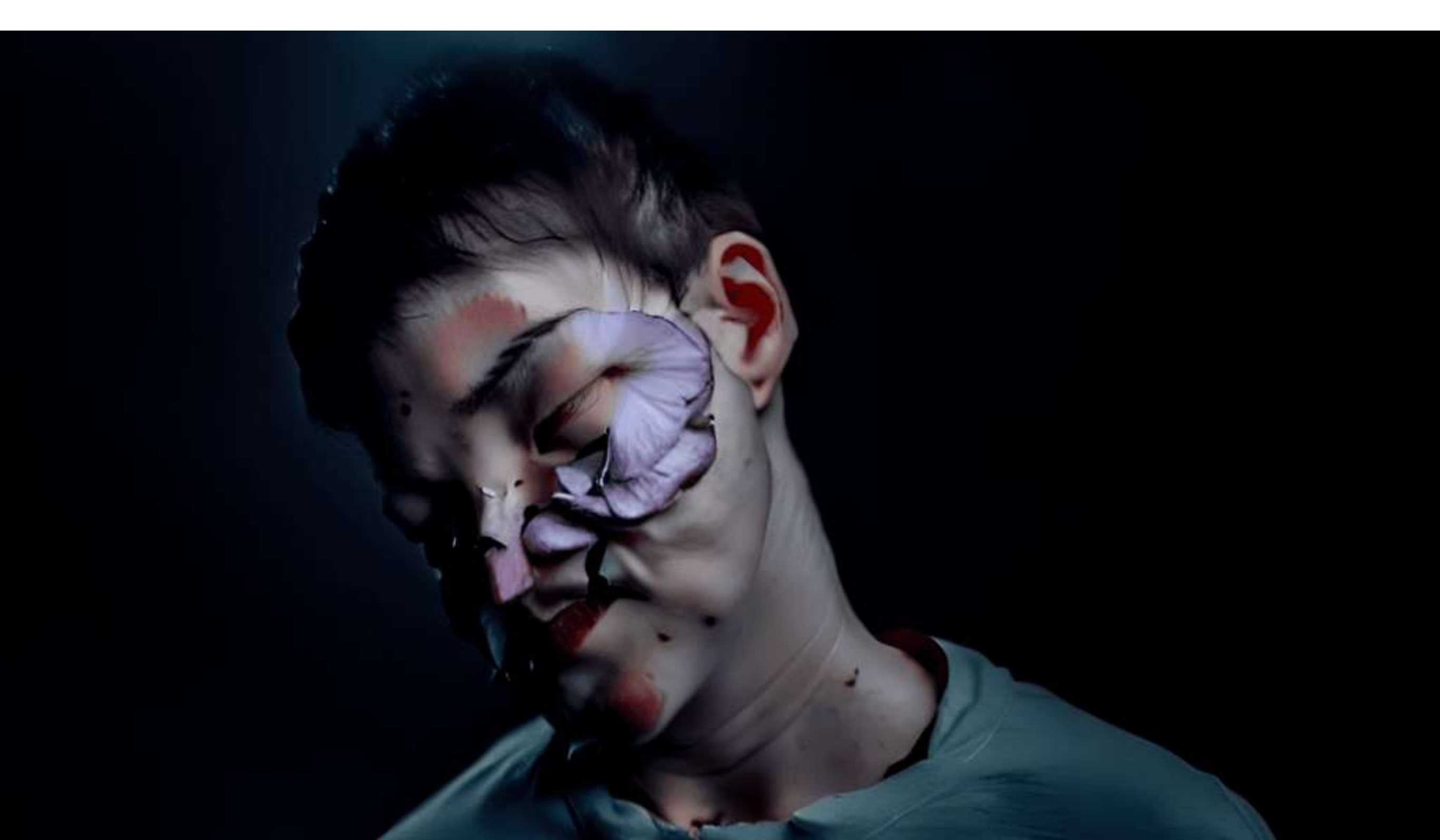
présentée dans le cadre de l'exposition Panorama 25





<https://www.lefresnoy.net/exposition/1952/oeuvre/1988/>

Teaser





**Les modèles botaniques de Brendel** sont des maquettes de fleurs (mais aussi de fruits, de mousses, de champignons, de graines et autres organismes microscopiques), principalement constituées de papier mâché, fabriquées et utilisées pour l'enseignement de la botanique de 1866 aux années 1920

Modèle Brendel n° 32 : *Ribes grossularia* (fleur).



# L'Âge atomique

Les artistes à l'épreuve de l'histoire

11 octobre 2024 – 9 février 2025

**MAM** MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Facebook Instagram Twitter #expaAgeAtomique

PARIS

PARIS

Le Musée d'Art Moderne de Paris propose de **revisiter l'histoire de la modernité au XXème siècle à travers l'imaginaire de l'atome.**

L'exposition invite le public à une exploration des représentations artistiques suscitées par la découverte scientifique de l'atome et de ses applications, en particulier **la bombe nucléaire** dont les conséquences **dévastatrices** ont changé le destin de l'humanité.

En réunissant près de 250 œuvres (peintures, dessins, photographies, vidéos et installations), ainsi qu'une documentation souvent inédite, l'exposition montre, pour la première fois dans une institution française, les **positions très différentes prises par les artistes face aux avancées scientifiques et aux controverses qu'elles suscitent.**

Traitant d'un sujet plus que jamais d'actualité, elle s'inscrit dans la volonté du musée de faire écho, dans sa programmation, aux **préoccupations culturelles et sociétales contemporaines.**

1895 : Wilhelm Röntgen révèle l'existence des rayons X.

1896 : Henri Becquerel constate que les atomes d'uranium émettent leur propre rayonnement sans excitation lumineuse. Pierre et Marie Curie étudient ce phénomène à partir du radium et découvrent la radioactivité.

6 août 1945 : Hiroshima 9 août 1945 : Nagasaki

1954 : Les Soviétiques construisent la première centrale nucléaire civile. Suivent le Royaume-Uni en 1956, les États-Unis en 1957 et la France en 1963, avec la centrale de Chinon.

1986 : L'explosion d'un réacteur à la centrale de Tchernobyl (Ukraine) libère 2500 tonnes de combustible radioactif dans l'atmosphère. Le nuage radioactif, composé de césium 137, s'étend sur toute l'Europe.

2011 : À Fukushima-Daiichi (Japon), un tremblement de terre suivi d'un tsunami provoque la fusion de cœur de plusieurs réacteurs de la centrale nucléaire. Les déchets nucléaires se dispersent très largement dans l'océan pacifique.

**« Nous savons aujourd'hui que bien que nous ne puissions "faire" la nature au sens de la création, nous sommes tout à fait capables de déclencher de nouveaux processus naturels, et qu'en un sens par conséquent nous "faisons la nature", dans la même mesure que nous "faisons l'histoire". Nous n'avons atteint ce stade qu'avec les découvertes nucléaires, où des forces naturelles sont libérées, délivrées, pour ainsi dire, et où ont lieu des processus naturels qui n'auraient jamais existé sans l'intervention directe de l'action humaine. »**

HANNAH ARENDT, *BETWEEN PAST AND FUTURE*, 1954  
[*LA CRISE DE LA CULTURE*, 1972]

# 1- La désintégration de la matière :

À l'aube du XXème siècle, les découvertes scientifiques sur la composition de l'atome et la radioactivité qui en émane bouleversent le rapport à la matière sur lequel repose la représentation artistique de la réalité. La matière est désormais comprise comme énergie, ce qui permet d'imaginer un art affranchi de la pesanteur et de l'opacité des apparences de la nature. Deux voies se dessinent : l'abstraction mystique recherchée par Vassily Kandinsky et Hilma af Klint, d'une part, et l'art conceptuel de Marcel Duchamp, inspiré par les phénomènes infra-sensibles, d'autre part.

Vassily Kandinsky

(1866, Empire Russe - 1944, France)

*Jüngster Tag*

*(Le Jour du Jugement dernier)*

[1912]

Domaine	Peinture
Technique	Peinture à l'eau et encre de Chine sous verre
Dimensions	33,6 x 45,3 cm
Acquisition	Legs de Nina Kandinsky, 1981
N° d'inventaire	AM 81-65-34

Abstraction

Der Blaue Reiter

cadre

couleur (théorie)



# LE PROJET MANHATTAN

## THE MANHATTAN PROJECT

La découverte de la fission nucléaire, en 1938, fait de l'invention d'une bombe atomique une hypothèse crédible. Albert Einstein et d'autres physiciens émigrés aux États-Unis alertent le président Roosevelt sur les avancées de l'Allemagne hitlérienne dans ce domaine. À partir de 1942, le gouvernement américain lance le « projet Manhattan », l'un des plus ambitieux du  $xx^e$  siècle, combinant expertise scientifique, production industrielle et efforts militaires dans le but de fabriquer la bombe A. Cette opération tentaculaire, répartie sur plusieurs sites à travers les États-Unis, se déroule dans le plus grand secret. Le laboratoire de Los Alamos, dirigé par J. Robert Oppenheimer, en est le cœur. À la fin de la guerre, plus de 2500 personnes y travaillent, marquant le début de la *Big Science* américaine. Le projet Manhattan a également signifié le commencement de l'ère atomique avec « Trinity », le premier essai nucléaire, dans le désert du Nouveau-Mexique le 16 juillet 1945 à 5 h 29 min et 45 s.

The discovery of nuclear fission in 1938 makes the invention of an atomic bomb a credible hypothesis. Albert Einstein and other physicists who have emigrated to the United States alert President Franklin D. Roosevelt to the advances made in Hitler's Germany in this field. In 1942, the American government launches the "Manhattan Project", one of the most ambitious undertakings of the 20<sup>th</sup> century, combining scientific expertise, industrial production, and military efforts with the aim of manufacturing the A-bomb. This sprawling operation, spread across several

1938 Le physicien allemand Lise Meitner et Otto Hahn découvrent la fission nucléaire. Ils démontrent que l'atome d'uranium se scinde en deux parties plus légères.

1938 Le physicien allemand Lise Meitner et Otto Hahn découvrent la fission nucléaire. Ils démontrent que l'atome d'uranium se scinde en deux parties plus légères.

1939 Av. Leó Szilárd et Albert Einstein adressent une lettre au président Roosevelt dans laquelle ils alertent sur les avancées de la recherche scientifique allemande en matière de fission nucléaire et recommandent de commencer un programme de recherche américain.

1941 Le physicien américain Robert Serber présente à Oppenheimer les travaux de Lise Meitner et Otto Hahn sur la fission nucléaire. Oppenheimer et Serber alertent le président Roosevelt que la recherche scientifique allemande suggère la possibilité de construire des bombes extrêmement puissantes d'un nouveau type.

1942 Le physicien italien Enrico Fermi réalise à l'université de Chicago la première réaction en chaîne à partir de la fission de noyaux atomiques. Ce processus libère une très grande quantité d'énergie et peut mener à une explosion.

1942 Le physicien italien Enrico Fermi réalise à l'université de Chicago la première réaction en chaîne à partir de la fission de noyaux atomiques. Ce processus libère une très grande quantité d'énergie et peut mener à une explosion.

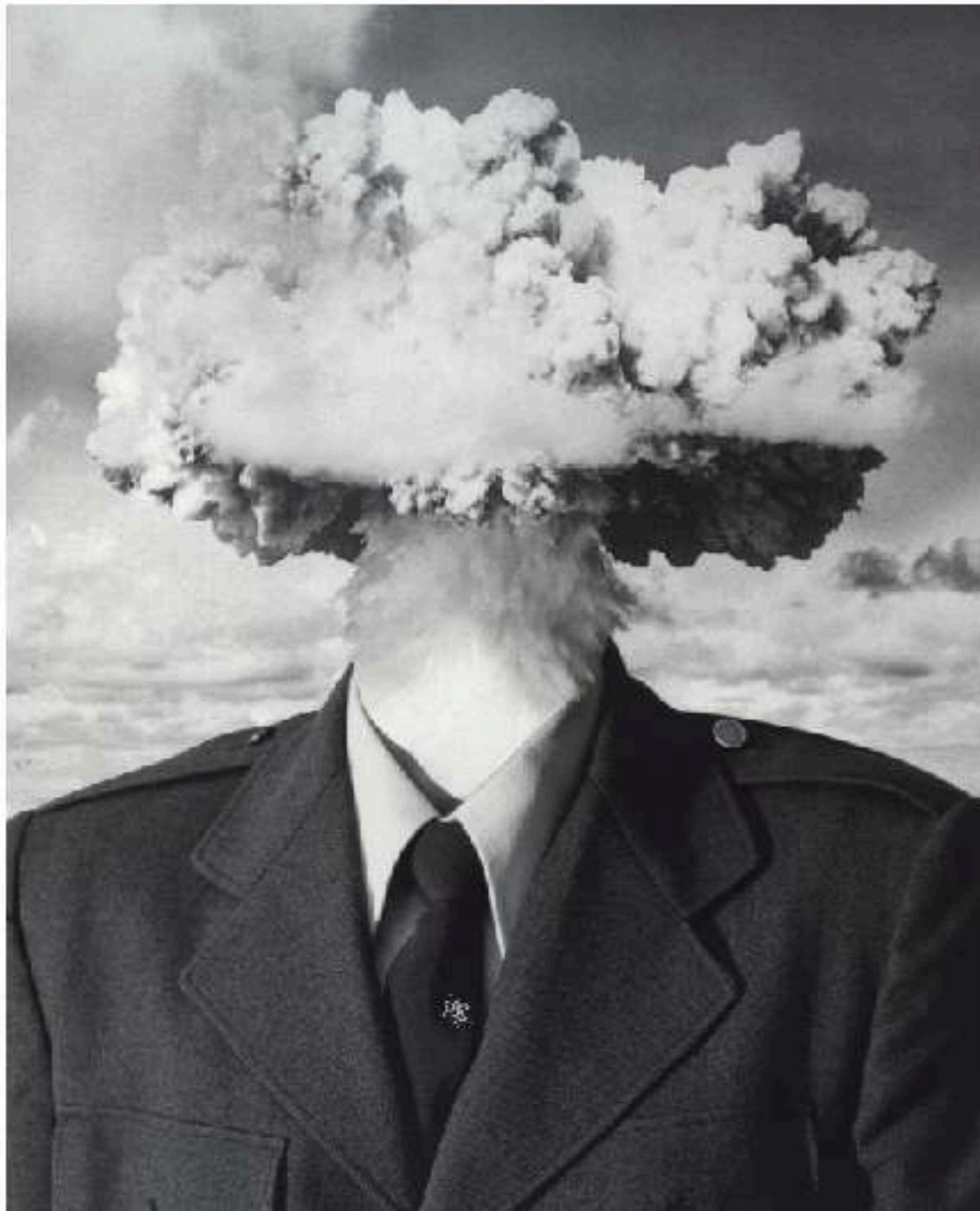




## 2- La bombe :

L'invention de la bombe atomique et son utilisation destructrice contre le Japon par les États-Unis en août 1945 marquent un point de bascule de l'histoire moderne de l'atome, inaugurant un nouvel « Âge atomique ».

Après la guerre, l'explosion représentée par un très grand champignon devient une image omniprésente, emblématique de la mondialisation du conflit et des communications. Véhiculées par la culture populaire, ces représentations participent de l'impérialisme américain, de la technoscience et de l'essor du capitalisme mondialisé dans les années 50-60.



Bruce Conner

*Bombhead*, 2002

Impression numérique avec ajouts de peinture  
acrylique

image : 80.8 x 63.8 cm, feuille : 97.3 x 7901 cm, MOMA

© Conner Family trust, San Francisco - ADAGP 2024 -

Photo Courtesy Magnolia Editions, Oakland, CA.

**Günther Anders**

**HIROSHIMA  
EST PARTOUT**



LA COULEUR DES IDÉES

SEUIL

Anders le reconnaît dans l'introduction de 1982, ces pages écrites plus de trente ans avant appartiennent à la « préhistoire » de la mouvance antiatomique. Pourtant, comme Jean-Pierre Dupuy le montre avec rigueur dans sa préface, elles restent d'une puissante actualité.

Günther Anders est né en 1924. Élève de Husserl, il émigre aux États-Unis en 1936.

**Marqué par les bombes atomiques de 1945, il ne cessera de réfléchir sur leur sens pour lutter contre la guerre et les techniques nouvelles de la guerre, qui menacent l'avenir de l'espèce humaine et de la Terre. Il est mort en 1992**

L'Homme sur le pont– « quelque chose » qui n'a ni tête ni mains mais joue de la musique... – est le journal écrit par **Anders lors de sa visite au Japon, à Hiroshima, en août 1958. Journal d'une virulence terrible contre la bombe, la guerre, les techniques de destruction modernes.**

**Hors limite reprend les lettres d'Anders au pilote de l'avion d'Hiroshima, Claude Eatherly, devenu une victime de la bombe, interné pour avoir refusé d'être traité en héros, ainsi que les réponses d'Eatherly.**

Les Discours sur les trois guerres mondiales (1964) anticipent les réflexions récentes sur le rôle « éthique » de la peur, de la « panique », de l'effroi, qu'on trouvera plus tard chez un Hans Jonas.

Non seulement on peut craindre une destruction physique définitive. L'angoisse d'un anéantissement moral lié à la bombe agit aussi sur les artistes. Elle s'exprime dans des œuvres qui voient se déliter les formes et émerger des représentations expressives inquiétantes ou mystérieuses. Des symboles atemporels.

Être du côté des vainqueurs ne suffit pas à se sentir en paix, la peur d'une mort morale lente et silencieuse travaille l'art occidental. Cette angoisse intérieure se voit à l'extérieur. Des figures expriment le caractère monstrueux d'un tel ressenti. En peinture, le geste traduit la violence de la situation.



Francis Bacon

*Three Studies for a Portrait*, 1976

Huile sur toile, 36.5 x30.5 cm par élément

Skarstedt Gallery

©The Estate of Francis Bacon - Tous droits réservés - ADAGP, Paris et

DACS, London, 2024 / Photo : Courtesy of Skarstedt, New York

ARGOS FILMS présente

EMMANUELLE RIVA

# HIROSHIMA MON AMOUR

VERSION RESTAURÉE

un film de  
**ALAIN RESNAIS**

scénario et dialogues  
**MARGUERITE DURAS**

avec  
ÉMMANUELE RIVA  
EJI OKADA  
BERNARD FRESSON

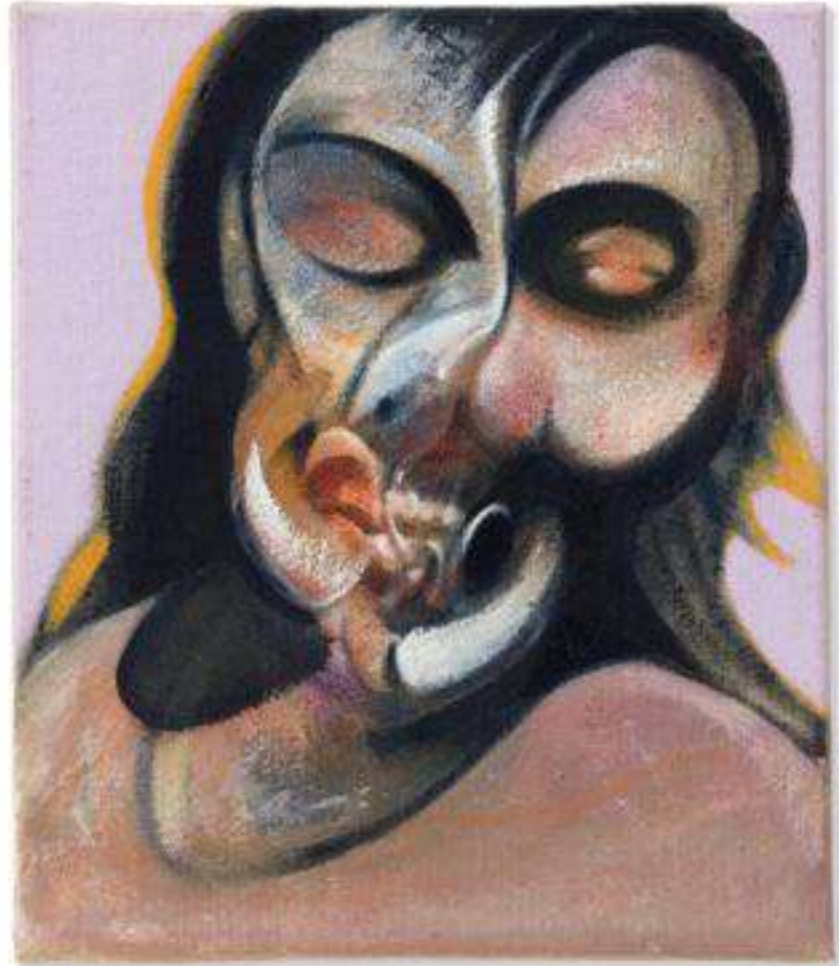
image  
MICHIO TAKAHASHI  
SACHA VIERNY

musique  
GEORGES DELERUE

distribution  
TANASA  
avec le soutien du CNC

Août 1957. L'action raconte l'histoire d'amour que va vivre une jeune femme française, actrice, et un japonais, architecte, qui se rencontrent pour les besoins du tournage d'un film sur Hiroshima et les dégâts qu'on engendré les explosions de la bombe nucléaire. Au fil de leur relation le livre dérive de l'évocation de ces dégâts par le japonais vers le calvaire qu'a vécu la femme lors de la libération, alors qu'elle vivait une relation d'amour avec un soldat allemand.





## Biosphère nucléaire globale

Il ne s'agit plus seulement de s'émerveiller des découvertes scientifiques, d'admirer ou craindre une puissance militaire planétaire, mais de prendre conscience des dangers permanents et omniprésents liés aux activités nucléaires.

**Nucléarité** = processus qui commence par l'extraction des minéraux et s'achève par le stockage des déchets en passant par les essais nucléaires, la fabrication de missiles et l'implantation de centrales.

Cette perspective plutôt sombre va générer des mouvements de protestation souvent associés à d'autres luttes. Des artistes vont se mobiliser et adopter une attitude critique, souvent provocatrice, propre à relayer la voix de ces mouvements contestataires.

### Tetsumi Kudo

(1935, Japon - 1990, Japon)

*Grafted Garden / Pollution-Cultivation-Nouvelle*

*Écologie*

*(Jardin greffé / Pollution-Cultivation-Nouvelle*

*Écologie)*

1971

**Domaine** Oeuvre en 3 dimensions | Installation avec de la lumière

**Technique** Fleurs et objets divers en plastique, Isorel, contreplaqué, métal, grillage, ficelles, lumière noire électronique, ampoules, écriteau avec texte

**Dimensions** Dimensions variables

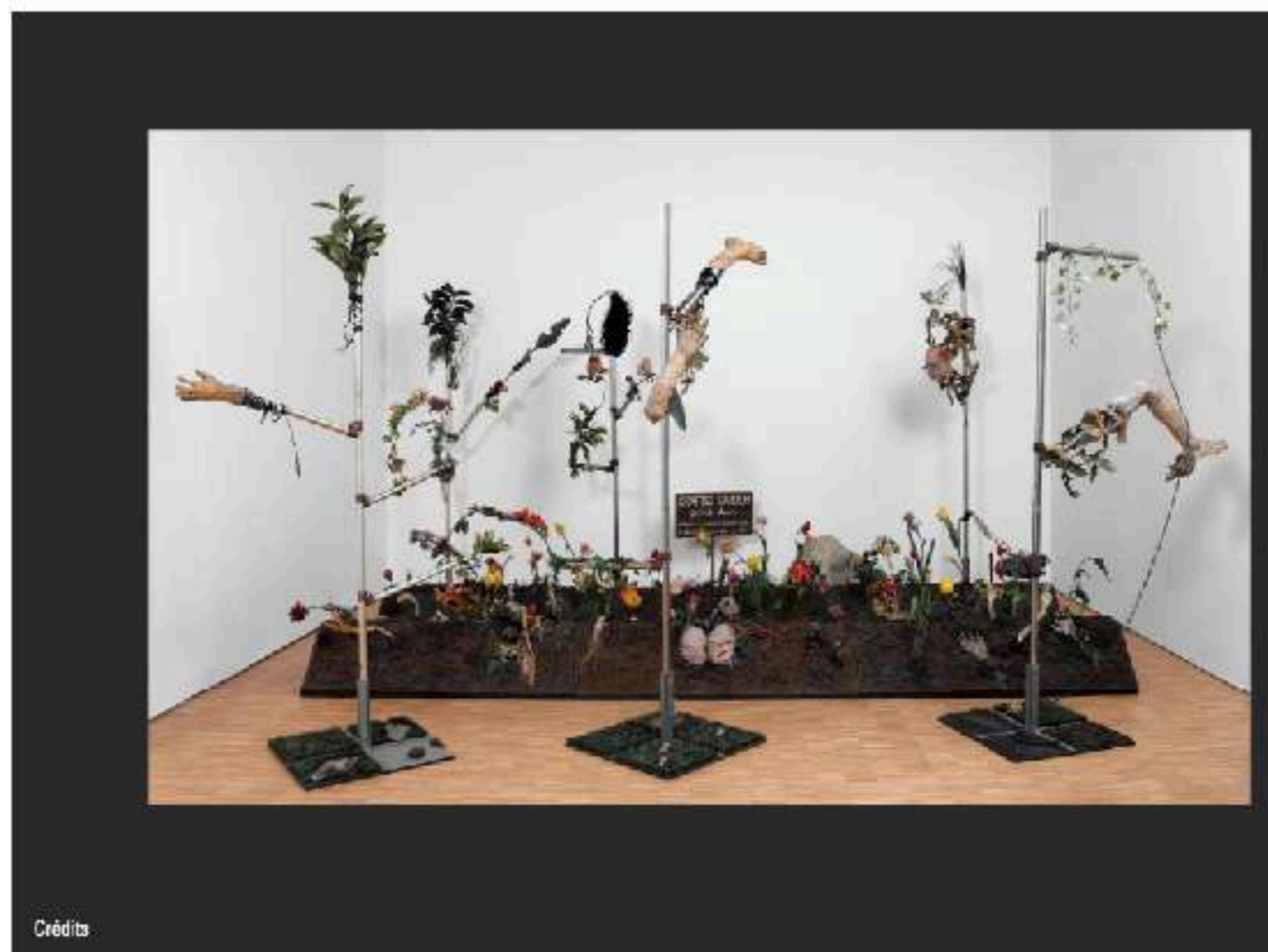
**Acquisition** Achat, 1992

**N° d'inventaire** AM 1992-22

catastrophe nucléaire | condition humaine | corps | cycle (vie)

fleur | fragment | jardin | macabre | membre

militantisme | plante | végétation | Voir moins



Crédits

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cjbaXn>

Tetsumi Kudo  
(1935, Japon - 1990, Japon)

série commencée en 1970

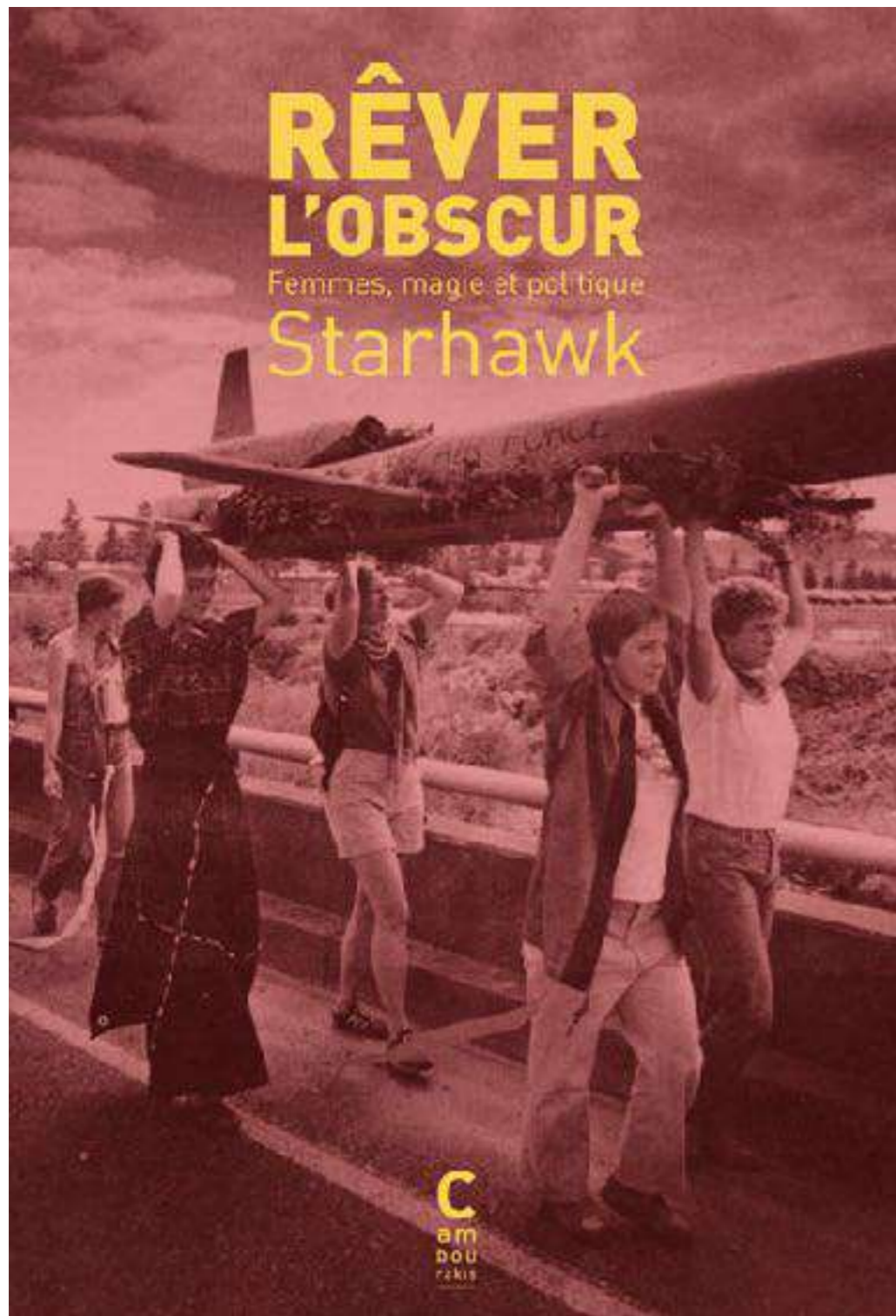
Kudo en décrit ainsi les trois termes : **la technologie « transformée et multipliée par le complexe de l'humanité » ; la nature « protégée et cultivée par cette technologie » ; la conception de l'humanité « susceptible d'être transformée par la nature polluée » .**

**Dans Grafted Garden... , des membres atrophiés, déchirés – fragments de bras, de jambes, sexes masculins... – habitent un « jardin » aux matériaux factices et semblent brandir leur impuissance au milieu de fleurs et autres végétaux malades ou anormalement vigoureux qui se côtoient de façon improbable.**

Entre vision d'horreur et grand guignol, l'œuvre est à lire comme une « maquette visuelle » propre à susciter chez le spectateur une réflexion sur sa condition, son devenir, et sa part de responsabilité dans l'évolution et les errances de l'espèce humaine.

Malgré la morbidité du constat, Kudo trouve « un espoir et une possibilité pour notre révolution dans cette situation ».

C'est tout le paradoxe d'un travail dans lequel cohabitent des registres extrêmes, telles ces couleurs d'une étonnante gaieté qui viennent contredire le réalisme macabre de cet univers tourmenté, sans doute pour mieux nous forcer à réagir.



Partisane de l'action directe non violente, Starhawk a été de tous les mouvements antimilitaristes et antinucléaires aux États-Unis dans les années 1970-1980.

On la retrouve ensuite à Seattle ou à Gênes dans les rangs altermondialistes. Se définissant à la fois comme féministe et sorcière néo-païenne, elle publie *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique* en 1982 aux États-Unis.

Se basant sur la narration très concrète de sa participation à ces mouvements, elle explore une science inventive et festive des rituels, invitant chacun-e à prendre conscience de son pouvoir et à le mettre en œuvre en resserrant les liens avec les autres, en agissant à sa mesure au sein de la communauté.

Été 1981. Miriam Simos, alias Starhawk, est arrêtée lors du blocus de Diablo Canyon, en plein cœur de la Californie. Une semaine de manifestations mêlées à des rituels païens, qui rassemblent surtout des femmes autoproclamées « sorcières ». Jour après jour, Miriam dirige ces rituels comme autant d'actes politiques. Au centre du cercle, avec sa crinière indomptable, elle invoque la magie et convoque l'énergie collective pour stopper la construction d'une centrale nucléaire sur ce site proche d'une faille sismique.



**-Geste artistique : Rituel et relation 1/2**

**DES ANNÉES 1970 À NOS JOURS**

**PERFORMANCE**

**LAND ART**

**ARTE POVERA**



**Joseph Beuys 1921-1986**

CAROLI LINNÆI

EQUITIS DE STELLA POLARI,

ARCHIATRI REGII, MED. & BOTAN. PROFESS. UPSAL.;

ACAD. UPSAL. HOLMENS. PETROPOL. BEROL. IMPER.

LOND. MONSPEL. TOLOS. FLORENT. SOC.

SYSTEMA  
NATURÆ

PER

REGNA TRIA NATURÆ,

SECUNDUM

CLASSES, ORDINES,  
GENERA, SPECIES,

CUM

CHARACTERIBUS, DIFFERENTIIS,  
SYNONYMIS, LOCIS.

TOMUS I.

---

EDITIO DECIMA, REFORMATA.

*Cum Privilegio S:æ R:æ M:tis Sveciæ.*

---

HOLMIÆ,

IMPENSIS DIRECT. LAURENTII SALVII,

1758.



**1971**  
**Aktion in Moor (Action dans le marais)**



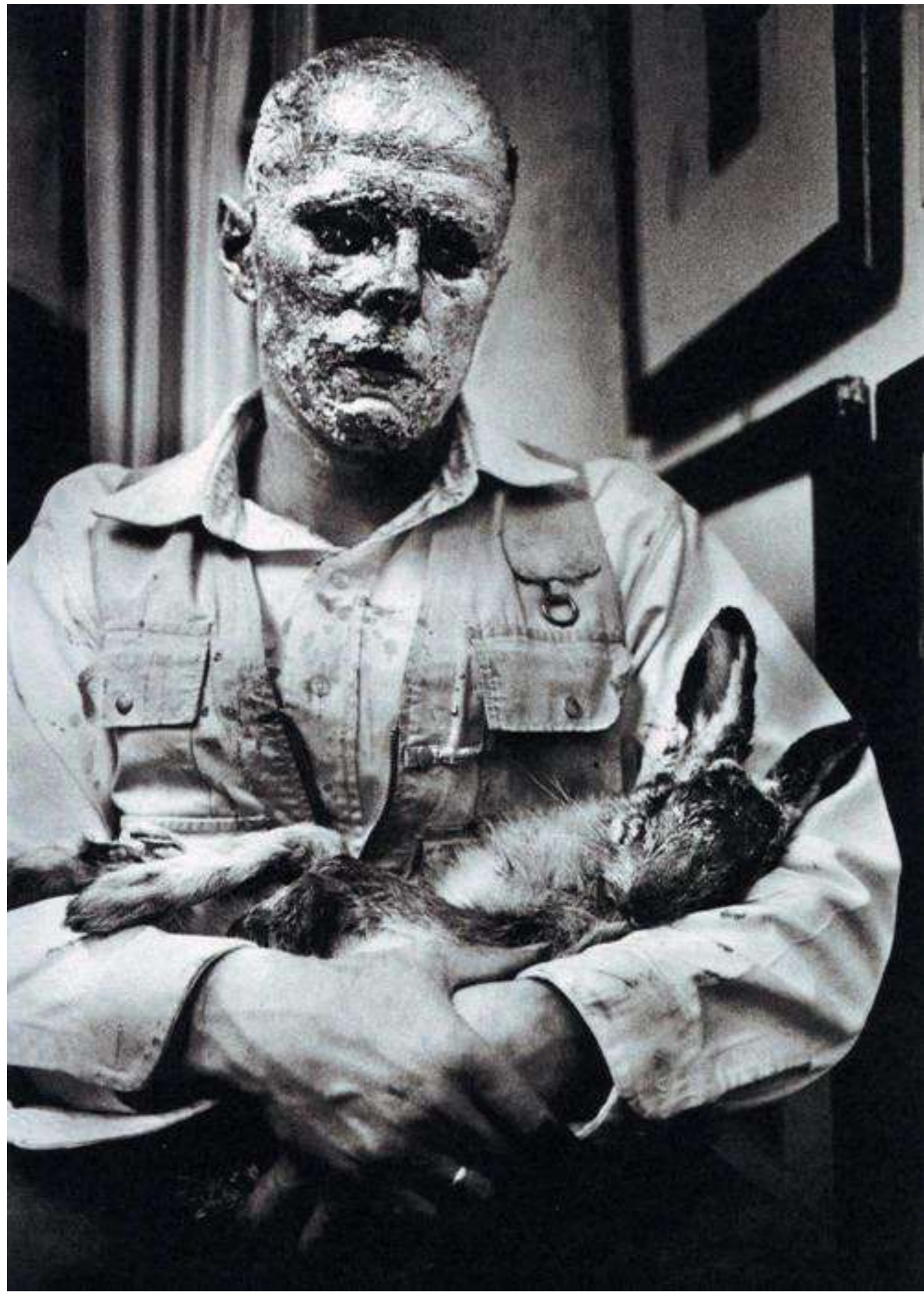


**Invité à la « documenta » de Cassel en 1982,  
il réalise avec 7000 chênes/7000 blocs de  
basalte**











# **LAND ART**

# LAND ART

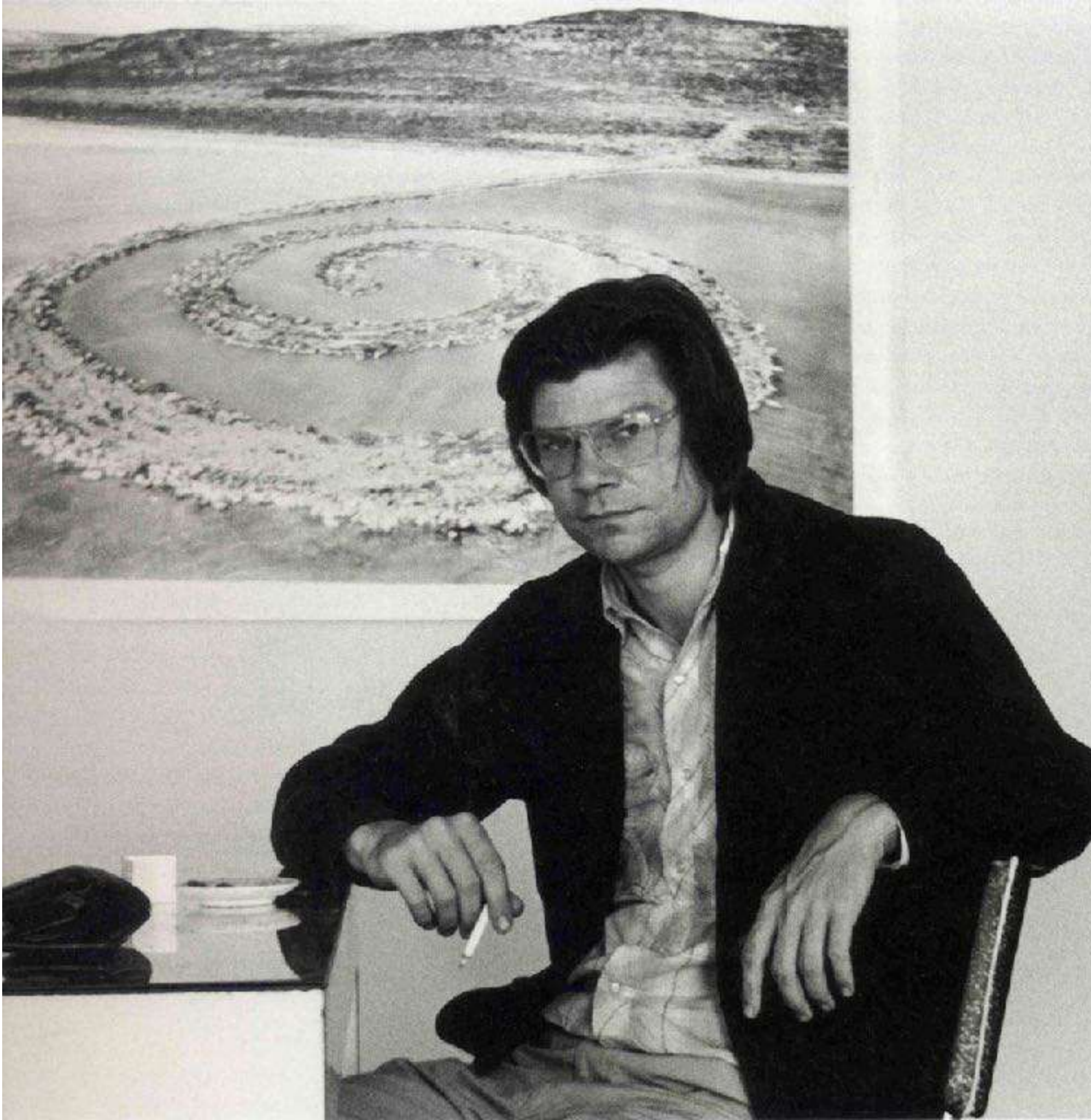
GILLES A. TIBERGHIE



<https://www.youtube.com/watch?v=sP3z-8pT1hQ>



**Entretien avec Olivier Schefer sur Robert Smithson, figure majeure du Land Art.**



Robert Rauschenberg  
1938-1973



Spiral Jetty prend la forme d'une spirale de 457m de long et de 4,6 m de large, s'enroulant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/dUgzWg4>

images film





# Nancy Holt

1938 – WORCESTER, ÉTATS-UNIS | 2014 – NEW YORK, ÉTATS-UNIS



Plasticienne états-unienne.

Après des études de biologie à la Tufts University de Medford, Nancy Holt s'installe à New York. En 1963, elle épouse Robert Smithson, avec qui elle collabore à plusieurs reprises. Ses premiers travaux - des photographies et des vidéos - s'inscrivent dans une période charnière, au cours de laquelle les artistes souhaitent développer une pratique dépourvue des contraintes muséales et marchandes, en réalisant des œuvres à partir d'éléments naturels, en extérieur. Dans ce contexte, la photographie acquiert une valeur d'œuvre et la vidéo devient un outil de création. Entre 1963 et 1973, l'artiste réalise cinq films avec Michael Heizer, liés aux interventions de R. Smithson dans le désert du Nevada : *Untitled/Mono Lake* (1968) ; *East Coast, West Coast* (1969) ; *Spiral Jetty* (1970) ; *Swamp* (1971) ; *Amarillo Ramp* (1973). Dès 1968, elle entreprend, à son tour, une version personnelle du land art : pour *Buried poems* (1969-1971), elle enterre dans le sol des contrées de son pays une série de poèmes qu'elle a offerts à cinq personnes, dont son époux, Carl Andre et M. Heizer. À l'instar de ses compagnons du land art, la plasticienne voit dans la nature, et, plus particulièrement, dans les grandes plaines américaines, la possibilité d'un renouveau artistique. Ses interventions se caractérisent par une prise en compte totale du site, qui détermine le choix des matériaux et induit la forme de l'œuvre.



Nancy Holt, *Sun Tunnels*, 1973-1976, installation, béton, quatre tubes, 510 cm de long. © 275 cm, Comte de Box Elder, Utah, © ADAGP, Paris





Nancy Holt  
1938-2014



*Sun Tunnels* (1973–76), est située dans le désert, en Utah : composée de quatre cylindres en béton



« L'idée de *Sun Tunnels* m'est apparue clairement alors que j'étais dans le désert en regardant le soleil se lever et se coucher. *Sun Tunnels* ne peut exister qu'à cet endroit particulier - l'œuvre a évolué à partir de son site » — Nancy Holt, *Artforum*, 1977



Chaque tunnel a une **configuration différente de trous, correspondant aux étoiles des constellations Capricorne, Columba, Draco et Persée.**



**« À travers les tunnels, des parties du paysage sont cadrés et mis au point »**

**« ramener le vaste espace du désert à l'échelle humaine ».**

**« L'idée de Sun Tunnels m'est apparue clairement alors que j'étais dans le désert en regardant le soleil se lever et se coucher, gardant l'heure de la terre. Sun Tunnels ne peut exister qu'à cet endroit particulier - l'œuvre a évolué à partir de son site »**, a déclaré Holt dans un essai personnel sur l'œuvre, qui a été publié dans Artforum en 1977. Elle a commencé à travailler sur Sun Tunnels en 1973 alors qu'elle se trouvait à Amarillo, au Texas. Au fur et à mesure que ses idées pour le travail se développaient, Holt commença à chercher un site en Arizona, au Nouveau-Mexique et en Utah. Elle recherchait **spécifiquement un désert plat entouré de montagnes basses**. L'année suivante, Holt a acheté les quarante acres de terrain dans le désert du Grand Bassin dans l'Utah, où les tunnels solaires existent maintenant, et a travaillé avec des entrepreneurs locaux pour construire l'œuvre d'art. Il a été achevé en 1976.

**D'une part, Sun Tunnels fonctionne comme un énorme cadran solaire**, créant un enregistrement visible mais impermanent du passage de chaque jour et de chaque année. **D'autre part, l'œuvre fonctionne comme une caméra dépendante de la lumière naturelle ; ses tubes en béton agissent comme des viseurs qui encadrent des images précises**. Trouver l'espace vide du désert désorientant, Holt a conçu les tunnels solaires comme un moyen de diriger la vision dans le vaste paysage. **« À travers les tunnels, des parties du paysage sont cadrés et mis au point »**, a-t-elle expliqué. De plus, à 9 pieds de diamètre, les cylindres sont assez grands pour circonscrire même la personne la plus grande. **La possibilité de se placer dans les Sun Tunnels était importante pour l'artiste, qui souhaitait « ramener le vaste espace du désert à l'échelle humaine »**.

Le film de Holt Sun Tunnels (1978) documente l'immense portée de la réalisation l'œuvre d'art, d'un long plan du désert ouvert, au coulage des tunnels en béton percés des trous de la constellation, au positionnement de l'œuvre d'art dans le paysage. Les séquences finales du film capturent le soleil couchant pendant le solstice d'été, soulignant la performance des motifs d'ombre et de lumière dans l'installation finale. S'appuyant sur les outils les plus fondamentaux de la cartographie - le soleil et les étoiles - le projet de Holt est une boussole, se localisant ainsi que le spectateur dans l'étendue stérile de la région. Définis à la fois par le paysage et le cosmos plus large, Sun Tunnels sculpte la lumière du soleil à travers l'interaction de la terre et du ciel, et les changements célestes du jour à la nuit.



<https://www.youtube.com/watch?v=LSS1tbaLfW8>



Ana Mendieta  
1948-1985

# Ana Mendieta

1948 – LA HAVANE, CUBA | 1985 – NEW YORK, ÉTATS-UNIS



Performeuse et artiste multimédia états-unienne.

L'œuvre et la vie d'Ana Mendieta sont inextricablement liées. Afin de la protéger des tracasseries que le régime castriste faisait peser sur ses parents, à l'âge de 12 ans, elle est envoyée avec sa sœur aux États-Unis, où elle obtient ses diplômes de peinture, multimédia et art vidéo à l'université de l'Iowa, lieu de ses premières performances entre 1972 et 1974, qui portent toutes les stigmates de ce déchirement familial et culturel. Ainsi, dans *Death of a Chicken* (« Mort d'un poulet », 1972), l'artiste, nue, tient par les pattes, le poulet décapité qui, soumis aux soubresauts de son agonie, macule de sang la virginité de son plumage et éclabousse le corps de l'officiante. Ce rituel fait explicitement référence aux sacrifices d'animaux de la culture latino-américaine, en même temps qu'il souligne l'identification de la femme artiste au monde animal et à la nature. Cet usage du sang est récurrent dans la démarche d'A. Mendieta, particulièrement dans sa performance la plus célèbre (*Body Tracks*, « Traces du corps », 1974), où, face à un mur, les mains levées enduites de peinture rouge, elle se laisse glisser jusqu'à terre, laissant sur la paroi la trace de son mouvement. Après sa mort tragique en 1985 (elle s'est défenestrée dans des conditions obscures, aggravées par le rôle ambigu de son mari, le plasticien Carl Andre), Nancy Spero transforme cette action en emblème politique et esthétique.



<https://jeudepaume.org/evenement/ana-mendieta/>

« En 1973, j'ai réalisé ma première œuvre dans une tombe aztèque qui était couverte de mauvaises herbes et de végétaux – la croissance de cette végétation m'a fait penser au temps. J'ai acheté des fleurs au marché, je me suis allongée dans la tombe et me suis recouverte de fleurs blanches. Par analogie, le temps et l'histoire me recouvraient. » — Ana Mendieta





# Ágnes Dénes

1931 | BUDAPEST, HONGRIE



Agnes Dénes, *Wheatfield - A Confrontation Battery Park Landfill, Downtown Manhattan, Summer, 1982*, collection particulière



Artiste multimédia états-unienne.

Poétesse et peintre d'origine hongroise dans la première partie de sa vie, Agnes Dénes fait ses études à la New School et à l'université Columbia de New York, puis se tourne vers l'art conceptuel et l'intervention directe sur l'environnement, qui apparaît comme un aboutissement. Elle s'inscrit dans le courant du land art alors émergent aux États-Unis, auquel elle adjoint une pensée philosophique complexe, reposant sur un cycle à maintenir et/ou à rétablir par l'art, entre l'ordre et le chaos. Loin de s'en tenir à des gestes esthétiques grandioses comme certains de ses collègues américains, A. Dénes pousse à son terme la logique du land art : elle modifie en profondeur l'environnement, urbain ou naturel, sur une grande échelle. Son originalité consiste à investir le champ du politique, de l'économique et du social par des actions concertées. À la fin des années 1960, elle commence à créer des installations, qu'elle présente sous forme de textes ; mélanges de réflexions philosophiques et de descriptions de projets artistiques, ces écrits illustrant son travail tridimensionnel forment un ensemble de quatre livres, dont un catalogue de ses cartes projetées, intitulé *Isometric Systems in Isotropic Space* (1979).



# <http://www.agnesdenesstudio.com/works7.htm>

Deux hectares de blé plantés et récoltés par l'artiste sur la décharge de Battery Park, Manhattan, été 1982.

Après des mois de préparation, en mai 1982, un champ de blé de deux hectares a été planté sur une décharge dans le sud de Manhattan, à deux rues de Wall Street et du World Trade Center, face à la Statue de la Liberté. Deux cents camions de terre ont été acheminés et 285 sillons ont été creusés à la main et débarrassés des pierres et des déchets. Les graines ont été semées à la main et les sillons recouverts de terre. Le champ a été entretenu pendant quatre mois, débarrassé du charbon du blé, désherbé, fertilisé et pulvérisé contre le mildiou, et un système d'irrigation a été mis en place. La récolte a eu lieu le 16 août et a donné plus de 1 000 livres de blé sain et doré.

Planter et récolter un champ de blé sur un terrain d'une valeur de 4,5 milliards de dollars a créé un puissant paradoxe. Le champ de blé était un symbole, un concept universel ; il représentait la nourriture, l'énergie, le commerce, les échanges mondiaux et l'économie. Il fait référence à la mauvaise gestion, au gaspillage, à la faim dans le monde et aux préoccupations écologiques. Il attire l'attention sur nos priorités mal placées. Les grains récoltés ont voyagé dans vingt-huit villes du monde dans le cadre d'une exposition intitulée "The International Art Show for the End of World Hunger", organisée par le Minnesota Museum of Art (1987-90). Les graines ont été emportées par des personnes qui les ont plantées dans de nombreuses régions du globe.

Le questionnaire était composé de questions existentielles concernant les valeurs humaines, la qualité de la vie et l'avenir de l'humanité. Les réponses provenaient principalement d'étudiants d'universités de divers pays où j'ai fait des conférences ou des expositions de mon travail. Dans le contexte de la capsule temporelle, le questionnaire a fonctionné comme un système ouvert de communication, permettant à nos descendants de nous évaluer non pas tant par les objets que nous avons créé comme il est d'usage dans les capsules temporelles mais par les questions que nous avons posées et la façon dont nous y avons répondu.

Le microfilm a été desséché et placé dans une capsule d'acier à l'intérieur d'une lourde boîte de plomb dans neuf pieds de béton. Une plaque marque l'endroit : à la lisière de la forêt indienne, entourée de buissons de mûres. La capsule doit être ouverte en 2979, au 30e siècle, soit mille ans après l'enterrement.

Il existe, toujours dans le cadre de ce projet, plusieurs capsules temporelles planifiées sur terre et dans l'espace, visant différentes échéances dans le futur.

PS : Le texte ci-dessus, qui a été écrit en 1982, a aujourd'hui une pertinence accrue après le 11 septembre 2001.

<https://www.youtube.com/watch?v=nmVFGwNeWcc>



**A Gift to the Future: Tree Mountain by Agnes Denes | IN THE WORKS | THE SHED**

Les arbres doivent survivre à l'époque actuelle et, en survivant, porter nos concepts dans une période inconnue de l'avenir. Si la civilisation telle que nous la connaissons s'arrête ou change, il y aura un rappel sous la forme d'une étrange forêt à laquelle nos descendants pourront réfléchir. Ils pourront réfléchir à une entreprise qui n'a pas servi des besoins personnels mais le bien commun et les idéaux les plus élevés de l'humanité et de son environnement, tout en bénéficiant aux générations futures. Agnes Denes

Pour cette œuvre publique monumentale, Denes et un groupe de bénévoles ont planté 11 000 arbres d'une durée de vie de 300 à 400 ans dans une ancienne gravière à Ylöjärvi, en Finlande. "Tree Mountain" est conçu selon le modèle du nombre d'or comme un moyen de transporter nos connaissances humaines dans un avenir précaire - une forêt étrange que nos descendants pourront méditer.

"Tree Mountain" a été conçue par Agnes Denes en 1982 et commandée par le Programme des Nations unies pour l'environnement et le ministère finlandais de l'environnement en 1992.



